M. Du Mortier, deux espèces indigènes à la Belgique : 1° *A. Lonchitis* Sw., dont les pinnules sont indivises ; 2° *A. Pseudo-Lonchitis* Dmrt., dont les pinnules sont pinnatifides et qui est intermédiaire entre les *A. Lonchitis* et *A. lobatum*, mais bien plus voisine de la première, dont elle se distingue par sa pinnule basilaire supérieure détachée de la fronde et non réunie avec elle. Découverte par feu Driessen dans les bois ombragés près de Maeseyck (Limbourg), notre confrère M. É. Marchal en a retrouvé une touffe, en 1868, à Fraipont (Liége). M. Bommer, qui a cultivé plusieurs plantes auxquelles le nom d'*A. Pseudo-Lonchitis* s'appliquait parfaitement, nous a dit qu'il n'a jamais pu y voir autre chose qu'une forme de l'*A. lobatum*.

PRIMITIAE MONOGRAPHIAE ROSARUM. — *Matériaux pour servir à l'Histoire des Roses*, par François Crépin.

—

AVANT-PROPOS.

Depuis plus d'un demi-siècle les Roses font l'objet de travaux nombreux, tant descriptifs qu'illustratifs. On pourrait donc penser que leur étude est assez avancée pour essayer, dès à présent, de dresser l'inventaire général du genre et rédiger une monographie définitive. Mais nous sommes encore bien loin d'être arrivés en possession des connaissances nécessaires et des matériaux suffisants pour arrêter cet inventaire et pour distinguer toutes les formes spécifiques. Jusqu'ici, ce genre a passé par des mains plus ou moins habiles ou plus ou moins maladroites ; son histoire a passé par des phases diverses, tantôt en progrès, tantôt en recul, selon le degré de clairvoyance des observateurs, et aussi selon le temps consacré par ceux-ci aux espèces de ce groupe.

Je ferai ailleurs l'historique des travaux publiés sur

les Roses, en tâchant de les apprécier avec justice et impartialité.

Pour le genre en question, comme pour tout autre genre, deux écoles se trouvent en présence : celle qui croit à l'existence de très-nombreuses formes spécifiques et qui pense devoir démembrer les anciennes associations ; et celle qui suppose que les types essentiellement distinctifs sont relativement peu nombreux pour chaque région du globe. De là deux systèmes qui donnent lieu à deux listes d'espèces extrêmement différentes, puisque certains auteurs comptent les types spécifiques par centaines, tandis que d'autres les comptent à peine par dixaines. Les premiers croient à l'autonomie de l'espèce, à son immutabilité, à sa création spéciale ; parmi les seconds, il en est qui partagent ces idées en théorie, tandis que d'autres, tout en reconnaissant qu'il existe momentanément des types distincts, autour desquels viennent se grouper des formes secondaires, ne pensent pas que ces types aient une fixité morphologique arrêtée pour l'avenir et soient provenus d'ancêtres identiques. Ces derniers observateurs, qu'on est convenu d'appeler darwinistes et qu'on pourrait plus justement appeler lamarckistes, n'attachent pas une importance majeure à la reconnaissance de ces types dits spécifiques, puisque pour eux ces types sont transitoires et doivent tôt ou tard disparaître, après avoir vu leur descendance transformée. Dans nos observations, les principes ont une importance capitale sur la manière de voir et influent énormément sur le résultat de nos travaux. On pourra ici me demander quelles sont mes croyances et quel but j'ai en vue en abordant une étude aussi longue et aussi laborieuse que celle des Roses. J'ai bien repoussé la théorie de l'évolution, mais avec le temps mes idées se

sont modifiées et aujourd'hui j'avoue que cette même théorie satisfait mieux l'esprit que la théorie contraire. Toutefois, en attendant que la génération spontanée, que les données de la paléontologie devenant plus complètes ou que d'autres faits d'un autre ordre soient venus affirmer en quelque sorte l'évolution, je crois sage de réserver mon jugement sur cette délicate question. Dans mes études sur les Roses, je n'ai donc pas de parti pris et je vais rechercher avec toute l'impartialité possible si ce genre ne nous offrira pas l'un ou l'autre enseignement précieux pour la solution du grand problème de l'espèce. Peut-être l'examen approfondi de cette foule de formes et les recherches sur leurs aires de dispersion seront-ils très-instructifs à ce point de vue.

Aux yeux de beaucoup, le genre *Rosa* est un véritable chaos où doit inévitablement se perdre l'observateur, à cause de la polymorphie excessive des formes, formes qui ne revêtiraient même point les caractères d'espèces ordinaires. C'est là une grave erreur, qu'on pourrait faire remonter à Linné, qui n'avait nullement compris les formes de ce genre. L'exemple du célèbre suédois a pesé sur l'esprit de phytographes de premier ordre, qui ont plus tard prononcé la condamnation du genre, sans s'être donné la peine de véritablement l'étudier. Mais quelle que soit l'autorité de ces hommes, nous ne pouvons plus être arrêtés par leurs affirmations ; nous devons consulter la nature. Mais celle-ci exige autre chose qu'une attention distraite, que de rares moments d'observation ; s'il s'agit de genres tels que ceux des *Rubus*, des *Hieracium*, des *Rosa*, elle exige non pas quelques semaines, quelques mois, mais des années entières. Il faut longtemps voir, longtemps méditer, pour arriver à saisir ce qu'on peut

appeler les types d'organisation et ne pas être, à chaque instant, dupe de simples accidents. Pour maîtriser de tels genres, il faut s'y acharner corps et âme. Or, c'est ce que n'ont pu faire et ce que ne peuvent faire les hommes de talents divers consacrés à des travaux d'ensemble. Le genre *Rosa* ayant été négligé par la plupart des botanistes, on ne doit pas être surpris si les recherches spéciales, entreprises depuis une vingtaine d'années, ont mis au jour bien des types nouveaux, même dans les pays les mieux explorés sous d'autres rapports, et que d'excellents phytographes, imbus de l'idée qu'en Europe il n'y a qu'un très-petit nombre d'espèces véritables, aient passé, sans les voir, à côté de types parfaitement caractérisés et aussi distincts que ceux généralement admis dans d'autres genres.

Mes premières études sur les Roses remontent à 1856 et depuis cette époque je n'ai cessé de réunir et de déchiffrer de nombreux matériaux (1). Ces études, déjà longues, me permettent d'avancer les propositions suivantes : *Que l'espèce* (2) *dans le genre* ROSA *est aussi tranchée que dans*

---

(1) En 1862, dans le 2e fascicule de mes *Notes sur quelques plantes rares ou critiques de la Belgique,* publié dans le tome XIV, 2me série, des *Bulletins de l'Académie de Belgique,* j'ai longuement décrit les *Rosa coronata* Crép. et *R. arduennensis* Crép. et, à leur propos, je me suis longuement étendu sur d'autres espèces. Les considérations que j'ai exposées, dans ce travail, sur le genre, je les recommande à la sérieuse attention du lecteur : toutes restent encore vraies aujourd'hui et je n'ai rien à désavouer. Voir aussi : *Études sur les Roses* (*Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique,* t. V, p. 13, 1866) ; description du *Rosa exilis* Crép. et Wirtg. (*Bull.,* t. VII, p. 220, 1868) ; description des *Rosa intermedia* Crép., *R. Reuteri* God. et observations sur la classification des Roses (*Bull.,* t. VII, p. 246, 251 et 257).

(2) L'espèce est ici entendue telle que la conçoit l'école dite linnéenne.

tout autre genre; que chaque type, selon sa dispersion, est compris dans des limites plus ou moins larges; qu'au delà de ces limites il y a une lacune plus ou moins considérable qu'il faut sauter pour entrer dans les limites des espèces voisines; qu'une confusion véritable ne règne pas parmi les espèces. Il y a certainement des formes qui semblent tout d'abord très-obscures, qu'on hésite à classer, qui vous troublent, mais il ne faut pas se hâter de prononcer; avec le temps, après l'examen de nouveaux matériaux, elles finissent pas se dégager, par se révéler. D'autre part, mes études antérieures m'ont convaincu qu'un certain nombre de formes élevées à la dignité d'espèce ne sont que de simples variétés, ou peut-être des espèces en voie de se caractériser, mais qui ont été créées par suite de la mauvaise entente des caractères, pour n'avoir pas tenu compte que divers types peuvent varier, être glabres ou pubescents, glanduleux ou églanduleux, nains ou géants, etc., etc. Dans la suite, je m'efforcerai de prouver cette assertion en discutant les caractères des formes transitoires, par l'examen des variations parallèles, par des expériences de culture. Toutefois, je dois ici prévenir que moi-même j'établirai de ces formes secondaires, mais *provisoirement* et seulement pour les besoins de l'étude, afin de remplir certains cadres artificiels. Ces formes secondaires, dénommées comme les vraies espèces, seront marquées d'un signe particulier.

Dans ces prémices, je me propose de réunir et d'élucider les matériaux d'une monographie générale du genre *Rosa*. Ces préparatifs, qui exigeront peut-être dix ou douze ans, comprendront successivement tout ce qui peut se rattacher à l'histoire des Roses : classification, descriptions de formes nouvelles, critique, expériences de culture,

clefs analytiques, revue bibliographique, demandes de renseignements, etc. Publiant ainsi d'avance et partiellement le fruit de mes propres recherches jointes à celles de mes correspondants, j'aurai le bénéfice de la discussion, et plus tard je pourrai avancer des faits, des aperçus, qui auront subi l'épreuve de l'examen. Du reste, j'estime que lorsqu'on entreprend un travail de longue haleine, il est prudent de faire connaître successivement d'avance les résultats partiels de ses recherches : il peut arriver que l'auteur soit mis dans l'impossibilité de terminer son œuvre et alors on pourrait voir se perdre des choses intéressantes ou précieuses.

Je fais appel ici à tous les amateurs de Roses de notre hémisphère, aux voyageurs comme aux hommes sédentaires et je les prie, avec instance, de me seconder dans mon entreprise. En échange des Roses de leurs pays, sur lesquelles je leur fournirai d'amples notes, je pourrai leur envoyer les Roses de Belgique, qui sont variées et curieuses. Déjà un grand nombre de botanistes ont bien voulu répondre à mes demandes : MM. Areschoug, Baker, Boissier, Boreau, Bouvier, Callay, Cariot, Caruel, Cottet, Déséglise, Du Mortier, Franchet, El. Fries, Grenier, Grisebach, Haussknecht, Ilse, A. Kerner, Kirschleger, Lagger, Lamotte, Lange, Loret, Mabille, Marchal, Martinis, Miégeville, Ozanon, Paillot, Parlatore, Puget, v. Pittoni, Rapin, Reuter, Ripart, Thielens, Timbal-Lagrave, Tommasini, Van Heurck, J.-B. Verlot et Wirtgen. J'ai à remercier vivement tous ces Messieurs et j'ose espérer qu'ils me continueront leurs bons services. Sans l'aide d'autrui, il serait tout à fait impossible à un homme, non pas d'élaborer une monographie générale, mais même une histoire complète des Roses d'une seule contrée.

CLASSIFICATION.

Je n'ai nullement l'intention de faire ici un travail approfondi sur les classifications, en jugeant et critiquant les arrangements inventés ou suivis par les auteurs qui ont écrit sur les Roses : cette lourde tâche est réservée pour l'avenir. Je me bornerai à quelques courtes observations, suivies d'un classement provisoire des principales formes européennes. On l'a dit, je l'ai répété après d'autres, la classification dans ce genre est d'une importance majeure pour la bonne entente des espèces, pour la saine appréciation des formes. Déjà, en 1819, Marschall von Bieberstein disait en parlant de la classification du genre ou de sa clef : *afferet denique lucem et hinc intricatissimo generi dies*. Malgré bien des efforts, on n'est pas encore parvenu à trouver la véritable clef? Celle-ci existe-t-elle? Existe-t-il des organes sur lesquels on puisse fonder une bonne distribution systématique du genre? Des monographes se sont imaginés avoir découvert ces organes. Pour établir les divisions primordiales, ils ont tour à tour choisi le fruit, les styles, les glandes, les aiguillons, les sépales, les stipules et enfin le disque ou nectaire; or, tous ces organes ne peuvent servir à des divisions de premier ordre et n'ont donné lieu qu'à des arrangements plus ou moins artificiels. Le genre *Rosa* se laissera-t-il scinder en grandes sections naturelles, se subdivisant régulièrement en sections de moindre valeur? Cela paraît assez douteux. Dans ce groupe, comme dans le règne végétal tout entier, l'homme est peut-être à la recherche d'une chose qui n'existe pas et nos arrangements systématiques les plus habiles ne représenteront peut-être jamais qu'une certaine

façon de notre esprit de considérer les êtres organiques et qui ne répond pas à une réalité. J'estime qu'il faut en ce moment abandonner nos recherches pour découvrir ce qu'on appelle la clef du genre et concentrer nos efforts pour constituer de petits groupes d'espèces affines, groupes à la façon de ceux établis par De Candolle et Lindley. Depuis le temps où écrivaient ces deux hommes de talent, les études ont fait beaucoup de progrès et l'on doit convenir que les sections qu'ils ont créées et définies sont presque toutes hétérogènes et doivent subir de profondes modifications. Déjà M. Déséglise, dont les travaux sur les Roses sont hautement recommandables, avait apporté d'heureuses améliorations aux groupes composés par De Candolle. Ces améliorations ne sont pas suffisantes encore et je me propose, dans le tableau suivant, d'indiquer les modifications et les changements que j'ai fait subir, dans mon herbier, à la disposition adoptée par M. Déséglise(1).

TABLEAU MÉTHODIQUE DES ROSES EUROPÉENNES.

Sect. I. — **Synstylae**.

A) ***Sempervirentes.***

Rosa sempervirens L.
— **scandens** Mill.
— **prostrata** DC.
Rosa microphylla DC.
— **ruscinonensis** Gren. et Déségl.

B) ***Arvenses.***

Rosa bibracteata Bast.
— **conspicua** Bor.
Rosa erronea Rip.
— **repens** Scop.

---

(1) Cet auteur a publié sa dernière classification dans un recueil anglais intitulé : *The Naturalist.* (Voir t. I, p. 273-313, 1864-1865.)

Sect. II. — **Stylosae.**

Rosa stylosa Desv.
— **fastigiata** Bast.
* — **Clotildea** Timb.-Lagr. (1)
— **systyla** Bast.

Rosa leucochroa Desv.
* — **modesta** Rip.
— **rusticana** Déségl.

Les formes de cette section ont un port différent des Synstylées et qui les rapproche des Canines. Si leurs styles sont un peu agglutinés, ils le sont en colonne courte faisant peu saillie au-dessus du disque et se dissocient fréquemment pendant la maturation du fruit. A part cet agglutination, peu de chose rappelle chez elles les caractères du groupe précédent.

Sect. III. — **Gallicanae.**

Rosa gallica L.
— **pumila** L.
— **austriaca** Crantz.
— **Czackiana** Bess.
— **provincialis** Ait.

Rosa incarnata Mill.
— **eminens** Déségl.
* — **mirabilis** Chab.
— **cordifolia** Chab.
— **decipiens** Bor.

Dans cette section, M. Déséglise a rangé diverses formes à styles plus ou moins saillants, soit libres, soit rapprochés en colonne. Ces formes sont-elles de vraies Gallicanes? Déjà Schleicher avait nommé l'une d'elles *R. hybrida,* ce qui donne à supposer que cet auteur soupçonnait le fait d'hybridité, fait qui me paraît démontré, dans ce groupe, par la stérilité, ou, si l'on veut, par l'atrophie des grains de pollen. Dans toutes les formes dont j'ai pu examiner le pollen, j'y ai reconnu l'atrophie complète des grains polliniques. Il me paraît vraisemblable que ces formes sont les produits de diverses Gallicanes croisées avec une ou plusieurs Synstylées. Viendraient se ranger, sous le titre de *Gallicanae hybridae,* les *R. hybrida* Schleich., *R. arvina* Krock., *R. arenivaga* (*Flora exsiccata de C. Billot,* N° 3718, an Déséglise?), *R. geminata* Rau, *R. sylvatica* Rau, *R. incomparabilis* Chab. et *R. conica* Chab.

(1) Les espèces précédées d'un astérisque sont encore inédites.

Ne connaissant pas de visu les *R. virescens* Déségl., *R. opacifolia* Chab., *R. mixta* Chab. et *R. rhodani* Chab., je les laisse de côté.

J'engage instamment les botanistes, surtout ceux des environs de Lyon, à vérifier ce que j'avance sur le pollen de ces formes que je soupçonne d'hybridité. Qu'ils se mettent bien en garde contre les individus en voie de retour vers l'un ou l'autre type ascendant et dont le pollen tendrait à se réorganiser.

Sect. IV. — **Pimpinellifoliae.**

* Folioles à dents toutes ou presque toutes simples.

Rosa spinosissima L.
(R. pimpinellifolia Mult. Auct.)
— **mitissima** Gmel.
— **consimilis** Déségl.
— **spreta** Déségl.

Rosa Mathonneti Crép.
— **Besseri** Tratt.
— **Ozanonii** Déségl.
— **petrogenes** Ozan.
? — **Oxyacantha** MB.(1)

** Folioles à dents composées.

Rosa Ripartii Déségl.

Rosa myriacantha DC.

Je l'ai déjà dit(2), je retranche de cette section les *R. hibernica* Sm., *R. involuta* Sm. et *R. rubella* Sm., comme n'étant pas de vraies Pimpinellifoliées. Celles-ci se distinguent par la forme particulière des oreillettes stipulaires, par leurs pétales toujours blancs et par divers autres caractères qui ne se trouvent point dans les trois espèces exclues.

A la suite des Pimpinellifoliées, viennent se ranger plusieurs formes considérées par quelques auteurs comme des espèces légitimes et qui me paraissent des hybrides : *R. reversa* W. et K., *R. rubella* Sm., *R. pimpinellifolia* Plur. Auct., et dont il sera parlé après la description d'une nouvelle hybride, le *R. spinosissima* × *coronata* Crép.

Sect. V. — **Alpinae.**

Rosa alpina L.
— **pyrenaica** Gou.

***Rosa intricata** Déségl.
— **alpestris** Déségl.

---

(1) Cette espèce ne m'étant connue que par sa description, je l'ai fait précéder du signe du doute.

(2) *Bull.,* t. VII, p. 258.

Rosa monspeliaca Gou.
— **pendulina** Ait.

Rosa lagenaria Vill.

De cette section, j'écarte les *R. sabauda* Rap., *R. Suefferti,* Kirschl. et *R. rubrifolia* Vill. qui ne peuvent être associés aux vraies Alpines. Le dernier se rapproche beaucoup des Canines.

Sect. VI. — **Sabiniae.**

Rosa Sabini Woods.
— **Doniana** Woods.
— **gracilis** Woods.
— **Wilsoni** Borrer.

Rosa involuta Sm.
— **coronata** Crép.
— **sabauda** Rap.

La plupart des formes de cette section ont été jusqu'ici mal classées par plusieurs auteurs. C'est ainsi que M. Grenier, dans sa *Flore de la chaîne jurassique,* place le *R. sabauda* dans ses *Coronatae* qui comprennent le *R. spinosissima,* et le *R. coronata,* dans ses *Villosae* à côté du *R. mollissima* Willd. D'autre part, M. Déséglise range le *R. involuta* Sm. dans ses *Pimpinellifoliae,* le *R. sabauda,* dans ses *Alpinae* et les *R. gracilis, R. Doniana, R. Sabini* et *R. Wilsoni,* parmi ses *Tomentosae.* Imitant ce que les Anglais avaient fait pour le *R. Sabini,* en 1862 (1), je rapprochais le *R. coronata* des Pimpinellifoliées. Il ne faut du reste pas être surpris de voir les formes des Sabines placées, soit dans les Pimpinellifoliées, soit dans les Villeuses (2), car elles tiennent des deux sections : de la première par la gracilité des aiguillons et leur mélange assez fréquent avec des aiguillons sétacés, par le mode de végétation (plantes sociales), par l'étroitesse ordinaire des stipules, par une floraison précoce, par une certaine ressemblance de port, quand les individus sont petits et assez chétifs; de la seconde par la rectitude des grands aiguillons, par la villosité du feuillage, par la forme du réceptacle fructifère et par la persistance des sépales.

Sect. VII. — **Montanae.**

Rosa rubrifolia Vill.
* — **inclinata** Kerner.

Rosa montana Chaix.
— **salaevensis** Rap.

---

(1) *Notes,* fasc. II, p. 29.
(2) Les *Villosae* telles que je les définis.

Rosa Perrieri Songeon.
— **Reuteri** God.
* — **Iseana** Crép.
— **Crepiniana** Deségl.
— **caballicensis** Pug.
***Rosa discreta** Rip.
* — **imponens** Rip.
* — **falcata** Pug.
* — **Delasoii** Lag. et Pug.
— **alpestris** Rap. non Deségl.

Si on la juge, d'après les classifications antérieures, cette section doit paraître composée de formes bien disparates. M. Déséglise range le *R. rubrifolia* parmi ses *Alpinae,* les *R. Reuteri* et *R. Crepiniana,* parmi ses *Caninae nudae,* les *R. montana, R. caballicensis, R. salaevensis* et *R. Perrieri,* parmi ses *Caninae hispidae.* D'autre part, M. Grenier place le *R. salaevensis* dans ses *Coronatae,* à côté du *R. sabauda,* les *R. rubrifolia* et *R. montana,* dans ses *Ambiguae* et le *R. Reuteri,* dans ses *Caninae.*

Ce nouvel arrangement, naturellement provoqué par l'examen attentif des formes, avait été prévu par Seringe dès 1823. En effet, dans une notice étendue sur le *R. rubrifolia* (1), cet auteur proposait de réunir à cette espèce le *R. montana* sous le nom de var. *glandulosa,* et il n'y a rien d'imprudent à supposer que ce qu'il désigne sous le nom de var. *pinnatifida* et qu'il a fait figurer sur la planche II, fig. II soit l'une ou l'autre forme du *R. Reuteri.* Pour qu'il vint à l'esprit de Seringe l'idée d'un tel rapprochement, il faut bien qu'il y ait entre ces trois formes, *R. rubrifolia, R. Reuteri* et *R. montana,* un grand air de famille, beaucoup d'affinité.

Mes Montanes peuvent être caractérisées : 1° par une glaucescence plus ou moins fortement marquée du feuillage et des jeunes rameaux; 2° par des aiguillons plus grêles que dans les Canines, souvent moins crochus; 3° par des sépales se redressant après l'anthèse, couronnant le fruit jusqu'à sa maturité, puis caducs; 4° par une teinte habituellement assez foncée de la corolle.

Le *R. montana* Chaix (an *R. glandulosa* Bell. ?) (2) tranche un peu, dans cette section, par la forme de ses folioles et la glandulosité de son réceptacle.

Par le *R. Reuteri* et les formes voisines, le *R. rubrifolia* et les espèces qui le suivent se relient aux Canines, comme par une sorte de gradation.

---

(1) *Musée helvétique,* t. I, p. 7.

(2) N'ayant pu jusqu'ici consulter le mémoire de Bellardi, je ne sais à quoi m'en tenir sur le *R. glandulosa* de cet auteur, qui cependant me paraît être la même forme que le *R. montana* de Chaix.

Sect. VIII. — **Caninae.**

a) ***Lutetianae.***

Pétioles glabres ou à peu près; folioles glabres, églanduleuses sur les nervures secondaires, toutes à dents simples; pédicelles et réceptacle florifère lisses.

Rosa lutetiana Lem.
— **fallens** Déségl.
* — **oxyphylla** Rip.
— **purpurascens** Rip.
* — **finitima** Déségl.
* — **fallax** Pug.

Rosa adcita Déségl.
— **aciphylla** Rau.
— **exilis** Crép. et Wirtg.
— **sphaerica** Gren.
— **condensata** Pug.
* — **arcuata** Timb.-Lagr.

b) ***Transitoriae.***

Pétioles glabres ou à peu près; folioles glabres, églanduleuses sur les nervures secondaires, celles des feuilles inférieures des rameaux florifères à dents plus ou moins composées, celles des feuilles supérieures à dents simples; pédicelles et réceptacle florifère lisses.

***Rosa ololeia** Rip.
* — **insignis** Déségl. et Rip.

***Rosa spuria** Pug.
— **montivaga** Déségl.

c) ***Biserratae.***

Pétioles glabres ou à peu près, rarement un peu velus tout autour; folioles glabres, églanduleuses sur les nervures secondaires, toutes à dents plus ou moins composées (1); pédicelles et réceptacle florifère lisses.

Rosa rubescens Rip.
* — **cladoleia** Rip.
— **glaberrima** Dmrt.
— **Carioti** Chab.

***Rosa leiostyla** Rip.
? — **medioxima** Déségl. (2)
— **malmundariensis** Lej.
* — **sphaeroidea** Rip.

---

(1) J'appelle dents composées celles qui ont un ou plusieurs denticules accessoires.

(2) La place de cette forme n'est peut-être pas là, à cause de certaines folioles pourvues de quelques rares glandes sur les nervures secondaires.

Rosa globularis Franch.
* — **viridicata** Pug.
— **rubelliflora** Rip.
* — **curticola** Pug.
* — **oblonga** Déségl. et Rip.
* — **innocua** Rip.

Rosa squarrosa Rau.
— **dumalis** Bechst.
* — **Chaboissaei** Gren.
— **eriostyla** Rip.
* — **villosiuscula** Rip.

D) ***Hispidae.***

Pétioles glabres ou à peu près; folioles glabres, églanduleuses sur les nervures secondaires, à dents simples ou composées; pédicelles ou réceptacles florifères plus ou moins hispides-glanduleux.

* Folioles toutes à dents simples.

Rosa andegavensis Bast.
* — **Rousselii** Rip.
* — **agrestina** Crép.

***Rosa litigiosa** Crép.
* — **hirtella** Rip. (1)
* — **transmota** Crép.

** Feuilles inférieures des rameaux florifères à dents munies de 1-2-3 denticules accessoires, les autres à dents simples.

Rosa vinealis Rip.
— **Kosinsciana** Bess.

***Rosa Suberti** Rip.
* — **Lemaitrei** Rip.

*** Folioles toutes ou presque toutes à dents composées ou doubles.

† Folioles médiocres, ovales ou elliptiques, un peu atténuées, non largement arrondies ou subcordées à la base.

***Rosa bracteosa** Crép.
* — **histricosa** Crép.
* — **Crepini** Miég.
* — **obtusa** Déségl. et Rip.
* — **firma** Pug.
— **haberiana** Pug.
— **glauca** Schott.
— **Pouzini** Tratt.

Rosa hispanica Boiss. et Reut.
* — **aspratilis** Crép.
— **Martini** Gren.
— **fragrans** Gren.
— **Chavini** Rap.
* — **occulta** Crép.
* — **Verloti** Crép.

---

(1) Comme les glandes sont souvent nulles ou qu'elles sont rares sur les pédicelles, la place de cette forme n'est peut-être pas là.

†† Folioles larges, ovales-arrondies, largement arrondies à la base ou subcordées.

Rosa Aunieri Cariot.
— **Timeroyi** Chab.

Rosa Chaberti Cariot.
* — **limitanea** Crép.

E) ***Pubescentes.***

Pétioles velus ou tomenteux tout autour; folioles plus ou moins pubescentes, rarement glabres avec la base de la nervure médiane seule pubescente, à dents toutes simples, rarement les feuilles inférieures des rameaux florifères à dents plus ou moins composées; pédicelles et réceptacle florifères lisses.

* Folioles à surface inférieure entièrement recouverte d'une pubescence plus ou moins dense.

Rosa dumetorum Thuill.
— **obtusifolia** Desv.
— **coriifolia** Fries.
— **frutetorum** Bess.
— **erythrantha** Bor.

***Rosa pyriformis** Déségl.
— **cinerascens** Cariot non Dmrt.
— **corymbifera** Déségl.
— **uncinella** Déségl. non Bess.
— **solstitialis** Bess.

** Folioles à nervures seules velues, rarement avec quelques poils interposés dans les feuilles les plus inférieures des rameaux florifères.

Rosa urbica Lem.
— **platyphylla** Rau.
— **opaca** Gren.
— **ramealis** Pug.
* — **semiglabra** Rip.

***Rosa platyphylloides** Dés. et Rip.
* — **sphaerocarpa** Pug.
* — **trichoneura** Rip.
— **uncinella** Bess. p. p.

*** Folioles à nervure médiane seule un peu pubescente à la base.

***Rosa globata** Déségl.

***Rosa hispidula** Rip.

F) ***Collinae.***

Pétioles velus ou tomenteux tout autour; folioles plus ou moins pubescentes, à dents presque toutes simples; pédicelles hispides-glanduleux.

Rosa collina Déségl.
— **Boreykiana** Bess.
— **Ratomsciana** Bess.

Rosa alba L.
— **saxatilis** Stev.
— **bellevallis** Pug.

Rosa Deseglisei Bor.
* — **trichoidea** Rip.
* — **puberula** Rip.

?**Rosa cerasifera** Timb.-Lagr. (1)
— **macrantha** Desp.

G) ***Tomentellae.***

Folioles plus ou moins pubescentes, rarement glabrescentes, à nervures secondaires un peu glanduleuses non odorantes ou églanduleuses, à dents composées; pédicelles lisses, rarement un peu hispides-glanduleux.

Rosa tomentella Lem.
* — **concinna** Lag. et Pug.
— **Roffavieri** Chab.
— **Friedlaenderiana** Bess.
* — **vicina** Crép. (2)

Rosa canescens Bak.
* — **polderiana** Crép.
— **Bakeri** Déségl. (3)
* — **tomentelloidea** Crép.
* — **nervosa** Crép. (4)

H) ***Scabratae.***

Folioles glabres ou à nervure médiane seule un peu velue, à nervures secondaires plus ou moins glanduleuses non odorantes, à dents toutes composées; pédicelles lisses ou hispides-glanduleux.

***Rosa scabrata** Crép.
— **vinacea** Bak.
* — **semiglandulosa** Rip.
— **Blondaeana** Rip.
* — **aspera** Crép.
* — **gymnostyla** Rip.

Rosa vallesiaca Lag. et Pug.
— **leucantha** MB.
— **viscida** Pug. (5)
— **nitidula** Bess.
— **trachyphylla** Rau. (6)

La disposition des Canines qui précède a surtout en vue la facilité de l'étude; elle est en grande partie artificielle et pourrait être conçue d'une autre façon. C'est ainsi qu'on peut établir deux seules tribus, les *Glabrae* et les *Pubescentes,* chacune d'elles divisées de la manière suivante.

a) **Glabrae.** — Folioles glabres.
* Folioles à dents simples, au moins les supérieures.
† Pédicelles lisses.
†† Pédicelles hispides-glanduleux.

---

(1) Le classement de cette forme me laisse des doutes. — (2) Id. — (3) Id. — (4) Id. — (5) Id. — (6) Id.

** Folioles à dents toutes plus ou moins composées.

1. Folioles à nervures secondaires églanduleuses.

† Pédicelles lisses.

†† Pédicelles hispides-glanduleux.

2. Folioles à nervures secondaires glanduleuses.

† Pédicelles lisses.

†† Pédicelles hispides-glanduleux.

b) **Pubescentes.** — Folioles plus ou moins pubescentes.

* Folioles toutes ou presque toutes à dents simples.

† Pédicelles lisses.

†† Pédicelles hispides-glanduleux.

** Folioles toutes ou presque toutes à dents composées.

1. Folioles à nervures secondaires églanduleuses.

† Pédicelles lisses.

†† Pédicelles hispides-glanduleux.

2. Folioles à nervures secondaires glanduleuses.

† Pédicelles lisses.

†† Pédicelles hispides-glanduleux.

Quoique vicieuse dans son principe, la disposition que j'ai provisoirement adoptée pour les Canines est plus satisfaisante que l'arrangement inventé par M. Déséglise. Du reste ce monographe comprend, dans ses *Caninae,* des formes qui n'appartiennent certainement pas à cette section et il tient écartées de celle-ci de véritables Canines.

SECT. IX. — **Glandulosae.**

Folioles à dents composées-glanduleuses, à nervures secondaires plus ou moins glanduleuses.

Rosa Pugeti Bor.
— **tolosana** Timb.-Lagr.
— **terebinthinacea** Déségl.
* — **protea** Rip.
— **nemorivaga** Déségl.
— **approximata** Déségl.
— **speciosa** Déségl.
— **pseudo-flexuosa** Ozanon.
— **flexuosa** Déségl. (an Rau ?)

Rosa Jundzilliana Déségl. non Bess.
— **Jundzilli** Bess.
— **sylvicola** Déségl. et Rip.
— **glandulosa** Bess.
— **psilophylla** Déségl. ex sp. non Rau.
— **insidiosa** Rip.
* — **ischiana** Crép.

Dans cette section, que j'avais antérieurement désignée sous le nom de

Setulosae (1), se trouvent rassemblées des formes hétérogènes et qui doivent être soumises à une étude attentive, surtout de la part des botanistes qui peuvent les étudier à l'état vivant. Les *R. Pugeti, R. nemorivaga, R. pseudo-flexuosa* et *R. approximata* sont décrits comme des sous-arbrisseaux de 3 à 12 décimètres de hauteur ; il me paraît que le *R. protea* constitue également un sous-arbrisseau. Tous les cinq paraissent avoir entre eux beaucoup d'affinité et devoir constituer un petit groupe à part bien distinct des *Caninae,* d'un côté, et des *Rubiginosae,* de l'autre. Mais il est plusieurs autres formes qui, à part une taille plus élevée, réunissent les principaux caractères des cinq espèces déjà groupées, ce sont les *R. speciosa, R. tolosana, R. terebinthinacea, R. flexuosa* et *R. Jundzilliana.* Toutes ces formes ou espèces pourraient être provisoirement rangées sous une diagnose commune ainsi conçue : Aiguillons ordinairement grêles, droits, inclinés ou peu crochus, dégénérant parfois en aiguillons sétacés et en glandes; folioles ordinairement amples, à dents très-composées-glanduleuses, à nervures secondaires glanduleuses peu ou pas odorantes (sans froissement); pédicelles hispides-glanduleux; sépales très-glanduleux; corolle grande.

Rosa Pugeti.
— **nemorivaga.**
— **pseudo-flexuosa.**
— **approximata.**
— **protea.**

Rosa speciosa.
— **tolosana.**
— **terebinthinacea.**
— **flexuosa.**
— **Jundzilliana.** (2)

Quant aux *R. Jundzilli* Bess. ex spec., *R. glandulosa* Bess. ex spec., *R. sylvicola, R. psilophylla* Déségl. non Rau et *R. insidiosa,* ils ne présentent plus le même facies et ne semblent pas devoir faire partie de l'association précédente; ils pourraient peut-être se trouver dans le voisinage des *Caninae scabratae.* Le *R. ischiana,* forme récoltée par Gussone dans l'île d'Ischia et étiquetée : *R. canina* L. β *collina* Guss. *Enum.,*

---

(1) *Bull.,* t. VII, p. 238.

(2) Les specimens du *R. Jundzilliana* publiés par M. Déséglise, dans son *Herbarium Rosarum,* sous le N° 33, présentent des aiguillons caulinaires fortement crochus, ce qui ne concorde pas avec les termes de la description que cet auteur donne dans son *Essai,* où il dit : Aiguillons . . . presque droits.

est trop maigrement représenté dans mon herbier pour pouvoir me prononcer sur la place qu'il doit occuper.

N'ayant pu encore examiner à l'état vivant aucune des espèces de cette neuvième section, je ne propose leur classification qu'avec une extrême hésitation. D'après l'étude que j'ai faite de matériaux desséchés assez riches, j'ai le sentiment que plusieurs d'entre elles sont bien distinctes des Canines, par leur port et certains caractères assez saillants, et doivent être séparées, pour former une section différente des *Caninae* et des *Rubiginosae*. Pour les autres, mon embarras est grand et j'attendrai, pour me décider, le résultat de nouvelles observations.

Sect. X. — **Rubiginosae.**

Aiguillons robustes fortement crochus ; folioles à face inférieure entièrement couverte de glandes odorantes ; sépales à la fin caducs (1).

a) ***Sepiaceae.***

Pédicelles lisses.

Rosa sepium Thuill.
* — **pseudo-sepium** Callay.
— **agrestis** Savi.
— **mentita** Déségl.
— **arvatica** Pug.
— **virgultorum** Rip.
— **inodora** Fries.
— **cheriensis** Déségl.
— **caryophyllacea** Bess.

***Rosa vinodora** Kern.
— **Billietii** Pug.
* — **Richteri** Crép.
— **lugdunensis** Déségl.
— **Jordani** Déségl.
* — **petraea** Rip.
* — **australis** Kern.
* — **Puymaurea** Gren.

b) ***Micranthae.***

Pédicelles hispides-glanduleux ; aiguillons des tiges tous crochus, non entremêlés d'aiguillons grêles, droits et plus ou moins sétacés ; rejets stériles flexueux en zigzag ; corolle d'un rose pâle ou blanche ; buisson lâche.

Rosa micrantha Déségl. (Sm. p. p.)
— **nemorosa** Lib.
— **Lemanii** Bor.
— **permixta** Déségl.
— **septicola** Déségl.
* — **sphaerocarpa** Rip.

***Rosa operta** Pug.
— **Vaillantiana** Bor.
* — **parvula** Gren.
* — **subintrans** Gren.
* — **Pommaretii** Pug.

---

(1) Ce n'est là qu'un fragment de la diagnose de la section.

c) ***Suavifoliae.***

Pédicelles hispides-glanduleux; aiguillons des tiges ordinairement de deux sortes, les uns crochus, les autres plus nombreux, grêles, droits, plus ou moins sétacés; rejets stériles roides, droits; corolle d'un rose vif; buisson compact.

Rosa comosa Rip.
— **echinocarpa** Rip.
— **umbellata** Déségl.
— **dimorphacantha** Martinis. (1)

***Rosa apricorum** Rip.
— **rotundifolia** Rchb.
— **densa** Timb.-Lagr. (2)

Les botanistes qui auraient encore l'idée de suivre les errements du passé en ce qui concerne les *R. micrantha* Sm. et *R. rubiginosa* L., je les renvoie à mon 2e fascicule de *Notes,* dans lequel j'ai démontré que ces deux plantes constituent deux types essentiellement distincts par une série d'excellents caractères biologiques et morphologiques. Aujourd'hui, leur réunion ne peut être que le fait d'un phytographe n'ayant aucune entente des caractères spécifiques ou qui n'a pas étudié ces deux types. Mais je dois revenir sur la confusion qui est encore faite des différentes formes appartenant aux Micranthées et aux Suavifoliées. C'est ainsi que M. Déséglise, dans sa dernière classification, énumère pêle-mêle des Sépiacées, des Micranthées et des Suavifoliées, ce qui semble dénoter qu'il n'avait pas encore bien saisi les profondes différences sectionnelles qui séparent les deux dernières associations. Cette confusion est fort préjudiciable à l'interprétation qu'on peut faire des formes diverses et donne lieu à des rapprochements, à des comparaisons, qui n'ont pas lieu d'être.

Si les Micranthées et les Suavifoliées que j'ai énumérées constituent deux groupes qui me paraissent à peu près homogènes, il n'en est pas de même des Sépiacées, sur lesquelles j'aurai à revenir à propos de la description de plusieurs espèces appartenant à cette tribu, qui pourrait bien renfermer des Micranthées et peut-être des Suavifoliées à pédicelles lisses.

Le *R. Klukii* Déségl. et qui ne paraît nullement être l'espèce créée par Besser doit-il entrer dans les Rubigineuses telles que je les entends? Je ne puis en ce moment répondre à cette question. Dans les échantillons publiés

---

(1) Cette nouvelle forme a été décrite dans le *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique,* t. VII, p. 248-250, 1868.

(2) Je n'ai pu étudier complétement cette forme, dont je n'ai vu que deux maigres spécimens.

par M. Déséglise, *Herbarium Rosarum,* N° 29, et dans d'autres spécimens provenant de la même localité, la Servanterie, les aiguillons crochus dégénèrent, sur la tige et les rameaux, en aiguillons grêles, sétacés et même en glandes, particularité que ne signale pas l'auteur, dans son *Essai monographique sur cent cinq espèces de Rosiers appartenant à la flore de la France.* Il serait intéressant de savoir si les glandes foliaires sont odorantes et si l'odeur ressemble à celle des Rubigineuses.

Je crois bien faire de rappeler ici que les Suavifoliées ont des feuilles plus odorantes que les Micranthées et la plupart des Sépiacées, que leur fruit est d'un rouge orangé et qui, devenu pulpeux, laisse un arrière-goût légèrement amer et désagréable. Il arrive parfois sur certains pieds que les aiguillons sétacés font défaut et que, sur les arbrisseaux délicats, les aiguillons de crochus deviennent presque droits sans être mélangés avec des aiguillons sétacés.

SECT. XI. — **Tomentosae.**

Buisson lâche, à tiges stériles longuement arquées au sommet; aiguillons assez grêles, peu comprimés à la base, un peu arqués, rarement droits; folioles plus ou moins tomenteuses, rarement glabrescentes ou glabres, glanduleuses ou non glanduleuses sur le parenchyme ou les nervures secondaires; corolle ordinairement d'un rose pâle; sépales plus ou moins lentement caducs, mais se désarticulant à la complète maturité et ne vivant plus de la vie du réceptacle fructifère.

*Folioles à dents toutes ou presque toutes simples.

Rosa cinerascens Dmrt.
— **dumosa** Pug.
***Rosa farinulenta** Crép. (1)

** Folioles à dents plus ou moins composées-glanduleuses.

† Folioles à glandes éparses en dessous ou à nervures secondaires glanduleuses au moins dans la feuille inférieure des rameaux florifères.

***Rosa Laggeri** Pug.
* — **uriensis** Lag. et Pug.
***Rosa confusa** Pug.
— **abietina** Gren.

---

(1) Cette forme, recueillie par M. l'abbé Cariot à St-Genis-les-Ollières (département du Rhône), m'a été communiquée sous le nom de *R. farinosa* Rau. Le type de Rau a les folioles à dents composées.

Rosa foetida Bast.
* — **ladanifera** Timb.-Lagr.
— **terebinthinacea** Bess.
* — **britannica** Bak.
— **similita** Pug.

Rosa intermedia Crép.
— **scabriuscula** Winch.
— **cuspidata** MB. (1)
— **collivaga** Cottet.

†† Folioles sans glandes éparses en dessous.

Rosa tomentosa Déségl. (Sm. p. p.)
— **dimorpha** Bess.
— **subglobosa** Sm. (2).
— **intromissa** Crép.
— **tunoniensis** Déségl.
— **annesiensis** Déségl.

Rosa Andrzeiouskii Déségl. non Stev.
— **tyrolensis** Kern.
— **Gisleri** Pug.
— **farinosa** Rau.

Il paraîtra peut-être étrange de voir placer, parmi les Tomenteuses, certaines formes qu'on classait dans les Rubigineuses ; mais, en traitant à part les espèces de ce groupe, j'aurai soin de faire connaître les motifs de ma classification. Je ferai aussi voir que les auteurs ont accordé trop d'importance à la présence ou à l'absence de glandes à la face inférieure des folioles, des stipules et des bractées, ce qui a donné lieu à des arrangements artificiels.

Sect. XII. — **Villosae.**

Buisson compact, à tiges stériles roides, non arquées au sommet ; aiguillons ordinairement grêles et droits, comprimés à la base, rarement un peu arqués ; folioles plus ou moins tomenteuses, rarement glabrescentes ou glabres, glanduleuses ou non glanduleuses sur le parenchyme ou les nervures secondaires ; corolle d'un rose vif ; sépales persistants, couronnant le réceptacle fructifère à complète maturité et ne se désarticulant jamais.

Rosa mollissima Fries.
— **resinosa** Sternb.
— **Andrzeiowscii** Stev.
* — **etrusca** Crép.

Rosa arduennensis Crép.
— **Heldreichii** Bois.
— **ciliato-petala** Bess.
— **minuta** Bor.

---

(1) Je fais des réserves au sujet du classement de plusieurs des formes à folioles glanduleuses en dessous.

(2) C'est à tort que M. Déséglise a exhumé le nom de *R. Sherardi* pour cette forme. Le nom de *R. subglobosa* est le premier et Smith, selon les règles de la synonymie, n'était pas en droit de le remplacer.

Rosa Grenierii Déségl.
* — **friburgensis** Lag. et Pug.
* — **Gaudini** Pug.

Rosa recondita Pug.
— **pomifera** Herm.
— **proxima** Cottet et Crép.

La confusion qui s'est faite dans les Micranthées et les Suavifoliées s'est reproduite dans les formes qu'on avait coutume d'appeler Tomenteuses. C'est ainsi que, dans le travail le plus récent sur celles-ci (1), le *R. arduennensis,* qui est une Villeuse, est suivi des *R. cuspidata* et *R. tunoniensis,* qui sont des Tomenteuses; après ce dernier, vient le *R. omissa,* qui serait, selon M. Puget, une Villeuse, puis sont décrits les *R. annesiensis, R. dimorpha, R. tomentosa, R. cinerascens, R. scabriuscula, R. Sherardi* et *R. Andrzeiouskii* Déségl. non Stev., qui sont des Tomenteuses; suivent les *R. mollissima* et *R. resinosa,* qui sont des Villeuses et qui sont séparés des *R. minuta, R. Grenieri, R. pomifera* et *R. recondita,* également des Villeuses, par le *R. dumosa,* une Tomenteuse. Cela prouve, ce me semble, que M. Déséglise n'avait pas encore saisi les différences biologiques et morphologiques qui séparent les Tomenteuses des Villeuses. Malgré la grande ressemblance des formes appartenant à ces deux groupes, il existe entre ces deux-ci des dissemblances essentielles. Si l'on peut laisser les Tomenteuses à la suite des Canines, on peut avec raison rapprocher les Villeuses de la section des Sabines, avec lesquelles elles ont en commun des aiguillons droits, la persistance des sépales, une précocité de floraison et de maturation du réceptacle fructifère. Si, à la vue d'échantillons desséchés, on se trompe parfois sur le compte d'une Villeuse ou d'une Tomenteuse, l'erreur n'est guère possible au pied du buisson, en face de la plante vivante.

Telles sont les modifications que j'ai fait subir, dans mon herbier, à la classification de M. Déséglise. Ces modifications sont loin d'être définitives, puisqu'il ne faut pas se dissimuler la part grande de l'artificiel dans tout ce qui précède. Qu'un jour on vienne à

(1) *Révision de la section Tomentosa du genre Rosa,* par Alfred Déséglise, 1866.

prouver, ce qui me paraît fort probable, que le même type spécifique peut revêtir plusieurs livrées, être glabre ou pubescent, glanduleux ou églanduleux sur ses feuilles, à pédicelles lisses ou hispides-glanduleux et alors une partie de l'échafaudage taxonomique disparaît et avec lui une foule de prétendues espèces. Les sectionnements artificiels effacés, des formes affines, tenues aujourd'hui éloignées, seront rapprochées ou réunies. Ces réflexions disent assez quelle peut être mon opinion sur cette foule de formes élevées au rang d'espèce et dont le grand nombre ne peuvent être admises à ce titre que provisoirement. Quand on aura dépouillé toutes les collections, qu'on aura reconnu toutes les formes encore inédites, je suis convaincu que le chiffre de ces espèces systématiques sera doublé ou triplé. Pour arriver à une démonstration de leur valeur véritable, on devra tout d'abord s'efforcer de réunir tous les chaînons intermédiaires, se livrer ensuite à un examen approfondi des modifications et établir enfin des séries parallèles. Concurremment à ce travail, pourront se faire des essais de culture et de semis. Ceux-ci viendront confirmer ce que les observations comparatives auront fait préjuger.

S'il est donc démontré que la plupart de ces espèces européennes ne sont que les simples variétés d'un assez petit nombre de types spécifiques, il s'en suivra un remaniement de notre classification actuelle et la suppression de plusieurs sections, qui, pour la plupart, ne seraient plus représentées que par une, deux ou trois espèces.

Je ne me suis pas occupé ici des sections des *Cinnamomeae, Eglanteriae* et *Orientales,* parce que je me réserve d'en parler, quand je traiterai certaines espèces étrangères à l'Europe. J'ai aussi gardé le silence sur diverses espèces,

les *R. spinulifolia* Dematr., *R. vestita* God., *R. Sueffertii* Kirschl., *R. wasserburgensis* Kirschl., *R. Hampeana* Griseb., *R. granatensis* Willk., *R. Hailstoni* Bak., etc., et d'autres formes qui sont encore inédites, parce que leur classification exige de nouvelles études. Les *R. Schultzii* Rip., *R. hibernica* Sm. et *R. biturigensis* Bor. feront l'objet d'observations particulières.

CLASSIFICATION DES ROSES DE LA DENDROLOGIE DE K. KOCH (1869).

Comme l'ouvrage de notre confrère M. Karl Koch s'adresse plutôt aux horticulteurs et aux amateurs d'arbres et d'arbustes qu'aux botanistes proprement dits et que peut-être beaucoup de ces derniers ne prendront pas connaissance de cet Arboretum, je crois faire chose utile en exposant la classification des *Rosa* admise dans ce livre.

GROUPE I. — **Pimpinellifoliae** (Bibernell-Rosen).

Sous-arbrisseaux pour la plupart, rarement un peu grimpants; aiguillons tous droits, inégaux, parfois nuls; jeunes rejets chargés de soies (aiguillons sétacés); fleurs solitaires, rarement géminées; folioles élargies-oblongues ou arrondies; stipules étroites, toutes semblables; disque mince, percé d'une large ouverture.

Rosa lutea Mill.
— **hemisphaerica** Herm. (1762.)
(R. sulfurea Ait., 1789.)
— **hispida** Sims.
— **spinosissima** L.

Rosa reversa W. et K.
— **laxa** Retz.
— **oxyacanthos** MB.
— **stricta** Donn.
— **carelica** Fries.

GROUPE II. — **Cinnamomeae** (Pfingstrosen).

Aiguillons peu abondants ou nuls, rarement nombreux; jeunes rejets chargés de soies; stipules inégales, les supérieures ordinairement beau-

coup plus larges que les inférieures; folioles elliptiques; corolle purpurine, rarement blanche; akènes inférieurs brièvement pédiculés ou sessiles; disque mince, percé d'une large ouverture; réceptacle fructifère à la fin pulpeux, rarement coriace.

Rosa cinnamomea L.
— **Iwara** Sieb.
— **rugosa** Thunb.
— **kamtschatica** Vent.
— **alpina** L.
— **pendulina** L.
— **gorenkensis** Bess.

Rosa virginiana Mill. (1759)
(R. blanda Ait., 1789.)
— **hudsonica** Th. et Red.
— **carolina** L.
— **lucida** Ehrh.
— **rubrifolia** Vill.
— **Silverhielmi** Schrenk.
— **spinulifolia** Dematra.

Groupe III. — **Hortenses** (Gartenrosen).

Arbrisseaux peu élevés, dressés; aiguillons mélangés de soies glanduleuses; folioles coriaces, 5 rarement 7, arrondies, doublement dentées; stipules larges, planes; akènes brièvement pédiculés ou sessiles; réceptacle fructifère assez coriace, non couronné par les sépales.

Rosa damascena Mill.
— **Centifolia** L.

Rosa gallica L.
— **turbinata** Ait.

Groupe IV. — **Caninae** (Hundsrosen).

Arbrisseaux dressés, plus ou moins diffus; aiguillons robustes, plus ou moins recourbés, exceptionnellement entremêlés d'aiguillons sétacés; stipules ordinairement larges, les supérieures ordinairement plus dilatées que les inférieures; sépales la plupart pinnatifides, caducs, rarement persistants; akènes assez longuement pédiculés; réceptacle fructifère coriace ou devenant pulpeux à la maturité.

Rosa tomentosa Sm.
— **villosa** L.
(R. pomifera Herm.)
— **rubiginosa** L.

Rosa coriifolia Fries.
— **canina** L.
— **alba** L.

Groupe V. — **Corymbiferae** (Büschelrosen).

Arbrisseaux dressés, couchés ou grimpants; aiguillons plus ou moins crochus; stipules étroites, toutes semblables; fleurs ordinairement nombreuses, réunies en corymbe au sommet des rameaux; akènes sessiles; styles soudés en colonne; réceptacle fructifère ordinairement arrondi, ne devenant pas pulpeux et non couronné par les sépales qui sont caducs.

Rosa repens Scop. (1760)
(R. arvensis Huds , 1762.)
— **sempervirens** L.
— **leucochroa** Desv.
— **multiflora** Thunb.

Rosa moschata Mill.
— **Noisetteana** Th. et Red.
— **Brunonii** Lindl.
— **setigera** Mchx.

Groupe VI. — **Nobiles** (Edelrosen).

Arbrisseaux dressés, souvent délicats; aiguillons crochus; folioles 5-3, jamais 7; stipules longuement adhérentes au pétiole, toutes semblables et assez larges; fleurs ordinairement grandes, placées au sommet de rameaux courts ou allongés; akènes sessiles; réceptacle fructifère non couronné par les sépales qui sont pour la plupart pinnatifides.

Rosa chinensis Jacq.
(R. indica Mult. Auct. non L.)

Groupe VII. — **Banksianae** (Banks-Rosen).

Tige dressée et presque sarmenteuse, ordinairement aiguillonnnée; feuilles persistantes, ordinairement à 3 ou 5 folioles ou davantage; stipules libres, sétacées, souvent promptement caduques; fleurs ordinairement en corymbe, non très-grandes.

Rosa Banksiae R. Br.
— **microcarpa** Lindl.
— **sinica** Murr.

Rosa Fortuneana Lindl.
— **bracteata** Wendl.

Cette classification est au fond celle de Lindley, qui elle-même procède plus ou moins de celle de De Candolle. Les changements apportés par M. Koch consistent dans la

suppression de plusieurs sections et dans la transposition de quelques espèces. Ainsi ses *Pimpinellifoliae* comprennent le *R. lutea*, qui était une Rubigineuse pour Lindley; ses *Cinnamomeae* renferment les *R. rugosa* et *R. kamtschatica* (deux Féroces de Lindley) et le *R. rubrifolia* (une Canine de Lindley); ses *Hortenses* répondent aux Centifoliées, seulement Lindley plaçait le *R. turbinata* parmi les Villeuses; ses *Caninae* correspondent à trois sections de Lindley : Villeuses, Rubigineuses et Canines; ses *Corymbiferae* sont les Systylées de Lindley; sa section des *Nobiles* est constituée par une Canine de Lindley; enfin ses *Banksianae* renferment une Bractéatée de Lindley. Les sections des Féroces et des Bractéatées de l'auteur anglais ne sont plus admises par M. Koch.

En ce qui concerne les formes européennes, le classement de M. Koch laisse un peu à désirer. Le *R. spinulifolia* n'est pas certainement une Cinnamomée, pas plus, me semble-t-il, que le *R. rubrifolia*. Le groupe des Canines est hétérogène et ne peut comprendre le *R. villosa* avec toutes les formes voisines qui constituent ma section des *Villosae;* ce même groupe ne peut compter plusieurs des espèces de ma section *Glandulosae*. M. Koch croit devoir rapporter le *R. glutinosa* Sibth. et Sm. au *R. rubiginosa* et par là le comprend dans les Canines; or, cette espèce est non-seulement très-distincte du *R. rubiginosa,* mais elle doit faire partie d'une section bien différente des Canines, section que j'ai indiquée provisoirement sous le nom d'*Orientales*(1). Enfin, faute de matériaux, l'auteur n'a pu tenir compte des formes

---

(1) *Bull.,* t. VII, p. 258.

qui composent ma section des Sabines, section qui relie les Pimpinellifoliées aux Villeuses.

Somme toute, la classification précédente ne nous présente rien de bien neuf et je dois confesser, la science m'en fait un devoir, qu'elle laisse à peu près les choses dans l'état où elles étaient au temps de Lindley et qu'elle ne satisfera guère ceux dont les efforts tendent vers la découverte d'une bonne classification naturelle du genre.

Quant à l'appréciation des formes au point de vue spécifique, l'auteur est plus réducteur encore que Lindley. Qu'il soit dans le vrai en n'admettant, comme véritables espèces, qu'un petit nombre de types, cela est possible; toutefois, en acceptant comme type distinctif le *R. coriifolia,* il pouvait donner le même rang aux *R. micrantha* Sm., *R. coronata* Crép., *R. foetida* Bast. et *R. montana* Chaix, qu'il cite à titre de variété et qui sont des types bien autrement distincts que l'espèce créée par M. Fries.

M. K. Koch, dans un des derniers numéros de son *Wochenschrift* (1), fait la description d'une nouvelle espèce de la section des *Synstylae,* à laquelle il donne le nom de *R. Wichurae.* A la suite de la description, il propose un nouveau sectionnement de ce groupe, qu'il désigne, dans sa Dendrologie, sous le nom de *Corymbiferae.*

I. — Fleurs disposées en grappe composée ou en corymbe composé, à pédoncules rameux. (2)

II. — Fleurs en grappe simple, à pédoncules simples.

(1) N° 26, 3 juillet 1869.

(2) Le texte porte *gegliederte Stiele,* ce qui voudrait dire *à pédoncules articulés.*

A la première tribu, appartiendraient, selon l'auteur, les espèces suivantes de l'Asie et de l'Amérique septentrionale : ***R.*** *Wichurae* C. Koch, ***R.*** *multiflora* Thunb., ***R.*** *moschata* Mill., ***R.*** *Brunonii* Lindl. et ***R.*** *setigera* Mchx.

A la seconde, se rapporteraient, selon l'auteur, nos Synstylées européennes : ***R.*** *repens* Scop., ***R.*** *sempervirens* L. et ***R.*** *leucochroa* Desv. M. Koch considère cette dernière forme comme une hybride des ***R.*** *repens* et ***R.*** *canina* (1).

On pourrait comprendre encore, dans la première tribu, les ***R.*** *phoenicea* Boiss., ***R.*** *Schimperiana* Hochst. et Steud. et ***R.*** *intermedia* Carr. Ce dernier, forme originaire de la Chine et mise dans le commerce par M. André Leroy, est très-curieux. Il semble se rapprocher beaucoup du ***R. Wichurae.***

Cette division établie par M. Koch est ingénieuse ; peut-être répond-elle à deux tribus bien distinctes des Synstylées, mais elle ne peut guère être acceptée avec les seules différences dénoncées, parce que ces différences ou caractères ne sont pas constants. Si, dans les espèces de la première tribu, l'inflorescence est ordinairement plus riche, plus rameuse, à pédoncules portant deux ou plusieurs fleurs, il n'est pas très-rare de rencontrer, dans les ***R.*** *sempervirens,* ***R.*** *repens* et même ***R.*** *leucochroa,* des pédoncules inférieurs de l'inflorescence à deux, trois et même quatre pédicelles et surtout de remarquer sur ces pédoncules inférieurs des bractéoles qui sont le premier pas fait vers la ramification. Cette ramification plus prononcée dénote peut-être des différences essentielles, mais c'est là une particularité trop secondaire, paraît-il, pour

---

(1) Je ne pense pas que l'hybridité ait aucune part dans la production des *Stylosae.* Les grains polliniques que j'ai pu examiner dans le ***R.*** *systyla* sont en grand nombre bien organisés.

servir seule à la distinction de tribus. Les stipules fimbriées ou laciniées et les stipules à bords entiers doivent peut-être entrer, comme caractères, dans les diagnoses de ces tribus.

CLEFS DICHOTOMIQUES.

Malgré le mal qu'on a dit des analyses dichotomiques, elles n'en restent pas moins un moyen facile pour arriver aux noms des formes analysées, moyen auquel on recourt souvent avant tout autre. Si l'on peut aisément s'en passer quand il s'agit d'espèces dites linnéennes, franchement distinctes et bien sectionnées dans leurs genres respectifs, elles sont une ressource précieuse pour s'orienter plus ou moins au milieu de cette foule de formes en apparence peu tranchées et dont les nombreuses descriptions sont fastidieuses à comparer entre elles. Les clefs qui vont suivre sont très-loin d'être données comme parfaites, plusieurs seront même incomplètes; mais elles seront un acheminement vers des tableaux plus complets et moins défectueux. Elles permettront aux amateurs de déterminer un certain nombre de Roses encore inédites et provoqueront la découverte de nouvelles formes.

Sect. **Synstylae.**

A) ***Sempervirentes.***

Feuilles persistantes.

1. { Pédicelles, pétioles et nervures des folioles plus ou moins velus; réceptacle fructifère ovoïde-allongé . . . . *R. ruscinonensis* Gren. et Déség. (1)
   Pédicelles, pétioles et nervures des folioles non velus. 2

(1) *Billotia*, p. 33.

2.	Tiges décombantes	3
	Tiges couchées.	4
3.	Fruits ovoïdes; fleurs presque inodores (Déséglise).	*R. sempervirens* L.
	Fruits sphériques; fleurs à odeur suave (Déséglise).	*R. scandens* Mill.
4.	Réceptacle florifère ovoïde; folioles assez grandes; colonne stylaire glabre; fruits ovoïdes-oblongs	*R. prostrata* DC.
	Réceptacle florifère arrondi; folioles petites; colonne stylaire velue; fruits sphériques. .	*R. microphylla* DC.

J'ai reçu de M. Loret une forme, récoltée dans l'Hérault (sub nom. *R. sempervirens* β *microphylla*), à folioles très-petites, à fruit petit et sphérique et à colonne stylaire velue. Ne tenant pas compte de la villosité des styles, on ne peut rapporter cette forme qu'au *R. microphylla*.

J'ai reçu, sous le nom de *R. pervirens* Gren. ined., une forme qui semble appartenir à cette tribu, mais dont je n'ose parler faute de spécimens assez complets.

Les Sempervirentes exigent de nouvelles études et leurs descriptions doivent être refaites avec plus de précision et de détails.

B) ***Arvenses.***

Feuilles caduques.

1.	Pédicelles lisses; pétioles non glanduleux ou à glandes très-rares	*R. erronea* Rip. (*R. arvensis* Déségl. non Huds.).
	Pédicelles plus ou moins glanduleux; pétioles glanduleux.	2
2.	Tiges couchées ou décombantes . . .	*R. repens* Scop. (*R. arvensis* Huds. non Déségl.)
	Tiges droites ou dressées	3
3.	Folioles luisantes	*R. bibracteata* Bast.
	Folioles non luisantes	4

4.	Folioles assez épaisses ; corymbe florifère fourni (5-10 fleurs) ; arbrisseau élevé, à tiges droites.	*R. conspicua* Bor. (1)
	Folioles ordinairement minces ; fleurs solitaires ou en corymbe peu fourni ; arbrisseau à tiges couchées ou décombantes .	*R. repens* Scop.

Le caractère le plus saillant du *R. bibracteata*, c'est-à-dire le luisant des folioles disparait en grande partie sur les spécimens d'herbier et, d'autre part, les folioles du *R. conspicua* gagnent du lustre en se desséchant, du moins c'est ce que je constate sur de beaux rameaux florifères qui m'ont été envoyés par l'auteur.

Le *R. bibracteata* tel qu'il a été publié par Billot, sous le N° 1870, se présente sous deux formes : l'une à folioles épaisses, fermes comme celles du *R. sempervirens* et parfaitement glabres, ce qui concorde avec les termes de la description qu'en donne M. Déséglise, *Essai*, p. 19 ; l'autre à folioles plus minces, à côte velue et avec quelques rares poils sur les nervures secondaires. Toutes les deux ont le réceptacle florifère ovoïde assez gonflé et court, mais celle à folioles épaisse offre des pédicelles assez abondamment glanduleux, tandis que celle à folioles plus minces ne présente que de rares glandes sur les pédicelles. D'un autre côté, j'ai reçu, par l'entremise de M. Lange, de Copenhague, un échantillon en fleurs du *R. bibracteata*, recueilli à Fontenay par M. Letourneux, dont les pédicelles, abondamment glanduleux, portent des réceptacles florifères étroits, allongés et ellipsoïdes. Enfin les *R. bibracteata* d'Angers que m'a envoyés M. Boreau ont les folioles minces et glabres. Il résulte de ceci que cette forme doit être réétudiée très-attentivement et sa description refaite.

---

(1) *Mémoires de la Société Académique de Maine-et-Loire*, t. XII, 1862.

Dans nos temps, c'est M. Déséglise qui, le premier, paraît avoir voulu distinguer deux espèces dans le ***R. arvensis*** Auct. : l'une à pédicelles lisses, l'autre à pédicelles glanduleux. A la première, il a donné le nom de ***R. arvensis*** Huds. (1), et à la seconde, le nom de ***R. repens*** Scop. La forme que Hudson a décrite paraît bien être celle à pédicelles glanduleux et M. Déséglise a sans doute depuis reconnu cette fausse attribution, car son ami et collaborateur M. le Dr Ripart m'a envoyé la forme à pédicelles lisses sous le nom de ***R. erronea*** Rip. (***R. arvensis*** Déségl. non Huds.). Cette forme semble extrêmement rare. D'après les échantillons du département du Cher que j'en possède, elle se présente avec des feuilles parfaitement glabres ou à pétioles et côte plus ou moins pubescents.

Quant à ce que l'on comprend aujourd'hui sous le nom de ***R. repens,*** il doit être revu avec grand soin. Les matériaux que j'ai rassemblés sous ce nom se composent de plusieurs formes qui pourraient prendre rang spécifique avec autant de droit que bien des formes élevées au rang d'espèce dans les sections *Caninae, Rubiginosae,* etc. Leur feuillage, leur glandulosité, leur pubescence, la forme du fruit et du réceptacle florifère varient d'une façon remarquable. J'ai recueilli des formes à folioles à dents franchement composées, chaque dents présentant 2 à 4 denticules glanduleux, d'autres à fruits claviformes très-allongés, d'autres enfin à tiges et rameaux pourvus de soies glanduleuses ou de glandes entremêlées aux aiguillons.

---

(1) C'est par erreur qu'il avait attribué l'invention de ce nom à Linné : l'inventeur est Hudson.

Sect. — **Stylosae.**

1.	Folioles pubescentes en dessous sur toute la surface	2
	Folioles à nervures seules pubescentes en dessous ou glabres	5
2.	Styles hérissés; pétioles chargés de glandes fines nombreuses	*R. Clotildea* Timb.-Lagr.
	Styles glabres ; pétioles à glandes rares. . .	3
3.	Pédicelles lisses	*R*.........? (1)
	Pédicelles plus ou moins glanduleux . . .	4
4.	Folioles glabres en dessus, ovales-lancéolées; corolle rose.	*R. fastigiata* Bast.
	Folioles pubescentes en dessus, ovales ou ovales-arrondies; corolle blanche.	*R. stylosa* Desv.
5.	Folioles glabres	6
	Folioles à nervures pubescentes.	7
6.	Styles glabres ; pédicelles glanduleux . . .	*R. rusticana* Déségl.
	Styles hérissés ; pédicelles lisses	*R. pusilla* Rip. (2)
7.	Corolle blanche; folioles devenant d'un vert jaunâtre	*R. leucochroa* Desv.
	Corolle d'un rose clair ; folioles vertes. . .	8
8.	. . . .	*R. systyla* Bast.
	. . . .	*R. modesta* Rip. (3)

---

(1) J'ai reçu cette plante, recueillie en Lot-et-Garonne par M. de Pommaret, sous le nom de *R. leucantha* Lois. D'après les textes que j'ai pu consulter, le *R. leucantha* de Loiseleur n'est pas une Stylosée, mais serait une Canine.

(2) Les échantillons de cette forme ont été récoltés autour du château d'Arasse près d'Agen par M. l'abbé Garroute. Sont-ils anthentiques? Il me reste des doutes et ce n'est pas sans crainte que je range cette forme dans les Stylosées. Elle pourrait bien être une Canine.

(3) Je ne suis pas encore parvenu à bien distinguer le *R. modesta,* dont je possède seulement des spécimens de Lyon étiquetés par M. l'abbé Puget.

M. Boreau m'a envoyé, provenant du Jardin botanique d'Angers, des spécimens des *R. stylosa* et *R. leucochroa* à pédicelles lisses. Ce botaniste me marque, pour cette dernière forme, que les glandes des pédicelles peuvent disparaître par la culture.

C'est probablement par erreur que M. Déséglise avait, dans sa classification, placé le *R. rusticana* entre les *R. conspicua* et son *R. arvensis*. D'après les échantillons publiés dans son *Herbarium Rosarum,* N° 1, le *R. rusticana* est une Stylosée et non une Synstylée.

SECT. — **Pimpinellifoliae.**

1.	Tige et rameaux inermes	2
	Tige et rameaux aiguillonnés.	4
2.	Sépales beaucoup plus courts que la corolle ; stipules supérieures à ailes étroites; folioles petites, à dents simples.	*R. mitissima* Gmel.
	Sépales longs, égalant presque la corolle ; stipules supérieures à ailes ordinairement assez larges; folioles assez grandes, à dents en partie doubles ou composées .	3
3.	Pédicelles lisses ou avec quelques rares soies glanduleuses ; réceptacle florifère lisse ; folioles à dents presque toutes simples . .	*R. Ozanonii* Déségl.
	Pédicelles et base du réceptacle florifère plus ou moins hispides-glanduleux ; folioles des rameaux florifères assez souvent doublement dentées	*R. petrogenes* Ozanon.
4.	Folioles à dents composées-glanduleuses. .	5
	Folioles à dents simples	6
5.	Pédicelles abondamment hispides-glanduleux, à soies glanduleuses assez fortes; folioles à face inférieure portant ordinairement des glandes nombreuses	*R. myriacantha* DC.
	Pédicelles un peu glanduleux ou lisses; folioles à nervures secondaires glanduleuses ou églanduleuses.	*R. Ripartii* Déségl.

6. Styles glabres dans leur partie supérieure; réceptacle florifère entièrement hispide-glanduleux; sépales hispides-glanduleux sur le dos . . . . *R. Besseri* Tratt. (*R. microcarpa* Bess.)
Styles entièrement velus ou glabres; réceptacle florifère lisse ou seulement hispide-glanduleux à la base; sépales lisses sur le dos. 7

7. Fruits gros (10-15 mill. de larg.), pyriformes, longuement atténués à la base, à pédicelles très-courts; grands aiguillons très-robustes . . . . *R. Mathonneti* Crép.
Fruits non brièvement pédicellés. . . . 8

8. Pédicelles hispides-glanduleux . . . . *R. spinosissima* L.
Pédicelles lisses. 9

9. Aiguillons nombreux sur la tige et les rameaux; pétioles aiguillonnés; styles ordinairement très-velus. . . . . . . *R. spinosissima* L.
Aiguillons peu nombreux; pétioles inermes; styles hérissés. 10

10. Réceptacle florifère et fruits contractés au sommet; styles hérissés; folioles glabres en dessous (Déséglise) . . . . *R. spreta* Déségl.
Réceptacle florifère et fruits non contractés au sommet; styles glabres; folioles à côte un peu velue dans leur jeunesse (Déséglise) . *R. consimilis* Déségl.

Il y a beaucoup à dire sur cette section, mais en attendant que j'en traite les formes avec d'amples détails, je me bornerai à consigner quelques observations essentielles.

Par leurs dents composées-glanduleuses et leurs nervures secondaires souvent chargées de glandes, les *R. myriacantha* et *R. Ripartii* se distinguent facilement des autres formes. M. Déséglise n'avait pas remarqué que son *R. Ripartii* a les folioles assez souvent munies de glandes sur les nervures secondaires. Le *R. myriacantha* DC. varie

assez largement dans le midi de la France. Le *R. myriacantha* MB. de la Crimée se distingue principalement de la forme française par son réceptacle florifère entièrement et abondamment hispide-glanduleux, par ses sépales à dos entièrement glanduleux.

Les *R. Ozanonii* et *R. petrogenes* ont un facies qui semble leur valoir une place à part dans la section. J'ai pensé que l'hybridité pouvait y être pour quelque chose, mais le peu de pollen que j'ai examiné me paraît bien conformé. Du reste, pour me prononcer sur ces deux formes, j'ai besoin d'étudier de nouveaux spécimens.

Le *R. Mathonneti* a été publié dans les *Reliquiae Mailleanae,* sous le N° 1085, avec le nom de *R. pimpinellifolia* L. (Cosson). En voici la description.

Rosa Mathonneti Crép. — *Aiguillons caulinaires robustes,* droits, longs, *larges à la base* et comprimés, *à empâtement allongé et dépassant la moitié de la longueur de l'aiguillon, non entremêlés d'aiguillons sétacés ;* les raméaires plus ou moins sétacés, s'empâtant brusquement. Pétiole un peu pubérulent, surtout au niveau des folioles, églanduleux, inermes. Folioles assez grandes, simplement dentées, glabres, églanduleuses. *Stipules* ciliées-glanduleuses, *à oreillettes* longues, denticulées-glanduleuses, *étalées-dressées.* Fleurs solitaires ou géminées. Réceptacle florifère et pédicelles lisses. Sépales entiers, églanduleux, persistants, couronnant le fruit à la maturité. Corolle........ Styles un peu moins velus que ceux du *R. spinosissima.* *Fruits* mûrs d'un rouge noirâtre ; les *solitaires* ou les *médians gros* (larges de 10-15 mill.), *pyriformes, largement renflés au sommet,* qui est arrondi, *longuement atténués à la base, à pédicelle très-court* devenant entièrement charnu ; les latéraux plus petits, brièvement atténués, pyriformes et longuement pédicellés.

Hab. Rochers et pâturages alpestres. — La Grave (R. Mathonnet).

Obs. — Cette forme des Hautes-Alpes, dont l'aspect est étrange, constitue-t-elle une espèce, une simple variété ou simplement un accident ? Je n'en ai vu que deux beaux spécimens en fruits. C'est du *R. spreta* Déségl.

qu'elle se rapproche le plus. Elle en diffère principalement : 1° par ses aiguillons plus forts, plus allongés à la base ; 2° par son fruit plus gros et d'une autre forme.

Le *R. consimilis* est décrit par M. Déséglise avec des styles glabres; or, les échantillons de cette forme publiés dans son *Herbarium Rosarum,* N° 9, ont les styles hérissés ! de même que des spécimens revus par lui et qui m'ont été communiqués par M. J.-B. Verlot.

SECT. — **Alpinae.**

1.	Tige ou rameaux plus ou moins aiguillonnés	2
	Tige et rameaux inermes	4
2.	Réceptacle florifère hispide-glanduleux ; dos des sépales abondamment et entièrement glanduleux	*R. pyrenaica* Gou.
	Réceptacle florifère lisse; dos des sépales lisse au moins à la base	3
3.	. . . .	*R. intricata* Déségl.
	. . . .	*R. alpestris* Déségl.
4.	Pétioles aiguillonnés	*R. lagenaria* Vill.
	Pétioles inermes	5
5.	Pédicelles moitié plus courts que le pétiole; folioles à dents irrégulières et profondes .	*R. monspeliaca* Gou.
	Pédicelles égalant ou un peu plus courts que le pétiole; folioles à dents régulières . .	6
6.	Pédicelles hispides-glanduleux ; réceptacle florifère ovale, contracté au sommet; styles velus	*R. pendulina* Ait.
	Pédicelles lisses ou finement glanduleux; réceptacle florifère oblong; styles hérissés .	*R. alpina* L.

Cette clef a été composée sur les termes des descriptions de la monographie de M. Déséglise; elle ne peut guère donner de résultats satisfaisants, parce que le groupe des Alpines est actuellement un véritable chaos, où tout

est à refaire et à délimiter plus rigoureusement. Dans les descriptions, on n'a pas tenu compte des glandes plus ou moins nombreuses qui existent sur les nervures secondaires de plusieurs formes.

Sect. **Caninae.**

c) ***Biserratae.***

1.	Sépales plus ou moins abondamment ciliés-glanduleux(1).	2
	Sépales pourvus aux bords de quelques rares denticules à pointe glanduleuse. . . .	3
2.	Écorce rougeâtre ; feuilles inférieures des rameaux florifères à folioles plus ou moins aiguës; corolle d'un rose vif; fruits arrondis.	*R. rubescens* Rip.
	Écorce verdâtre ; feuilles inférieures à folioles obtuses ou subobtuses ; corolle rosée ; fruits ovoïdes	*R. cladoleia* Rip.
3.	Styles glabres ou à peu près	4
	Styles hérissés ou velus	6
4.	Styles glabres ; dents des folioles à 1-2 denticules accessoires	*R. glaberrima* Dmrt.
	Styles presque glabres, ne présentant que de rares poils ; dents des folioles à 2-4 denticules accessoires	5
5.	Folioles ovales-arrondies ; feuilles inférieures des rameaux florifères à pétioles pubescents-glanduleux entre les ailes stipulaires ; corolle blanche	*R. Carioti* Chab.
	Folioles ovales-elliptiques ; pétioles non pubescents-glanduleux entre les ailes stipulaires ; corolle......?	*R. leiostyla* Rip.

---

(1) Ces sépales présentent de nombreuses glandes sur le bord des pinnules et de la pointe.

6.	Corolle d'un rose vif	*R. rubelliflora* Rip.
	Corolle d'un rose plus ou moins pâle. . .	7
7.	Folioles à nervures secondaires parfois chargées de rares glandes.	*R. medioxima* Déségl.
	Folioles à nervures secondaires toujours églanduleuses.	8
8.	Fruits arrondis ou ovoïdes-arrondis . . .	9
	Fruits ovoïdes ou allongés	13
9.	Sépales et stipules plus ou moins rougeâtres.	10
	Sépales et stipules verts	11
10.	Folioles arrondies, glaucescentes, à nervures saillantes en réseau	*R. medioxima* Déségl.
	Folioles ovales, peu glaucescentes, à nervures non en réseau saillant	*R. malmundariensis* Lej.
11.	Folioles très-glauques; celles des feuilles inférieures largement obtuses.	*R. sphaeroidea* Rip.
	Folioles non glauques ou un peu glaucescentes en dessus; les inférieures subobtuses ou aiguës	12
12.	Folioles assez petites; fruits ovoïdes-arrondis.	*R. viridicata* Pug.
	Folioles assez grandes; fruits presque sphériques	*R. globularis* Franch.
13.	Pédicelles courts (5-8 mill.), longuement dépassés par les bractées ou les stipules florales	*R. curticola* Pug.
	Pédicelles plus ou moins allongés. . . .	14
14.	Sépales et stipules plus ou moins rougeâtres.	*R. medioxima* Déségl.
	Sépales et stipules verts	15
15.	Stipules des feuilles inférieures glanduleuses sur le dos le long du pétiole. . .	*R. oblonga* Déségl. et Rip.
	Stipules inférieures non glanduleuses sur le dos	16
16.	Pétioles pubérulents-velus sur le dos, surtout à la base	*R. villosiuscula* Rip.
	Pétioles non pubérulents-velus sur le dos .	17
17.	Folioles ovales-arrondies; fleurs solitaires; plante grêle	*R. innocua* Rip.
	Folioles ovales; fleurs ordinairement en corymbe; plantes robustes.	18

18.	Styles presque glabres, avec quelques poils visibles entre les stigmates	*R. leiostyla* Rip.	
	Styles plus ou moins hérissés ou velus . .		

A cette tribu, appartiennent encore les *R. dumalis* Bechst., *R. squarrosa* Rau, *R. eriostyla* Rip. et *R. Chaboissaei* Gren. Je me réserve de compléter la clef précédente, quand je saurai à quoi m'en tenir sur les *R. squarrosa* et *R. dumalis*, qui sont sans doute deux noms ne s'appliquant pas rigoureusement à deux formes bien déterminées. Le *R. rubelliflora*, dont je ne possède pas encore d'échantillons, a été analysé d'après sa description.

Quant au *R. biserrata* Mérat, est-il une Biserratée? L'auteur de la *Nouvelle Flore des environs de Paris*, p. 190, ne dit pas que les sépales se relèvent sur le fruit, ainsi que l'indique M. Déséglise.

D) ***Hispidae.***

* Folioles toutes à dents simples.

1.	Sépales non ciliés-glanduleux, à dos lisse; réceptacle florifère lisse.		2
	Sépales plus ou moins abondamment ciliés-glanduleux, à dos glanduleux; réceptacle florifère hispide-glanduleux.		5
2.	Sous-arbrisseau petit; folioles très-petites (4-8 mill. de largeur); fruits sphériques de la grosseur d'un pois; disque conique très-saillant	*R. agrestina* Crép.	
	Arbrisseaux plus ou moins élevés; folioles petites ou assez amples; fruits ovoïdes . .		3
3.	Folioles petites (5-12 mill. de largeur); réceptacle florifère petit, très-étroitement ellipsoïde; styles glabres	*R. litigiosa* Crép.	
	Folioles assez grandes (10-20 mill. ou plus de largeur); réceptacle florifère ovoïde, assez gros; styles velus		4

4. Sépales tout à fait églanduleux aux bords; pétioles églanduleux; folioles ovales-elliptiques, aiguës; corolle......?. . . . *R. hirtella* Rip.
Sépales munis de quelques rares glandes aux bords; pétioles glanduleux; folioles ovales-arrondies, subobtuses ou très-brièvement aiguës; corolle d'un rose assez vif. *R. transmota* Crép. (*R. psilophylla* Bor. p. p. non Rau.)

5. Folioles ovales ou elliptiques, toutes aiguës, à dents larges. . . . . *R. andegavensis* Bast.
Folioles ovales-arrondies, subobtuses ou brièvement aiguës, à dents moins larges et moins régulières . . . . *R. Rousselii* Rip.

Le *R. agrestina* joue, dans les Hispides, à peu près le même rôle que le *R. aciphylla* ou le *R. exilis* dans les Lutétianes. Il a été récolté dans l'Hérault par M. Loret.

Le *R. litigiosa* se distingue facilement des *R. hirtella*, *R. transmota*, *R. andegavensis* et *R. Rousselii* par son facies, ses folioles beaucoup plus petites, ses rameaux florifères très-courts, son petit réceptacle, etc.

J'ai analysé le *R. transmota* sur deux beaux échantillons en fleurs recueillis sur un buisson cultivé au Jardin botanique d'Angers et originaire des environs de cette ville. M. Boreau me les a envoyés sous le nom de *R. psilophylla* Rau. Ils ne peuvent se rapporter au type de Rau, qui dit de sa plante : *foliolis ..... duplicato-argute-serratis; petiolis villosis*. La forme d'Angers a les dents foliaires parfaitement simples, très-rarement l'une ou l'autre avec un denticule accessoire.

Le *R. hirtella* mérite à peine de rester dans cette tribu; ses pédicelles n'ont que de rares glandes et encore celles-ci manquent-elles sur certains pédicelles. Le *R. condensata*, laissé parmi les Lutétianes, est moins encore une Hispide.

Quelle forme peut-on désigner exactement sous le nom de

R. andegavensis Bast.? Si je consulte les *Roses* de Redouté, où la figure et la description de la Rose d'Anjou ont été faites sur des échantillons authentiques, la *Notice* de Leman, les *Notes* de Loiseleur, la *Flore* de M. Boreau et si je tiens compte des caractères offerts par des spécimens d'Angers que m'a envoyés M. Boreau, je trouve que le *R. andegavensis* doit se présenter avec ces caractères-ci : folioles assez amples, ovales, glabres, aiguës, à côte portant quelques rares glandes, à *dents larges, toutes parfaitement simples;* pétioles un peu glanduleux; pédicelles plus ou moins hispides-glanduleux, ainsi que le réceptacle florifère; celui-ci ovoïde; sépales glanduleux sur le dos; styles hérissés. Une chose qui paraît hors de doute, c'est la simplicité des dents foliaires. La description que donne M. Déséglise, dans son *Essai*, p. 75, concorde parfaitement avec les caractères précédents; mais ce que cet auteur a publié sous le nom de *R. andegavensis,* dans son *Herbarium Rosarum,* Nos 17 et 18, ne peut exactement se rapporter en type de Bastard, tel du moins que je l'entends. D'autre part, j'ai reçu, sous le nom de *R. andegavensis,* diverses formes à feuilles inférieures des rameaux florifères à folioles à dents doubles ou plus ou moins composées et qui rentrent dans la sous-tribu suivante.

Tout est loin d'être dit sur le *R. andegavensis* et les formes voisines, qui varient dans la figure des folioles et des stipules, dans les dents et la glandulosité, dans leurs styles qui peuvent être glabres, glabrescents ou hérissés. Ainsi, le *R. andegavensis* un peu plus largement entendu que ci-dessus, mais toujours avec des dents parfaitement simples, avait été divisé, dans mon herbier, en quatre variétés ou variations.

A { Styles glabres . . . . var. *laevistyla*.
Styles plus ou moins hérissés . . . . B

B { Stipules supérieures et bractées assez fortement dilatées . . . . var. *stipularis*.
Stipules et bractées ordinaires C

C { Pétioles et sépales assez abondamment glanduleux; réceptacle florifère hispide-glanduleux . . . . var. *genuina*.
Pétioles et sépales peu glanduleux; réceptacle souvent lisse . . . . var. *pauciglandulosa*.

Le *R. Raui* Tratt., qui semble appartenir à ce groupe, m'est inconnu.

A cette sous-tribu, appartient un *R. acuta* Crép. inéd., de la vallée de Djimil (Laristan), croissant à 2000 m. d'altitude. Se distingue du *R. andegavensis* par ses folioles plus longuement aiguës, par ses pédicelles plus allongés, par ses stipules plus étroites, les supérieures très-peu dilatées et par ses bractées plus étroites, la plus grande plus courte que les pédicelles.

D) *Hispidae.*

** Feuilles les plus inférieures des rameaux florifères à folioles à dents munies de 1-2-3 denticules accessoires, les autres à dents simples.

1. { Sépales églanduleux sur le dos; réceptacle florifère lisse. . . . . *R. vinealis* Rip.
Sépales plus ou moins glanduleux sur le dos; réceptacle florifère hispide-glanduleux à la base. 2

2. { Styles glabres; folioles petites, à côte présentant quelques poils dans leur jeunesse; rameaux florifères courts, à entrenœuds rapprochés; stipules toutes dilatées. . . . . *R. Lemaitrei* Rip.
Styles hérissés ou glabres; folioles médiocres ou assez grandes, à côte glabre; rameaux florifères allongés, à entrenœuds distants; stipules supérieures seules dilatées 3

3. Styles hérissés ; pétioles abondamment glanduleux ; ceux des feuilles inférieures à partie interstipulaire glanduleuse sur le dos . . . *R. Kosinsciana* Bess.
Styles glabres ou à peu près ; pétioles peu glanduleux, à partie interstipulaire non glanduleuse sur le dos . . . . *R. Suberti* Rip.

Dans la description du *R. vinealis* (*Billotia,* p. 36), M. Déséglise dit les folioles simplement dentées, tandis que toutes les feuilles inférieures des rameaux florifères ont les dents plus ou moins composées.

Je ne possède encore rien de l'ouest de l'Europe qui puisse se rapporter exactement au *R. Kosinsciana* de Besser, type que j'ai pu étudier sur un échantillon étiqueté par l'auteur. Le *R. Kosinsciana* publié par M. Paillot, sous le N° 3722, diffère du type de Besser par ses feuilles inférieures à dents moins composées, par ses folioles ovales-elliptiques et non largement ovales (*elliptico-subrotunda*), par ses styles moins hérissés. Dans le *Billotia,* p. 121, M. Grenier, qui a en vue la forme représentée par ce N° 3722, fait, du *R. Kosinsciana* qui croît à Rosemont près Besançon, une variété du *R. dumalis,* variété qui différerait de sa var. β *malmundariensis* (R. malmundariensis Lej.) par des pédicelles plus ou moins pourvus de soies glanduleuses. Il attribue à cette var. β des folioles fortement surdentées-glanduleuses, c'est-à-dire fortement doublement dentées ; or, dans la plante de Rosemont publiée par M. Paillot, les feuilles inférieures des rameaux florifères ont seules des dents plus ou moins composées-glanduleuses, tandis que les moyennes et les supérieures ont des dents toutes ou presque toutes simples et églanduleuses. Ce qui explique la contradition, c'est que peut-être M. Grenier a encore eu en vue une autre forme, que j'ai reçue de lui sous le nom de *R. Kosinsciana* et

récoltée à Besançon, dont les dents sont très-composées-glanduleuses, les pédicelles lisses ou munis de quelques rares glandes. Cette forme, que je rapproche du ***R. Blondaeana*** Rip., a les nervures secondaires un peu glanduleuses en dessous. M. Grenier dit avoir identifié la plante de Rosemont avec le type de Besser après sa comparaison avec des échantillons authentiques de celui-ci que M. Godet a récoltés dans le jardin même de Besser. Je n'ai pas à contester l'authenticité de ces échantillons, mais si je m'appuie sur celui que j'ai scrupuleusement examiné et sur la description de Besser, je puis dire que les termes employés par M. Grenier, pour caractériser le ***R. Kosinsciana,*** ne sont point rigoureusement exacts. Besser dit les folioles presque doublement dentées (*foliola subbiserrata*) et non fortement doublement dentées

D) *Hispidae.*

1. Folioles toutes ou presque toutes à dents composées ou doubles.

† Folioles médiocres, ovales ou elliptiques, un peu atténuées à la base, non largement arrondies et jamais subcordées.

1.	Réceptacle florifère plus ou moins hispide-glanduleux sur toute sa surface. . . .	2
	Réceptacle florifère lisse, ou seulement hispide-glanduleux à la base	5
2.	Réceptacle florifère et fruits sphériques . .	3
	Réceptacle et fruits ovoïdes	4
3.	. . . .	*R. Martini* Gren.
	. . . .	*R. fragrans* Gren.
4.	Styles glabres ou à peu près ; réceptacle florifère abondamment hispide-glanduleux .	*R. aspratilis* Crép.
	Styles hérissés ; réceptacle florifère peu hispide-glanduleux	*R. obtusa* Déség. et Rip. (1).

---

(1) Mes échantillons proviennent d'Agen et ont été récoltés par M. l'abbé Garroute.

5.	Feuille supérieure ou florale à dents simples.	*R. Chavini* Rap.
	Feuille florale à dents plus ou moins composées	6
6.	Rameaux florifères allongés, grêles, inermes.	*R. glauca* Schott.
	Rameaux florifères aiguillonnés	7
7.	Dents très-glanduleuses, à bord supérieur portant une ou deux glandes ; sous-arbrisseaux, à rameaux grêles	8
	Dents médiocrement glanduleuses, à bord supérieur presque toujours églanduleux; arbrisseaux plus ou moins élevés, à rameaux ordinairement robustes	9
8.	. . . .	*R. Pouzini* Tratt. (*R. micrantha* DC. non Sm.)
	. . . .	*R. hispanica* Boiss. et Reut.
9.	Feuilles, au moins les inférieures, à partie interstipulaire du pétiole chargée de glandes plus ou moins nombreuses sur le dos.	10
	Pétioles églanduleux entre les ailes stipulaires	12
10.	Folioles petites ou médiocres ; pétioles très-glanduleux ; bractées à nervure dorsale très-glanduleuse ; rameaux florifères à aiguillons nombreux dégénérant en aiguillons sétacés	*R. occulta* Crép.
	Folioles assez grandes ; pétioles médiocrement glanduleux ; bractées à nervure dorsale lisse ; aiguillons crochus ne dégénérant pas en aiguillons sétacés.	11
11.	Rameaux florifères plus ou moins allongés ; folioles grandes, à dents larges ; arbrisseau élevé	*R. haberiana* Pug.
	Rameaux florifères courts ; folioles médiocres, à dents assez étroites ; arbrisseau peu élevé.	*R. firma* Pug.
12.	Pédicelles dépassant les bractées ; stipules florales non très-dilatées ; folioles à dents profondes et ouvertes ; rameaux florifères chargés de nombreux et forts aiguillons .	*R. histricosa* Crép.

	Pédicelles plus ou moins longuement dépassés par les bractées ; stipules florales largement dilatées ; dents foliaires peu profondes ; rameaux à aiguillons non très-forts. . .	13
13.	Bractées égalant ou dépassant les fruits ; ceux-ci pyriformes ; folioles assez longuement aiguës, un peu glaucescentes en dessus ; aiguillons caulinaires arqués, ne s'empâtant pas brusquement	*R. bracteosa* Crép.
	Bractées ordinairement plus courtes que les fruits ; ceux-ci ovoïdes ; folioles subobtuses ou brièvement aiguës, glauques en dessus ; aiguillons caulinaires très-crochus, s'empâtant en une base très-allongée, étroite .	14
14.	Sépales rougeâtres ; réceptacle florifère rougeâtre, petit, ellipsoïde ; fruits... ? . . .	*R. Crepini* Miég.
	Sépales verts ; réceptacle florifère vert, assez gros, ovoïde-oblong, allongé ; fruits gros, allongés (18-25 mill.), ovoïdes, contractés au sommet	*R. Verloti* Crép.

Dans son *Guide du botaniste dans le canton de Vaud*, 2e éd., p. 195, M. Rapin décrit son *R. Chavini* avec des folioles obtuses et presque simplement dentées, tandis que dans les spécimens en fleurs et en fruits qu'il a bien voulu m'envoyer et qui proviennent du Mont Salève, toutes les feuilles, à l'exception de la supérieure, sont franchement doublement dentées et brièvement aiguës. Sous ce même nom de *R. Chavini,* j'ai reçu de M. Lagger des spécimens récoltés dans la forêt de Bovernier (canton du Vallais) qui n'appartiennent pas au type de M. Rapin : folioles d'une autre forme, à dents très-composées.

Le *R. Pouzini* est une forme intéressante et qui ne paraît pas s'élever vers le Nord. Dans le sud-est de la France, il ne semble pas dépasser le département de l'Isère. Il est

probable qu'il existe dans une assez vaste étendue du Midi; mais jusqu'ici on l'a souvent méconnu ou confondu. Dans l'Hérault, il varie dans des limites assez larges sous le rapport des folioles, du réceptacle florifère, des glandes, des aiguillons et pourrait fournir plusieurs espèces à la façon moderne et aussi caractérisées que beaucoup d'autres élevées, dans ces derniers temps, à la dignité spécifique. Le *R. hispanica* Boiss. et Reut. non Mill. est très-rapproché du *R. Pouzini* et peut-être un jour le réunira-t-on à celui-ci, ce qui étendrait considérablement l'aire de dispersion du type de Trattinnick.

Le *R. occulta* est une forme belge que j'ai recueillie à Belvaux près de Han-sur-Lesse (province de Namur).

Le *R. Verloti* a été récolté au Sappey, près Grenoble, par M. J.-B. Verlot. Il avait été pris pour le *R. vinealis* par M. Déséglise.

Le *R. Crepini* croît dans les Hautes-Pyrénées, dans la vallée de Géas. Sur ces montagnes, cette forme, m'écrivait M. l'abbé Miégeville, s'élève plus haut que les *R. alpina, R. pyrenaica* et *R. rubrifolia*. Ce botaniste m'a envoyé, pour la publier, une diagnose latine de la plante, mais comme elle n'est pas comparative, j'attendrai, pour la donner, qu'elle soit complétée. Peut-être cette forme n'appartient-elle pas au groupe des Canines.

D) ***Hispidae.***

1. Folioles à dents presque toutes composées ou doubles.

†† Folioles larges, ovales-arrondies, largement obtuses à la base ou subcordées.

1. Feuilles supérieures des rameaux florifères à dents simples ou presque toutes simples; pétioles à partie interstipulaire non glanduleuse sur le dos . . . . *R. Aunieri* Cariot.

	Feuilles toutes à dents composées; pétioles au moins les inférieurs à partie interstipulaire glanduleuse sur la dos	2
2.	Pétioles assez densément velus tout autour .	*R. Timeroyi* Chabert.
	Pétioles glabres, ou avec quelques poils en dessus à l'origine des folioles	3
3.	. . . .	*R. Chaberti* Cariot.
	. . . .	*R. limitanea* Crép.

Ce petit groupe exige d'être revu avec une extrême attention surtout par les botanistes des environs de Lyon. Le *R. Timeroyi*, dont je possède des échantillons recueillis par l'auteur lui-même, est identiquement la même forme que M. Déséglise a décrite sous le nom de *R. Acharii* Billberg, du moins à en juger par des spécimens qu'il m'a envoyés sous ce nom et qui ont été récoltés au-dessus du pont d'Alaï près Lyon par M. Chabert, localité d'où proviennent mes spécimens du *R. Timeroyi*. D'un autre côté, ce que M. Chabert, ou M. Cariot désigne sous le nom de *R. Acharii*, si je m'en rapporte à des échantillons pris au-dessus du pont d'Alaï, est la même forme que le *R. Timeroyi*. Les pétioles ne sont pas *un peu velus en dessus,* comme le dit M. Cariot[1], mais densément velus tout autour. En copiant M. Déséglise, cet auteur dit, en parlant du *R. Acharii :* sépales d'abord réfléchis, puis *redressés, connivents et persistants.* Ce serait là une particularité très-remarquable, mais elle n'est pas présentée par les spécimens en fruits du *R. Acharii* que je possède : ce qu'on voit, c'est que sur certains fruits les sépales réfléchis peuvent persister jusqu'à complète maturité, chose qui s'observe dans maintes Canines. M. Cariot attribue

---

(1) *Étude des Fleurs,* t. II, p. 179.

au *R. Timeroyi* des folioles *glanduleuses en dessous sur les nervures;* mais je n'ai pas aperçu la moindre glande sur les nervures secondaires dans les échantillons récoltés par M. Chabert. D'après les matériaux que j'ai examinés, j'ai lieu de supposer qu'il n'existe qu'une seule forme sous les noms de *R. Timeroyi* et *R. Acharii* Déségl. et Cariot ou Billb., forme variable peut-être. N'ayant pu consulter encore le recueil suédois dans lequel est décrit et figuré pour la première fois le *R. Acharii*, je ne rechercherai pas si la plante de Lyon est oui ou non identique avec celle de Suède.

Le *R. limitanea,* qui est voisin du *R. Chaberti,* croît à St-Martin près d'Annecy. M. l'abbé Puget l'avait soumis à l'un de ses correspondants qui le lui avait nommé à tort *R. verticillacantha.* De même que dans le *R. Chaberti,* les aiguillons raméaires dégénèrent parfois en aiguillons sétacés.

Le *R. psilophylla* Rau semble devoir se rapporter à cette sous-tribu; mais à quelle forme ce nom s'applique-t-il exactement? On a déjà vu précédemment que le *R. psilophylla* de la *Flore du centre de la France,* ou au moins que le *R. psilophylla* d'Angers ne constituait pas le type de Rau; j'en puis dire autant de la plante publiée sous ce nom par M. Déséglise, *Herbarium Rosarum,* N° 65, puisque toutes ou presque toutes les nervures secondaires des folioles sont un peu glanduleuses et que les nervures tertiaires vers le bord du sommet des folioles sont également un peu glanduleuses, caractère qui fait rejeter cette forme dans la tribu des Scabratées. Rau, dans sa description, ne dit pas que les nervures sont glanduleuses.

Dans le *Billotia,* p. 123, il est question d'un *R. psilophylla* voisin du *R. Aunieri* et auquel sont attribués

des pétioles simplement glanduleux et des pédicelles à peine glanduleux; or, ces termes ne cadrent pas avec ceux employés par Rau : *pedunculis glanduloso-hispidis... petiolis villosis glandulosis*. Je doute fort que Trattinnick ait été correct en disant des folioles *supra subpubescentibus*, car il n'est pas ordinaire que des folioles très-glabres (*glaberrimis*) en dessous soient pourvues de poils apprimés à la face supérieure.

E) *Pubescentes.*

1.	Folioles à face entièrement pubescente en dessous	2
	Folioles à côte ou à nervures secondaires seules velues en dessous.	10
2.	Corolle blanche; folioles presque toutes obtuses	*R. obtusifolia* Desv.
	Corolle rose ; folioles aiguës	3
3.	Pédicelles courts, cachés par de très-larges bractées ou stipules florales; sépales se redressant après l'anthèse et couronnant le fruit jusqu'à la maturité	*R. coriifolia* Fries.
	Pédicelles plus ou moins allongés, non cachés par de très-larges bractées ou stipules; sépales réfléchis sur le fruit, ordinairement caducs avant la maturité.	4
4.	Corolle d'un rose vif	*R. erythrantha* Bor.
	Corolle d'un rose pâle	5
5.	Feuilles des rameaux florifères à pétioles inermes, rarement aiguillonnés. . . .	6
	Feuilles des rameaux florifères à pétioles aiguillonnés	7
6.	Fruits médians ou solitaires pyriformes . .	*R. pyriformis* Pug.
	Fruits arrondis	*R. dumetorum* Thuill.
7.	Pétioles un peu glanduleux	8
	Pétioles églanduleux	9

8.	Folioles plus ou moins arrondies à la base; pédicelles glabres; fruits ovoïdes-arrondis.	*R. uncinella* Déségl. non Bess.
	Folioles aiguës à la base; pédicelles velus à la base; fruits ovoïdes	*R. corymbifera* Déségl.
9.	Fruits médians ou solitaires pyriformes . .	*R. pyriformis* Pug.
	Fruits arrondis	*R. dumetorum* Thuill.
10.	Corolle d'un rose vif	*R. erythrantha* Bor.
	Corolle d'un rose pâle	11
11.	Folioles à côte seulement un peu velue à la base	12
	Folioles à côte et à nervures secondaires velues	13
12.	Fruits arrondis; pétioles supérieurs des rameaux florifères seuls aiguillonnés . . .	*R. globata* Déségl.
	Fruits ovoïdes ou pyriformes; pétioles tous aiguillonnés	*R. hispidula* Rip.
13.	Folioles fortement glaucescentes en dessous, subobtuses ou brièvement aiguës . . .	14
	Folioles peu ou point glaucescentes en dessous, ovales, ou ovales-elliptiques, aiguës.	16
14.	Pétioles supérieurs des rameaux florifères seuls aiguillonnés; rameaux florifères courts et ordinairement inermes . . .	*R. sphaerocarpa* Pug.
	Pétioles tous plus ou moins fortement aiguillonnés; rameaux florifères aiguillonnés .	15
15.	Fruits sphériques	*R. opaca* Gren.
	Fruits ovoïdes	*R. platyphylla* Rau.
16.	Folioles à poils apprimés en dessus; feuilles des rameaux florifères à pétioles tous aiguillonnés	*R. urbica* Lem.
	Folioles glabres en dessus	17
17.	Styles chacun avec quelques rares poils; pétioles tous aiguillonnés; rameaux florifères aiguillonnés	*R. platyphylloides* Déségl. et Rip.
	Styles hérissés ou velus; pétioles inermes ou les supérieurs seuls aiguillonnés . .	18

18. Feuilles supérieures des rameaux florifères à pétioles aiguillonnés; rameaux florifères aiguillonnés; fruits ovoïdes-arrondis . . *R. trichoneura* Rip.
Feuilles des rameaux florifères à pétioles tous ou presque tous inermes; rameaux florifères ordinairement inermes; fruits ovoïdes. 19

19. Feuilles des rameaux florifères à pétioles tous inermes; folioles subobtuses ou brièvement aiguës . . . . *R. ramealis* Pug.
Feuilles des rameaux florifères à pétioles supérieurs aiguillonnés; folioles ordinairement aiguës . . . . *R. semiglabra* Rip.

Cette tribu est en grande partie composée de formes assez difficiles à analyser, à cause de leur affinité en apparence plus grande, et ensuite à cause du défaut de la glandulosité qui, dans d'autres tribus, offre des ressources utiles au phytographe pour la distinction des formes.

Toutes les formes de ce groupe sont loin d'être décrites; j'en possède en herbier un certain nombre qui sont à l'étude et dont plusieurs méritent d'être élevées provisoirement au rang d'espèce.

J'attends de nouveaux matériaux de la Suède pour publier une étude sur le ***R.** coriifolia*, qui sera comparé aux ***R.** frutetorum* Bess. et ***R.** solstitialis* Bess., que j'ai pu étudier sur des échantillons authentiques. (1)

Le ***R.** erythrantha* perd de sa pubescence par la culture, car les spécimens en fleurs que m'a envoyés M. Boreau, et pris dans le Jardin botanique d'Angers, ont les folioles parfaitement glabres en dessous, à nervures secondaires

---

(1) C'est dans l'herbier de M. Van Heurck que j'ai vu les Roses authentiques de Besser : celles-ci provenaient des herbiers de Sieber et de Mlle Herminie von Reichenbach, dont notre confrère s'est rendu acquéreur.

avec des poils peu nombreux et à parenchyme interposé absolument glabre.

Le *R. dumetorum* Thuill. est devenu aujourd'hui un type complexe et il est nécessaire de s'entendre sur la forme à laquelle on veut réserver ce nom.

Le *R. uncinella* que M. Déséglise a publié dans son *Herbarium Rosarum* ne peut se rapporter au type de Besser, dont j'ai examiné un échantillon étiqueté par l'auteur. L'étiquette porte *Rosa uncinella mihi. E Podolia ad Tyram*. En voici la description.

Rosa uncinella Bess. — Aiguillons ordinaires des Canines. *Rameaux florifères courts* (3-4 cent.), *inermes. Pétioles inermes,* velus, églanduleux. *Folioles petites* (10-16 mill. de largeur, sur 15-22 mill. de longueur), ovales-elliptiques, ou largement ovales, brièvement aiguës, un peu atténuées à la base, *glabres en dessus, à côte velue et quelques poils sur les nervures secondaires, à parenchyme interposé parfaitement glabre, à dents très-petites, irrégulières et comme obscurément doubles,* à pointe églanduleuse. Stipules glabres, modérément glanduleuses sur les bords du sommet à la base, à oreillettes divergentes, aiguës. Pédicelles lisses, très-peu pubescents, longs de 10 mill. environ, solitaires, égalant à peu près les stipules de la feuille florale. *Réceptacle florifère* lisse, *ellipsoïde, atténué aux deux bouts.* Sépales à pinnules portant quelques rares denticules à pointe glanduleuse, églanduleux sur le dos, velus-tomenteux à la face supérieure et sur les bords, un peu plus courts que la corolle. Celle-ci médiocre, à pétales longs de 20 à 25 mill. Styles un peu velus. Fruit......

Par cette description, on pourra voir combien le *R. uncinella* de l'*Herbarium* est différent de la plante de la Podolie. Mais on pourra m'objecter que le type de Besser est complexe et que l'échantillon que j'ai décrit ne se rapporte qu'à l'une des formes comprises sous le nom de *R. uncinella*. En effet, ce nom ne paraît pas s'appliquer à une seule forme bien délimitée et ce qui le prouve évidem-

ment ce sont les nombreuses variétés que l'auteur a signalées et qui sont au nombre de douze. Toutefois aucune de ces variétés n'a les folioles régulièrement simplement dentées comme dans la plante de M. Déséglise, puisque Besser emploie pour elles les termes de : *manifeste biserratis, minus aequaliter biserratis, subbiserratis, magis biserratis, biserratis*. Je ne serais pas étonné que Besser eût compris, dans son type, le *R. tomentella* Lem. sous la var. μ. Au point où en est arrivée la distinction des formes dans le genre, je crois qu'on agirait prudemment en laissant de côté plusieurs de ces noms qui ne se rapportent pas rigoureusement à une forme bien tranchée ou bien délimitée et qui désignent des associations.

Le *R. corymbifera* ne m'est pas connu ; je l'ai analysé sur la description qu'en donne M. Déséglise. Il est probable que le nom de *R. corymbifera* Borkh. et Gmel. ne se rapporte pas à une forme bien déterminée, mais représente une petite association de Canines pubescentes.

Les *R. globata* et *R. hispidula*, avec la côte seule velue, forment le passage des Lutétianes aux Pubescentes.

Le nom de *R. urbica* Lem. doit se rapporter à une petite association de formes affines. Leman ne dit pas que les folioles sont pubescentes, mais il se contente de distinguer son type du *R. dumetorum* Thuill. de la façon suivante.

Foliis villosis *R. dumetorum* Thuill.
Petiolis villosis. *R. urbica* Nob.

Cet auteur, dans sa *Note sur plusieurs espèces nouvelles de Rosiers*, place tout d'abord le *R. urbica* dans une division à pédicelles glabres ou nus, puis, plus loin, il le comprend dans une tribu à pédicelles hispides-glanduleux ou subhispides.

Le *R. cinerascens* Cariot non Dmrt. appartient à cette tribu. Il doit avoir son nom changé, puisqu'il existe déjà un *R. cinerascens*. D'après la description qu'en donne son auteur, cette forme se rapproche du *R. dumetorum,* dont elle se distinguerait par ses folioles plus petites, à villosité plus abondante et cendrée, par son réceptacle florifère ovoïde-oblong, non ovoïde.

M. Rapin, dans la 2e édition de son *Guide,* a réuni, sous le nom de *R. monticola,* les *R. Reuteri, R. alpestris* Rap. non Déségl. et *R. coriifolia.* Cette réunion est ingénieuse et montre que ce botaniste avait saisi les rapports qui existent entre les *R. Reuteri* et *R. coriifolia.* Il peut arriver que dans l'avenir on retire ce dernier des *Caninae pubescentes,* pour le placer dans la section des *Montanae.*

F) *Collinae.*

1.	Folioles non dentées dans le quart ou le tiers inférieur ; sépales relevés sur le fruit après la floraison	*R. cerasifera* Timb.-Lagr.
	Folioles dentées jusqu'à la base ; sépales ne se relevant pas sur le fruit après la floraison	2
2.	Sépales presque églanduleux, à glandes rares sur le dos ou les bords ; pédicelles non abondamment hispides-glanduleux. . .	3
	Sépales et pédicelles plus ou moins abondamment glanduleux.	6
3.	Folioles glabres en dessus	4
	Folioles à poils apprimés en dessus . . .	5
4.	Styles velus ; pédicelles courts, longuement dépassés par de très-larges bractées ou de très-larges stipules florales ; rameaux florifères aiguillonnés.	*R. bellevallis* Pug.
	Styles hérissés ; pédicelles allongés, non longuement dépassés par de très-larges bractées ou de très-larges stipules florales ; rameaux ordinairement inermes . . .	*R. trichoidea* Rip.

5. Styles glabres ; pétioles assez abondamment glanduleux . . . . *R. puberula* Rip.
Styles hérissés ; pétioles ordinairement églanduleux. . . . . *R. Deseglisei* Bor.

6. Folioles suborbiculaires, presque aussi larges que longues ; corolle blanche . . . . *R. alba* L.
Folioles ovales ou ovales-arrondies, sensiblement plus longues que larges ; corolle rose. 7

7. Folioles seulement velues sur la côte, luisantes en dessus . . . . *R. macrantha* Desp.
Folioles pubescentes en dessous sur toute la surface ou au moins sur la côte et les nervures secondaires, non luisantes en dessus. 8

8. Sépales peu glanduleux sur le dos et les bords. *R. collina* Déségl.
Sépales abondamment glanduleux sur le dos et les bords 9

9. Folioles souvent subcordées à la base, à côte velue et peu de poils sur les nervures secondaires, à parenchyme interposé glabre ou à peu près ; réceptacle florifère entièrement hispide-glanduleux . . . . *R. saxatilis* Stev.
Folioles non subcordées à la base, pubescentes en dessous sur toute la surface ; réceptacle florifère lisse ou seulement hispide-glanduleux à la base 10

10. Folioles grandes (15-25 mill. de largeur, sur 20-40 mill. de longueur), un peu pubescentes en dessus, du moins dans les feuilles inférieures, d'un vert blanchâtre en dessous, à dents larges ; styles modérément velus. . . . . *R. Boreykiana* Bess.
Folioles médiocres (10-20 mill. de largeur, sur 15-25 de longueur), glabres en dessus, d'un vert moins pâle en dessous, à dents étroites, plus petites, moins ouvertes ; styles velus. *R. Ratomsciana* Bess.

Comme je l'ai déjà exprimé précédemment, le ***R.*** *cerasifera* ne paraît pas appartenir à cette tribu, qui du reste

est artificielle : je ne suis pas éloigné de le prendre pour une forme de la section des *Montanae*. Il faudrait connaître le degré de persistance des sépales. C'est, dans tous les cas, une forme bien intéressante et qui mérite d'être recherchée et étudiée complétement.

Le *R. puberula* me laisse des doutes quant à son classement. Ses styles, en apparence agglutinés dans le canal du disque, un peu saillants au-dessus de celui-ci (jeunes fruits verts desséchés) et glabres, semblent le rapprocher des Stylosées. Jusqu'ici, je n'en ai examiné que deux petits spécimens peu complets.

Je n'ai pu encore voir d'échantillons authentiques du *R. collina* de Jacquin. J'ai analysé, sous ce nom, des spécimens des environs de Lyon, recueillis dans une localité citée par M. Déséglise pour son *R. collina*. Le type de Jacquin paraît obscur.

Le *R. macrantha* Desp., dont M. Boreau m'a envoyé un échantillon en fleurs récolté au Jardin botanique d'Angers, est une forme très-curieuse et qui semble bien différente des autres *Collinae*. M. Déséglise l'a placé à tort dans ses Canines hispides. L'échantillon que j'ai sous les yeux a la côte des folioles plus ou moins velue au moins dans sa partie inférieure, villosité que ne signale pas M. Déséglise, mais que marque M. Boreau, et qui s'étend sur les nervures secondaires de plusieurs folioles. Le mode de dentelure rappelle un peu certaines Gallicanes et il est des dents qui sont doubles ou bordées d'une ou de deux glandes. D'autre part, les aiguillons raméaires crochus dégénèrent en aiguillons sétacés ou glanduleux, particularité dont ne parlent pas MM. Boreau et Déséglise et qui se présente aussi dans les *R. Boreykiana* et *R. Ratomsciana*. Somme toute, le *R. macrantha*, sévèrement examiné et

étudié sous toutes ses faces, finira par trouver définitivement place ailleurs que parmi les Canines.

Les *R. saxatilis, R. Boreykiana* et *R. Ratomsciana* ont été analysés sur des échantillons authentiques.

Sect. — **Rubiginosae**.

** *Micranthae*.

1.	Sépales bordés de glandes peu nombreuses, à dos églanduleux ou presque églanduleux ; réceptacle florifère oblong, étroit, très-allongé ; fruits ovoïdes-allongés, contractés au sommet ; pédicelles peu hispides-glanduleux	2
	Sépales plus ou moins abondamment glanduleux aux bords et sur le dos ; réceptacle florifère ovoïde, ellipsoïde ou arrondi ; fruits ovoïdes ou arrondis ; pédicelles abondamment hispides-glanduleux	3
2.	Sépales à pointe églanduleuse aux bords ; folioles médiocres (10-20 mill. de largeur, sur 15-25 mill. de longueur) ; fleurs ordinairement réunies par trois.	*R. Pommaretii* Pug.
	Sépales à pointe bordée de quelques rares glandes ; folioles très-petites (3-10 mill. de largeur, sur 5-18 mill. de longueur) ; fleurs ordinairement solitaires	*R. subintrans* Gren.
3.	Réceptacle florifère ovoïde-arrondi ; fruits arrondis ou globuleux	4
	Réceptacle florifère ovoïde ou oblong ; fruits ovoïdes	6
4.	Folioles très-petites, glabres en dessus, à côte seulement un peu velue en dessous ; pétioles presque glabres ; corolle très-petite, ne dépassant guère 2 centimètres de diamètre	*R. parvula* Gren.
	Folioles médiocres, à poils apprimés en des-	

sus au moins dans les feuilles inférieures des rameaux florifères, velues en dessous sur toute la surface; pétioles presque tomenteux 5

5. { . . . . *R. septicola* Déségl.
. . . . *R. sphaerophora* Rip.

6. { Sous-arbrisseau touffu; folioles très-petites; réceptacle florifère entièrement hispide-glanduleux . . . . *R. micrantha* Déségl.
Arbrisseaux plus ou moins élevés; folioles médiocres ou assez grandes 7

7. { Rameaux florifères plus ou moins allongés, assez grêles, ordinairement inermes ou presque inermes; réceptacle florifère hispide sur toute sa surface ou seulement à sa base 8
Rameaux aiguillonnés; réceptacle florifère lisse ou seulement hispide à la base . . 9

8. { Folioles petites, pubescentes en dessous; réceptacle florifère oblong, entièrement hispide-glanduleux; fleurs ordinairement solitaires . . . . *R. nemorosa* Déségl. (Lej. p. p.)
Folioles assez grandes, à côte seulement velue en dessous et avec quelques rares poils sur les nervures secondaires; réceptacle florifère ovoïde-allongé, d'ordinaire seulement hispide-glanduleux à la base; fleurs réunies par trois ou solitaires . . . . *R. operta* Pug.

9. { Corolle d'un blanc de lait (Cariot) . *R. Vaillantiana* Bor. in Cariot.
Corolle rose 10

10. { Pétioles assez abondamment velus; folioles au moins celles des feuilles inférieures à poils apprimés en dessus, largement ovales; fruits ovoïdes. . . . . *R. permixta* Déségl.
Pétioles très-maigrement velus; folioles glabres en dessus, étroitement ovales-elliptiques, peu ou point arrondies à la base; fruits ovoïdes-arrondis . . . . *R. Lemanii* Bor.

Le *R. Pommaretii,* qui croît à la Gravette dans le Lot-et-Garonne, constitue en quelque sorte un passage entre les Sépiacées et les Micranthées. Ses folioles sont peu glanduleuses en dessous, glabres en dessus, à côte un peu velue et à nervures secondaires avec de rares poils; ses pétioles sont presque glabres; ses pédicelles sont allongés, peu glanduleux et parfois lisses.

Le *R. subintrans* a été analysé sur des échantillons recueillis au Vigan par le Dr Diomède, mais ils sont assez incomplets. Cette forme paraît appartenir à un sous-arbrisseau.

Voici ce que j'écrivais, au commencement de l'année, à M. Loret qui m'avait envoyé ces échantillons : « Il est difficile de se prononcer sur cette forme qui est trop mal représentée. Les nervures secondaires et la côte sont munies de spinules glanduleuses et quelques spinules glanduleuses se trouvent en outre sur les nervures tertiaires vers le sommet des folioles. Vous semblez la rapprocher du *R. Pouzini.* Peut-être n'est-ce au fond qu'un *R. Pouzini* à nervures secondaires glanduleuses. » Dans de nouvelles feuilles du *Billotia* qui viennent de paraître, M. Grenier considère le *R. subintrans* comme une variété du *R. Pouzini.* Cette réduction serait fondée, écrit-il, sur l'existence de formes transitoires. Il distribue le *R. Pouzini* en trois variétés : α *nuda* (R. Pouzini Tratt.), β *Diomedis* (R. Diomedis Gren. Msc.), γ *subintrans* (R. subintrans Gren., R. amphora et R. gracilescens Gren. Msc.). En admettant que le *R. subintrans* doive être rapporté au type de Trattinnick, celui-ci, ainsi que je l'ai mentionné précédemment, est bien autrement variable encore et peut fournir, selon le point le vue où l'on se place, un plus grand nombre de variétés ou d'espèces. J'ai reçu

de M. Loret un *Rosa,* avec nom de *R. tomentella* Lem., que j'ai appelé provisoirement *R. vicina* et classé parmi les *Tomentellae;* il me fait l'effet d'être un *R. Pouzini* pubescent. L'avenir nous dira peut-être que ce type revêt des formes glabres, glanduleuses et pubescentes, formes qui se seront trouvées réparties dans trois tribus différentes.

Le *R. parvula* semble constituer une forme voisine du *R. micrantha* Déségl. Je ne l'ai pu étudier que sur de maigres spécimens récoltés à Aulas (Gard) par le Dr Diomède.

M. Déséglise rapporte, à son *R. micrantha,* la planche 2490 de l'*English Botany,* 2e éd.; or, cette figure est loin de répondre à la description de l'*Essai,* p. 115. Sous le nom de *R. micrantha,* Smith a eu certainement en vue plusieurs Micranthées aujourd'hui élevées au rang d'espèce. Cet auteur, dans son *English Flora,* t. II, pp. 387-388, ne dit pas les folioles *très-petites,* les fleurs *très-petites,* les sépales *courts, peu découpés,* le fruit *petit, ovoïde-arrondi, hispide.* Voici les termes qu'il emploie : « Leaflets broadly ovate... Flowers usualy small, but this mark also is said to be variable.... Tube of the calyx ovate....., its surface in some degree bristly, especially at the base....; segments of the limb not very much pinnate, falling off as the fruit ripens. The latter is scarlet, sometimes quite smooth, retaining its oval form with a short neck, and commonly much smaller than the hips of *rubiginosa.* » Dans la diagnose, on y lit : Stem straggling, ce qui ne veut pas dire que l'arbrisseau soit touffu.

Dans l'herbier de Lejeune, j'ai vu trois formes rapportées au *R. nemorosa :* l'une à folioles larges et à

rameaux florifères inermes; la seconde à rameaux florifères presque inermes et la troisième à folioles très-amples et peu glanduleuses en dessous, à pédicelles peu hispides-glanduleux.

Le *R. Vaillantiana* est une forme qui fut soumise à l'examen de M. Boreau. Celui-ci ayant cru y reconnaître le *R. rubiginosa Vaillantiana* décrit par Thory, M. Cariot la décrivit sous le nom incorrect de *R. Vaillantina,* en lui rapportant comme synonyme le *R. lactiflora* Déségl. inéd. Les continuateurs de Billot l'ont publiée sous ce dernier nom. Il est à remarquer que la planche de Redouté représentant le *R. rubiginosa Vaillantiana* est fautive et que le peintre, comme le fait observer Thory, a oublié de mettre des glandes aux pédicelles florifères. Les échantillons publiés par les continuateurs de Billot, sous le N° 3593, ont des folioles ne ressemblant point à celles dessinées par Redouté.

M. A. Kerner a décrit un *R. hungarica* qui appartient peut-être à cette tribu (1). Je vais en traduire la description.

Rosa hungarica A. Kerner. — Arbrisseau bas et très-rameux, à tiges florifères souvent plus ou moins flexueuses en zigzag. Aiguillons robustes et crochus. Pétioles abondamment glanduleux, munis en dessous de petits aiguillons crochus. Stipules allongées, glabres en dessus, glanduleuses en dessous et sur les bords, à oreillettes aiguës et divergentes. Folioles 5-7, elliptiques, longuement aiguës, atténuées en coin à la base, glabres en dessus et en dessous, à face inférieure abondamment glanduleuse. Fleurs petites, solitaires ou en corymbe. Bractées ovales-allongées, glabres sur les deux faces, glanduleuses aux bords, plus longues que les pédicelles. Ceux-ci hispides-glanduleux, rarement lisses. Réceptacle florifère oblong, lisse ou portant à la base deux glandes. Sépales dépassant un peu la corolle, pinnatifides, tomenteux à la face supérieure,

---

(1) *Oesterreichische botanische Zeitschrift,* pp. 234-235, 1869

glanduleux en dessous et sur les bords, réfléchis après la floraison et caducs pendant la maturation du fruit. Corolle d'un rose pâle ou presque blanche. Styles velus, faisant un peu saillie en une colonne épaisse au-dessus d'un disque obtusément conique. Fruit petit, oblong. — Cette forme se rapproche des *R. Lemanii* Bor. et *R. sepium* Thuill.; mais le premier s'en distingue par ses folioles non aiguës, à nervures pubescentes en dessous, à dents étalées, par son disque plan, ses styles glabres et son fruit arrondi; le second, par ses tiges florifères droites non flexueuses en zigzag, par ses pédicelles lisses, par son disque plan et ses styles glabres.

Croît en compagnie d'autres espèces dans les haies et les buissons sur les collines argilo-calcaires au pied du Piliserberges près P. Szanto (Hongrie), à l'altitude de 100 à 300 mètres.

Si cette forme est bien une Micranthée, on arriverait pour elle, dans le tableau précédent, à la dichotomie 9 et là on la distinguerait facilement des *R. Vaillantiana, R. permixta* et *R. Lemanii* à ses styles velus et non glabres et à son fruit allongé et à ses folioles tout à fait glabres.

Pour le moment, je n'ose classer *R. Klukii* Déségl. parmi les Micranthées, à cause de certains caractères qui me paraissent étrangers à cette tribu. Remarquons tout d'abord que la plante publiée par M. Déséglise, dans son *Herbarium Rosarum,* sous le N° 29, ne concorde pas complétement avec la description de son *Essai,* p. 100. Celle-ci porte que les aiguillons sont robustes, dilatés à la base, arqués au sommet; or, dans les spécimens publiés, les aiguillons caulinaires sont bien robustes et arqués, mais les raméaires sont *grêles, dégénérant, sur les entre-nœuds des rameaux florifères, en aiguillons très-grêles, sétacés et même glanduleux.* Cette particularité remarquable, qui se montre même sur les tiges, se retrouve sur d'autres spécimens que m'a envoyés l'auteur : les uns

et les autres ont été recueillis à la Servanterie (Cher). Quant aux *styles un peu soudés en colonne courte,* ce n'est qu'un simple accident de dessiccation, qui se produit dans nombre de formes à capitule stigmatique parfaitement sessile au-dessus du disque à l'état frais. Dans la plante de la Servanterie, les pédicelles sont toujours abondamment hispides-glanduleux et jamais lisses; les fruits ne sont pas arrondis à la base, mais bien atténués; les sépales ne se redressent pas après la floraison pour couronner le fruit avant la maturité, mais restent réfléchis après la floraison pour tomber avant la maturité complète. M. Boreau m'a envoyé des échantillons en fleurs du *R. Klukii,* provenant d'Angers (plante spontanée et plante cultivée), qui montrent aussi leurs aiguillons raméaires crochus mélangés d'aiguillons sétacés ou glanduleux.

Le *R. Klukii* tel que l'entendent MM. Déséglise et Boreau serait-il le même que celui de Besser? Cet auteur attribue à sa plante des pédicelles glabres, des aiguillons comprimés et crochus, des folioles subarrondies-elliptiques et des fruits globuleux; Marschall von Bieberstein ajoute que les folioles sont un peu pubescentes en dessus. Ces caractères ne s'appliquent pas aux *R. Klukii* que j'ai reçus du centre de la France.

Toutes les Micranthées que j'ai énumérées, à l'exception du *R. hungarica,* ont les styles glabres ou presque glabres, les aiguillons crochus jamais normalement mélangés d'aiguillons sétacés ou glanduleux, la corolle très-médiocre ou petite, des glandes à odeur généralement la même pour toutes, mais variant d'intensité. Le *R. Klukii* Déségl., par ses aiguillons sétacés ou glanduleux, par ses styles velus, par sa corolle assez grande, par son facies, trancherait parmi toutes ces formes. Je reviendrai plus tard sur le compte de cette espèce.

*** *Suavifoliae.*

1.	Réceptacle florifère entièrement hispide ou hispide-glanduleux	2
	Réceptacle florifère lisse ou seulement hispide-glanduleux à la base.	3
2.	Styles hérissés; une partie des folioles glanduleuses à la face supérieure; fruits gros.	*R. echinocarpa* Rip.
	Styles presque glabres; folioles non glanduleuses en dessus; fruits assez petits .	*R. dimorphacantha* Martinis.
3.	Folioles petites ou très-petites; fleurs solitaires; réceptacle florifère petit; corolle très-petite	4
	Folioles médiocres ou assez grandes; fleurs ordinairement en corymbe; réceptacle florifère assez gros; corolle assez grande.	5
4.	Aiguillons grêles, droits ou presque droits; folioles à poils apprimés en dessus, pubescentes en dessous; réceptacle florifère subglobuleux (Déséglise)	*R. rotundifolia* Rchb.
	Aiguillons robustes, assez crochus; folioles glabres en dessus, à côte et à nervures seules pubescentes; réceptacle florifère ovoïde ou ellipsoïde	*R. densa* Timb.-Lagr.
5.	Réceptacle florifère arrondi.	*R. apricorum* Rip.
	Réceptacle florifère ovoïde	6
6.	Folioles pubescentes en dessous sur toute la surface; fleurs en corymbe composé de 4-10 fleurs; sépales ne couronnant pas le fruit à la maturité	*R. umbellata* Déségl.
	Folioles seulement pubescentes sur la côte et les nervures secondaires; fleurs solitaires ou en corymbe peu fourni; fruit couronné par les sépales redressés à la maturité	*R. comosa* Rip.

Depuis longtemps, j'étudie les formes de cette tribu dans une contrée où ces formes sont très-abondantes et, dès aujourd'hui, je pourrais me prononcer en connaissance de cause sur leur valeur réelle, mais je réserve ma démonstration pour plus tard.

On sera peut-être surpris de ne point voir figurer ici le *R. rubiginosa* de Linné, mais je ne connais pas bien ce que nos descripteurs modernes entendent sous ce nom. J'ai bien reçu des échantillons de M. Songeon déterminés *R. rubiginosa* par M. Déséglise, mais ces échantillons ne concordent nullement avec les termes de la description de l'*Essai*, p. 109. Le *R. rubiginosa* L. publié par les continuateurs de Billot, sous le N° 3595, est dans le même cas. L'étude attentive des ouvrages de Linné, Smith et M. Fries me font croire que Linné a eu en vue, sous le nom de *R. rubiginosa,* plusieurs Suavifoliées à présent élevées à la dignité d'espèce, en sorte qu'au point de vue où l'on se place aujourd'hui ce nom doit être délaissé.

Le *R. echinocarpa* publié par les continuateurs de Billot, sous le N° 3854, n'est pas le type créé par M. Ripart ! et se ne rapporte aucunement à la description donnée par M. Déséglise.

Je parlerai ultérieurement en détails du *R. dimorphacantha,* que j'ai pu observer à l'état vivant dans plusieurs localités de la province de Namur.

Si la description qu'a donnée M. Déséglise de son *R. rotundifolia* concorde bien avec celle du *Flora Excursoria,* les échantillons de l'*Herbarium Rosarum,* N° 73, ne répondent pas exactement aux termes de la première. Leurs folioles ne sont pas arrondies, glabres en dessus, presque complétement glabres en-dessous et les réceptacles florifères sont ovoïdes et nullement subglobuleux.

Du *R. densa*, je n'ai pu examiner que deux échantillons en fleurs et fruits jeunes. C'est une forme qui se rapproche beaucoup de la précédente, par la petitesse des folioles, des fleurs et du réceptacle florifère. Les folioles sont dites hérissées sur les deux faces [1], et cependant sur les deux spécimens que m'a communiqués M. Timbal-Lagrave lui-même, elles sont parfaitement glabres en dessus, à côte et à nervures secondaires seules pubescentes en dessous.

Dans les Suavifoliées, à l'exception du *R. dimorphacantha*, les sépales se relèvent plus ou moins lentement après la floraison, se redressent et couronnent plus ou moins longtemps le fruit pendant sa maturation; d'ordinaire aussi, ils se dessèchent pendant le mois d'août ou de septembre et le vent, les accidents divers, en provoquent la chute, en sorte que le fruit est nu à complète maturité. Mais il peut arriver que les sépales desséchés, désarticulés, persistent et restent même attachés sur les fruits parfaitement mûrs conservés dans les herbiers; d'autre part, il peut aussi se faire que sur certains buissons ou seulement sur certains rameaux les sépales persistent à l'état vert et vivent jusqu'à maturité parfaite. Dans ces deux derniers cas, les Suavifoliées peuvent être dites *comosa*.

Les glandes suprafoliaires ne sont pas propres au seul *R. echinocarpa*; elles peuvent se montrer sur les folioles de diverses formes et entre autres sur celles du *R. comosa* Rip.

---

(1) *Bulletin de la Société botanique de France*, t. XI, 1864.

Sect. — **Tomentosae.**

* Folioles sans glandes éparses en dessous.

1.	Folioles à dents simples ou presque toutes simples, non glanduleuses	2
	Folioles à dents plus ou moins composées et glanduleuses.	4
2.	Pédicelles et réceptacle florifère lisses ; sépales non glanduleux sur le dos . . .	*R. farinulenta* Crép.
	Pédicelles hispides - glanduleux ; sépales glanduleux sur le dos	3
3.	Pétioles glanduleux, aiguillonnés en dessous ; réceptacle florifère ovoïde ; styles velus ; fruits ovoïdes (Déséglise) . . .	*R. dumosa* Pug.
	Pétioles églanduleux, inermes ; réceptacle florifère ovoïde presque globuleux ; styles hérissés ; fruits subglobuleux (Déséglise)	*R. cinerascens* Dmrt.
4.	Pédicelles lisses	*R. farinosa* Bechst.
	Pédicelles hispides-glanduleux	5
5.	Feuilles inférieures des rameaux florifères à dents plus ou moins composées-glanduleuses, les supérieures à dents en grande partie simples	6
	Feuilles toutes à dents composées-glanduleuses	7
6.	Pétioles églanduleux ou à peu près, souvent inermes ; sépales véritablement persistants sur le fruit mûr et ne s'en détachant pas	*R. intromissa* Crép.
	Pétioles glanduleux, aiguillonnés ; sépales à la fin caducs.	*R. dumosa* Pug.
7.	Fruits globuleux ou subglobuleux ; réceptacle florifère ordinairement ovoïde-arrondi	8
	Fruits ni globuleux ni subglobuleux ; réceptacle florifère ovoïde	10

8.	Folioles glabres ou presque glabres en dessus, pubescentes sur toute la face inférieure, mais non tomenteuses; pétioles à aiguillons blanchâtres très-nombreux se prolongeant sur la côte médiane des folioles terminales; styles glabres . .	*R. tyrolensis* Kern.
	Folioles à poils apprimés nombreux en dessus, tomenteuses en dessous; pétioles peu aiguillonnés ou inermes; styles hérissés ou velus.	9
9.	Stipules, au moins les inférieures, glanduleuses en dessous	*R. dimorpha* Bess.
	Stipules églanduleuses en dessous . . .	*R. subglobosa* Sm.
10.	Pédicelles allongés, égalant ou plus longs que le fruit, rarement plus courts . .	11
	Pédicelles ordinairement courts et beaucoup moins longs que le fruit. . . .	12
11.	Folioles glabres ou presque glabres en dessus, pubescentes en dessous, mais non tomenteuses; bractées glabres en dessous	*R. Gisleri* Pug.
	Folioles à poils apprimés nombreux en dessus, tomenteuses en dessous; bractées pubescentes en dessous . .	*R. tomentosa* Déségl. (Sm. p. p.)
12.	Fruits solitaires ou médians obovoïdes, renflés au sommet; stipules supérieures et bractées un peu glanduleuses en dessous vers le sommet	*R. tunoniensis* Déségl.
	Fruits ovoïdes ou pyriformes, atténués au sommet; stipules supérieures et bractées non glanduleuses en dessous vers le sommet.	12
13.	Fruits solitaires ou médians pyriformes, longuement atténués à la base, à pédicelles trois fois plus courts que ceux-ci; styles assez velus	*R. collivaga* Cottet.
	Fruits ovoïdes, plus ou moins arrondis à la base ou brièvement atténués, à pédicelles une fois plus courts; styles hérissés. .	*R. annesiensis* Déségl.

En présence de la description donnée par M. Déséglise, les matériaux que j'ai reçus du *R. dumosa* sont pour ainsi dire inexplicables et c'est ce qui m'a fait nommer deux fois cette forme dans le tableau analytique. Ces échantillons que je tiens de M. Puget lui-même, ceux qui ont été publiés par les continuateurs de Billot sont à dents foliaires toutes simples et à pétioles inermes ou bien à dents toutes composées-glanduleuses et à pétioles aiguillonnés; ou enfin à dents composées-glanduleuses dans les feuilles inférieures et moyennes et en partie simples dans les feuilles supérieures; d'un autre côté, la plupart sont à fruits arrondis ou sphériques. Je ne m'étendrai pas plus sur eux, parce que cela m'entraînerait dans des détails au moins superflus ici.

Le nom de *R. cinerascens* Dmrt. se rapporte à un petit groupe de formes à folioles à dents simples et qui doivent être élucidées.

Voici une courte description du *R. intromissa*.

Rosa intromissa Crép. (*R. intricata* Crép. olim). — Folioles églanduleuses en dessous, même sur la côte, celles des feuilles inférieures des rameaux florifères à dents plus ou moins composées, les supérieures à dents simples ou presque toutes simples. Pétioles églanduleux ou à peu près, souvent inermes. Stipules et bractées églanduleuses en dessous. Fleurs solitaires ou réunies par trois. Pédicelles de longueur moyenne, ordinairement un peu plus longs que les bractées ou les stipules florales, hispides-glanduleux. Réceptacle florifère subglobuleux, un peu contracté au sommet, entièrement hispide-glanduleux ou seulement hispide-glanduleux à la base. Sépales abondamment hispides-glanduleux sur le dos, se relevant après la floraison. Corolle d'un rose pâle. Styles velus. Fruits ovoïdes, largement arrondis à la base, contractés au sommet (turbinés), couronnés par les sépales persistants, devenant pulpeux à la maturité.

Hab. — Lieu dit Laid-Spinet près de Rochefort (province de Namur). — Un seul buisson.

Cette forme, que j'observe chaque année depuis plus de dix ans, est remarquable par la persistance des sépales. C'est bien une Tomenteuse et non pas une Villeuse, comme on pourrait le supposer à cause de cette persistance, qui me paraît une particularité purement individuelle.

Le ***R.*** *dimorpha,* que j'ai étudié sur des spécimens étiquetés par Besser, se range à côté du ***R.*** *subglobosa.* Il reste à rechercher quels sont les caractères qui distinguent ces deux formes l'une de l'autre.

Le ***R.*** *Andrzejowscii* Stev., d'après un échantillon authentique que j'ai examiné, n'est pas une Tomenteuse, mais bien une Villeuse. J'en parlerai, quand je traiterai la section des *Villosae.* La forme que MM. Boreau et Déséglise ont décrite sous ce nom est une Tomenteuse.

La description des ***R.*** *tyrolensis* et ***R.*** *Gisleri* sera donnée dans un article à part sur cette section. J'ai analysé le ***R.*** *collivaga* dans le tableau précédent, pour le cas où l'on aurait affaire à des échantillons privés des feuilles les plus inférieures qui seules sont glanduleuses en dessous.

Pour cette fois, je me bornerai aux clefs analytiques qui précèdent, me réservant de donner bientôt celles des autres sections ou tribus.

Ces tableaux analytiques, je le répète, sont très-imparfaits, mais en attendant que je puisse les perfectionner et les compléter, j'estime qu'ils rendront des services. On ne doit pas croire que les caractères employés dans les dichotomies soient les meilleures notes qui distinguent les formes analysées; j'ai choisi des différences plus ou moins saillantes pour arriver aux noms, sans avoir eu l'intention

d'appuyer plus sur ces différences que sur d'autres. Bien que les analyses soient faites à peu près toutes sur des échantillons authentiques, j'ai pu commettre des erreurs. Comme il y a un assez grand nombre de formes inédites et que d'ailleurs il s'en trouve qui sont assez mal représentées dans mon herbier, il sera arrivé que, dans certains cas, j'aurai mal vu. Ceux qui connaissent combien sont grandes les difficultés rencontrées par l'observateur dans un genre tel que les ***Rosa*** seront indulgents pour les fautes commises. Mais si je réclame de l'indulgence, je désire vivement recevoir des remarques critiques sur les points litigieux, des renseignements sur les choses obscures, enfin des éclaircissements qui me mettent à même de rendre meilleure cette première ébauche.

Dans un tel travail, je suis forcé de rectifier des erreurs, de corriger des fautes de description et, pour ceci encore, je dois attendre beaucoup de la bienveillance des auteurs : venant après eux, étant en présence de matériaux plus abondants peut-être, profitant en outre de leurs labeurs, il est dans la nature des choses que j'aie çà et là quelques découvertes à faire, des négligences à relever. Ce n'est que par une critique approfondie et sévère que le sujet ici en question pourra faire de réels progrès.

En parcourant ces longues listes de noms auxquels la même valeur semble être donnée, on se demandera sans aucun doute quel est mon but en caractérisant plus ou moins cette foule de formes, où je veux en venir en acceptant cette multitude de prétendues espèces, dont le

chiffre va sans cesse en augmentant. Mon but, je l'ai dit, c'est de parvenir, si la chose est possible, à la connaissance des véritables espèces. Mon sentiment intime est qu'un très-grand nombre de ces formes sont de simples variétés ou des variations, mais je veux essayer de démontrer cette thèse par une analyse approfondie de toutes les formes que l'on parviendra à découvrir, par la discussion de leurs caractères, par l'établissement de variétés et de variations parallèles, enfin par des essais de culture. Pour que ma démonstration soit un jour bien comprise, il faut qu'on puisse s'entendre clairement sur les objets en litige, qu'on puisse ainsi me suivre dans le développement de ma critique, dans les comparaisons établies, et pour cela les formes doivent être caractérisées et dénommées. En second lieu, pour parvenir à la découverte de toutes les formes existantes, distinguer l'inédit du connu, il faut aussi un guide et c'est dans cette vue que j'ai tracé les tableaux analytiques. Plus les termes de la série seront nombreux, plus parfaites pourront être la réduction et la délimitation des formes. La conviction des esprits sérieux ne sera pas emportée par des simples réductions ingénieuses ne reposant que sur des probabilités ou des hypothèses, elle ne sera gagnée que si les réductions, les rapprochements, sont solidement fondés sur des considérations d'ordres divers fournies par une étude prolongée et complète. Se borner à réduire aujourd'hui sur de pures hypothèses, sur des faits incomplets, c'est faire un travail qui sera repris demain et détruit.

Au milieu de ces formes presque innombrables, on se trouve comme perdu, si l'on ne connaît pas bien les têtes de sections, de tribus, c'est-à-dire les espèces que l'on pourrait appeler maîtresses et parmi lesquelles je citerai :

R. sempervirens, R. arvensis, R. stylosa, R. spinosissima, R. alpina, R. Sabini, R. gallica, R. rubrifolia, R. canina, R. micrantha, R. rubiginosa, R. tomentosa, R. mollissima. Connaissant bien ces types dans leurs caractères morphologiques et biologiques, alors il en est autrement et l'on peut se guider à travers le dédale de nos classifications artificielles. Toutefois, pour ne pas faire fausse route, prendre des apparences pour des réalités, de simples accidents pour de vrais caractères, il faut posséder un sentiment suffisant de l'espèce en général. Il y a des esprits faits de telle sorte qu'ils ne sont frappés que des différences, qui tiennent peu compte des milieux modifiants, des accidents individuels, qui ne saisissent pas les analogies essentielles et se laissent prendre à de simples lusus, qui voient, pour ainsi dire, une espèce de Rose dans chaque buisson, qui manquent, en un mot, de ce que j'appelle le sentiment, l'instinct de l'espèce. L'idée de ce que peut être l'espèce se forme ou se fortifie par l'étude attentive de la nature et par un sérieux travail de la réflexion. Pour moi, l'espèce me paraît devoir être autre chose que ce qu'entendent beaucoup d'auteurs modernes, quelque chose de plus riche, de plus complexe; les espèces me semblent devoir être des plans, des types d'organisation, se révélant à nos yeux dans un ensemble de caractères morphologiques et biologiques, types susceptibles de se modifier en présence de milieux divers, mais conservant toujours assez de notes communes à tous leurs individus pour se faire sentir ou reconnaître à travers leurs métamorphoses. En parlant ici de l'espèce, je n'ai en vue que nos temps géologiques modernes et n'ai pas à m'enquérir de ce qu'étaient nos espèces dans le passé et ce qu'elles seront dans l'avenir.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LES ORGANES.

Dans la préface de sa monographie, Lindley s'était déjà attaché à discuter la valeur des divers organes, surtout au point de vue de la classification. C'est également comme classificateur que M. Du Mortier a passé en revue les mêmes organes. En suivant les traces de ces deux monographes, mon but sera moins élevé, car je laisse pour plus tard l'examen approfondi des bases d'une classification naturelle; je prendrai les choses par leur petit côté, c'est-à-dire que la spécification m'occupera principalement dans les observations suivantes.

Souche. — Treviranus, dans le *Flora,* année 1832, attire l'attention sur le caractère de la souche, qui peut être cespiteuse ou pourvue de rejets souterrains plus ou moins longuement rampants. Selon lui, les *R. spinosissima, R. reversa, R. pumila* et *R. cinnamomea* seraient à souche rampante et les *R. rubiginosa, R. canina, R. rubrifolia, R. lutea, R. villosa* et *R. arvensis,* à souche non rampante.

Voici un petit tableau des espèces dites rampantes extrait des auteurs qui ont décrit le mode de végétation.

Bertoloni (*Flora Italica*).

R. spinosissima.	R. pumila.

Kirschleger (*Flore d'Alsace*).

R. spinosissima.	R. pumila.
R. gallica.	R. cinnamomea.

Déséglise (*Essai monographique*).

R. pumila.	R. nemorivaga.
R. Pugeti.	

Baker (*Review of the British Roses*).

R. spinosissima. R. hibernica.
R. Sabini.

Grenier (*Flore de la chaîne jurassique*).

R. spinosissima. R. austriaca.
R. gallica. R. Centifolia.

Cariot (*Étude des Fleurs*).

R. incomparabilis. R. Pugeti.
R. conica. R. Chaberti.
R. subinermis. R. Timeroyi.

Du Mortier (*Monographie des Roses de la Flore Belge*).

R. gallica. R. glaberrima.
R. pumila.

Lindley ne fait aucune mention de la partie souterraine des *Rosa*.

Aux espèces à souche rampante citées ci-dessus, je puis ajouter le *R. djimilensis* Boiss. *Fl. Orient.* ined., espèce croissant dans la vallée de Djimil (Laristan) à 2000 m. d'altitude et formant un petit sous-arbrisseau, le *R. orientalis* Dup. et le *R. coronata* Crép.

Le caractère tiré de la souche me paraît devoir être pris en sérieuse considération, non-seulement au point de vue de la spécification, mais aussi pour servir à la formation de certains groupes. Les espèces à souche franchement traçante ne sont-elles pas toujours sociales? Les *R. spinosissima* et *R. coronata*, que je connais bien, vivent à l'état social. Reste à constater si les individus des autres types à souche rampante vivent en communauté comme ces deux espèces. En outre, le caractère de souche traçante pourra fournir une indication précieuse pour découvrir l'origine de certaines hybrides dont les parents sont l'un

à souche rampante et l'autre à souche cespiteuse. Mais avant de rien avancer, on doit étudier attentivement la marche de la végétation dans certaines espèces où la souche n'est pas dite traçante. Koch, dans le *Flora,* année 1832, fait remarquer qu'au Jardin botanique d'Erlangen les *R. rubiginosa* et *R. tomentosa* poussent des rejets souterrains de deux à cinq pieds, mais que ces rejets ne sont pas en quantité comme dans le *R. spinosissima.* Moi-même, dans le jardin de mon ami M. Gravet, j'ai observé des pieds de *R. tomentosa* et *R. subglobosa,* qui servaient de sujets à des Roses doubles greffées, pousser des rejets souterrains assez allongés. Cette production de rejets dans les jardins serait-elle normale ou tiendrait-elle à la greffe ou à la taille?

Les *R. Chaberti, R. Timeroyi* et *R. glaberrima* auraient-ils bien réellement une souche traçante à la façon des *R. spinosissima* et *R. pumila?* J'ai lieu d'en douter.

Tiges stériles et florifères et rameaux foliifères et florifères. — La direction et la forme des tiges stériles avaient attiré l'attention de Lindley et de Sabine. Ces observateurs avaient trouvé que les rejets radicaux stériles parfaitement droits fournissaient un caractère constant qui distinguait le *R. villosa* L. (*R. mollissima* et *R. pomifera*) du *R. tomentosa.* A mon tour, en 1862 (1), je me suis appesanti sur la direction des tiges à propos des *R. pomifera, R. arduennensis, R. mollissima, R. rubiginosa* et *R. micrantha* et j'ai fait voir le parti qu'on pourrait en tirer. Dans les *Villosae,* les rejets radicaux stériles sont roides, droits, peu ou pas flexueux, non arqués au sommet, tandis que dans les *Tomentosae* ils sont plus allongés, plus

(1) *Notes,* fasc. 2.

élancés et arqués au sommet comme dans un grand nombre de Canines. Cette direction roide et la forme droite font admirablement distinguer le ***R.*** *rubiginosa* (***R.*** *suavifolia* Lightf.) du ***R.*** *micrantha* Sm., qui a ses tiges plus grêles, plus élancées, notablement flexueuses et plus ou moins arquées au sommet. Smith, bien avant moi, avait eu plus ou moins conscience de cette différence, car il dit, du ***R.*** *rubiginosa* : Stem *bushy, erect,* et du ***R.*** *micrantha* : Stem *straggling.* Les particularités qui distinguent les rejets radicaux stériles persistent dans la tige devenue florifère; elles se reproduisent plus ou moins dans les rameaux stériles foliacés et de là des différences notables dans le facies du buisson, différences qui se reconnaissent de loin et font distinguer à distance certaines espèces l'une de l'autre. Mais il faut tenir compte des accidents. C'est ainsi qu'il peut arriver qu'un ***R.*** *rubiginosa* ayant végété sous le couvert d'un bois, ou que, par suite de l'une ou l'autre cause, il ait pris un développement exagéré, alors on peut le voir avec des tiges florifères courbées au sommet. Le ***R.*** *coronata,* qui a cependant les rejets radicaux et les tiges florifères très-roides et droites, est devenu, dans mon jardin, à l'ombre et dans un terrain fertile, très-élevé, avec des tiges stériles très-allongées et arquées au sommet. D'autres formes à tiges arquées peuvent, lorsqu'elles sont atteintes de nanisme dans un habitat extrêmement aride ou sous l'influence d'une cause quelconque, ne donner que des rejets radicaux courts et roides. Dans ce cas, le buisson a perdu plus ou moins son cachet normal.

Par rameaux foliacés, j'entends les branches stériles plus ou moins allongées qui naissent dans la partie supérieure de la tige florifère. Ces rameaux offrent des

particularités qui n'existent point sur les rejets radicaux, en ce qui concerne les aiguillons surtout et les folioles. Jusqu'ici, les descripteurs n'en ont pas tenu compte.

Les rameaux florifères varient sensiblement selon la place qu'ils occupent. A l'état sauvage, comme dans les jardins, le Rosier donne, dans sa première jeunesse, des tiges faibles, mais, peu à peu, la souche se fortifiant, les tiges (je parle ici surtout des Canines, des Rubigineuses, des Villeuses et des Tomenteuses) nouvelles deviennent plus robustes. Sur les premières, les rameaux florifères sont plus grêles, plus courts, à folioles moins grandes, à fleurs solitaires ou moins nombreuses dans les corymbes; sur les secondes, ces mêmes rameaux sont plus robustes, plus aiguillonnés et les fruits deviennent plus gros. En examinant les échantillons d'herbier, on est souvent surpris de l'extrême différence qui existe entre ces deux sortes de rameaux. D'autre part, il arrive qu'un rameau, destiné à devenir foliifère, s'atrophie à son sommet et, après s'être allongé quelque temps, se termine par une inflorescence. Dans ce troisième cas, le rameau devenu accidentellement florifère présente des aiguillons plus robustes, semblables aux aiguillons caulinaires, des folioles en grande partie semblables à celles des rameaux stériles et enfin une inflorescence exagérée par le nombre de ses fleurs. Ce sont là des particularités dont doit tenir compte l'observateur, s'il ne veut pas être parfois le jouet de purs accidents; il est surtout important de les bien connaître, quand on doit décrire des formes exotiques rapportées à un petit nombre de spécimens par les voyageurs.

Aiguillons. — Woods a certainement donné trop de valeur aux caractères fournis par les aiguillons, mais

d'autres auteurs ont trop ravalé ces organes. Il y a fort longtemps que je les étudie avec le plus grand soin et mes observations m'ont convaincu qu'ils offrent des caractères importants non-seulement pour la spécification, mais aussi pour la classification. Mais il faut les bien connaître pour en faire usage, savoir quelles transformations ils peuvent subir sur les tiges faibles ou robustes, sur les diverses sortes de rameaux. Je ne m'étendrai pas sur les formes qu'ils peuvent affecter dans les différentes sections, parce que cela m'entraînerait trop loin : je me réserve d'en parler à propos de chacune des espèces, quand je traiterai celles-ci à fond.

Folioles. — Dans les descriptions les mieux faites, les folioles sont incomplétement décrites. Sous le rapport de la forme, des poils et des glandes, il faudrait décrire trois sortes de folioles : les inférieures des rameaux florifères, les supérieures de ces mêmes rameaux et celles des rejets radicaux et des rameaux foliacés. A la base des rameaux florifères, les folioles sont d'une autre figure que les supérieures, plus arrondies, moins aiguës ou plus obtuses, ou bien obovales; à mesure qu'on s'élève, le contour se modifie et les supérieures ressemblent plus ou moins à celles des rejets radicaux et des rameaux foliacés. Sous le rapport de la dentelure, il y a quelque chose d'analogue.

Dans certaines espèces, les folioles inférieures ont les dents doubles ou plus ou moins composées-glanduleuses, mais peu à peu en s'élevant les dents deviennent simples ou moins composées et ressemblent alors aux dents foliaires des rejets radicaux et des rameaux foliacés. Pour ce qui concerne la pubescence, on peut constater un fait analogue, c'est-à-dire des folioles inférieures à poils apprimés en dessus et assez pubescentes en dessous

entre les nervures secondaires et des folioles supérieures glabres en dessus et à poils disparaissant entre les nervures secondaires. Enfin la glandulosité peut suivre la marche de la pubescence, se montrer sur les nervures secondaires ou sur le parenchyme interposé entre celles-ci dans les folioles inférieures et disparaître peu à peu dans les folioles supérieures. Pour la glandulosité suprafoliaire, il n'en est pas de même, car c'est plutôt sur les feuilles supérieures qu'elle se montre de préférence.

Si l'on veut donc être exact et complet, il faut, dans les descriptions, distinguer entre ces trois genres de folioles et ne plus les confondre en disant, par exemple, ovales-arrondies ou elliptiques-aiguës, ovales-aiguës ou elliptiques, ovales-elliptiques ou ovales-cuspidées, ovales-aiguës ou quelques-unes obtuses, etc. On doit spécifier la forme, le mode de dentelure, la pubescence, la glandulosité des feuilles inférieures, des feuilles supérieures et des feuilles des rameaux stériles ou des rejets radicaux.

La dentelure n'est pas non plus assez exactement décrite dans nos ouvrages; on n'y marque pas assez rigoureusement le degré de la simplicité ou de la composition des dents.

Pétiole. — La glandulosité des pétioles est en rapport avec celle des folioles ou bien avec le mode de dentelure de celles-ci. Les glandes peuvent se prolonger jusqu'à leur base entre les ailes stipulaires, soit dans toutes les feuilles des rameaux florifères, soit seulement dans les feuilles inférieures. Quant à leur armure, ils peuvent être inermes ou aiguillonnés, ou bien inermes dans les feuilles inférieures et aiguillonnés dans les feuilles supérieures. Il est à remarquer que la robusticité des rameaux florifères provoque assez souvent l'apparition d'aiguillons sur les pétioles

inférieurs qui en seraient dépourvus si les rameaux étaient faibles. Encore ici, les aiguillons pétiolaires rapprochent les feuilles supérieures des feuilles des rameaux foliacés ou des rejets radicaux.

Stipules. — On a déjà tiré un excellent parti de la forme des stipules pour la diagnose de certains groupes, celui des Banksiées, par exemple. Je m'en suis servi comme caractère dans la diagnose des Pimpinellifoliées. Chez celles-ci, les ailes stipulaires, dans les feuilles moyennes et supérieures, sont étroites et s'élargissent brusquement pour former deux oreillettes très-divergentes et un peu foliacées. Cette figure particulière des stipules peut mettre sur la trace des parents de certaines hybrides où les Pimpinellifoliées ont intervenu. La forme des stipules pourra aussi être employée pour la caractéristique d'un petit groupe de formes orientales qui comprend déjà les *R. anserinaefolia* Boiss. et *R. lacerans* Boiss. ined. Leur dilatation n'a pas la même importance, mais peut néanmoins servir pour la spécification. Dans les Pimpinellifoliées et les Sabines, l'étroitesse habituelle des stipules florales est liée à la solitude ordinaire des fleurs. Leur glandulosité et leur pubescence suit celles des pétioles et, pourrait-on dire, celles des folioles. Toutes les stipules des rameaux florifères peuvent être glanduleuses en dessous ou seulement les inférieures. Les bractées, qui au fond ne sont que des stipules accouplées par la base d'un pétiole, suivent également, pour ce qui regarde leur pubescence et leur glandulosité, celles des stipules.

Tout en étant glabres en dessous, elles peuvent être un peu pubescentes à la pointe en dessus, ce qui s'explique par leur composition : ce sont les poils du pétiole atrophié qui se montrent encore entre les deux ailes stipulaires.

Réceptacle florifère. — Dans nos descriptions, on devrait toujours décrire à part les réceptacles médians ou solitaires des réceptacles latéraux, parce que souvent la forme des uns et des autres est sensiblement différente. Les caractères fournis par la figure de cet organe n'ont qu'une valeur assez secondaire. Toutefois, dans certains groupes, cette figure est assez constante dans tous leurs types.

Sépales. — Je ne parlerai pas ici de la forme des sépales, de leur pubescence et de leur glandulosité; je ne m'attacherai qu'à leur évolution. Dans certains groupes, les sépales se réfléchissent après l'anthèse et persistent dans cet état, soit jusqu'au moment où le fruit se colore, soit jusqu'à complète maturité, mais alors ils sont desséchés, ne vivent plus de la vie du fruit, ils sont désarticulés au niveau du disque et peuvent se détacher au moindre choc. Ailleurs, après la floraison, ils se relèvent plus ou moins lentement ou plus ou moins vite, couronnent le fruit étant dressés-étalés ou connivents, se dessèchent lentement, se désarticulent au niveau du disque, persistent jusqu'à maturité parfaite ou se détachent vers la fin de la maturation, ou bien vivent de la vie du fruit jusqu'à la fin, ne se dessèchent pas à la base, ne se désarticulent jamais et restent fermement attachés au fruit jusqu'à la destruction de celui-ci. Dans ce dernier cas, il y a *véritable persistance.* Trois degrés s'observeraient donc : 1° sépales réfléchis et caducs, 2° sépales relevés, puis à la fin caducs, 3° sépales relevés et persistants. Pour moi, la persistance véritable fournit un caractère de premier ordre, puisque c'est une note biologique et j'ai presque lieu de croire que les associations naturelles qui seront un jour constituées ne comprendront pas, à la fois, des formes à sépales caducs et des

formes à sépales persistants. Mais on ne devra pas tenir compte des faits de persistance accidentelle, tels que ceux que j'ai rappelés dans le cours de ce travail.

M. Fries est le premier qui ait attaché quelque importance à l'évolution des sépales. Dans son *Summa vegetabilium Scandinaviae,* il s'en est servi pour caractériser trois tribus.

A) ***Caninae.***

**Sepalis reflexis deciduis.*

R. canina L. — R. collina Jacq.
R. dumetorum Thuill.

***Sepalis patentibus subdeciduis.*

R. inodora Fries. — R. tomentosa Sm.
R. rubiginosa L.

****Sepalis erectis persistentibus.*

R. coriifolia Fries. — R. mollissima Willd.
R. pomifera Herm.

D'après ce que je connais du ***R.*** *coriifolia,* je pense que M. Fries n'a pas complétement vu les choses, car cette espèce ne paraît pas avoir les sépales véritablement persistants. D'un autre côté, les ***R.*** *rubiginosa* et ***R.*** *tomentosa* ont souvent les sépales redressés sur le fruit.

Pétales. — Si la couleur des pétales n'a pas une grande importance, elle n'est pas à dédaigner pour la distinction des espèces et même il est des groupes où toutes les espèces ont ordinairement la corolle d'un rose plus vif, ou d'un rose plus pâle.

Étamines. — Les anthères pourraient peut-être fournir des notes distinctives, car j'ai cru reconnaître que, selon les espèces, elles étaient plus longues ou plus courtes.

Quant ou pollen, il est bon de l'examiner attentivement au microscope, quand on soupçonne une forme d'hybridité.

Disque. — Bien des descripteurs ont compris la forme du disque dans leurs diagnoses, mais ils n'ont employé ses caractères que pour la spécification. M. Du Mortier a cru devoir attacher plus d'une importance à cet organe et en a même fait la base de son système de classification. Le disque n'est certes point à négliger, mais peut-il caractériser à lui seul des groupes fondamentaux? Le col du réceptacle fructifère est contracté de diverses manières, selon les espèces. Dans le *R. spinosissima,* l'ouverture par où les styles se font jour est relativement large et l'étranglement se dessine à l'intérieur sous forme d'un bourrelet peu saillant à bords déclives à partir de la base des sépales redressés; toutefois cette ouverture peut se resserrer dans certaines formes de ce type. Dans le *R. coronata,* l'étranglement forme à sa face supérieure une dépression peu sensible à partir de la base des sépales relevés, à ouverture plus étroite et à bords presque plans. Dans les *R. pomifera, R. arduennensis* et plusieurs autres Villeuses, on observe une même dépression du réceptacle, mais le bourrelet de l'étranglement est plus saillant et à bords supérieurs plus déclives. Du *R. spinosissima* au *R. arduennensis,* c'est la même constitution du col avec la seule différence d'un degré plus ou moins prononcé de l'étranglement; il n'y a rien de morphologiquement différent. Ce qui constitue l'étranglement, c'est le réceptacle lui-même qui s'épaissit plus ou moins au sommet, pour resserrer l'orifice central. Chez le *R. repens,* l'étranglement réceptaculaire forme un petit plateau plan, de niveau avec les cicatrices laissées par les sépales caducs;

il n'y a pas de dépression comme dans le *R. coronata* et les Villeuses. Le même étranglement se fait voir dans plusieurs Canines; mais, dans cette section, il y a une grande variété de formes. Tantôt le sommet du réceptacle, je dirai le disque, pour être mieux compris, est parfois parfaitement plan, ainsi que je viens de le marquer, de niveau avec les cicatrices laissées par les sépales, tantôt il est légèrement déprimé au-dessous du niveau de la cicatrice des sépales, très-peu relevé au bord de l'ouverture pour y former un mince bourrelet à peine saillant; d'autres fois il est un peu canaliculé autour d'un relèvement central conique plus ou moins saillant, ou bien ce relèvement conique, plus prononcé, s'élève à un niveau supérieur aux cicatrices des sépales. Il y a sans doute de bonnes choses à retirer de la forme du disque largement ouvert ou étroitement resserré, mais il faut que cet organe soit revu avec beaucoup de soin. Dans certaines formes à fleurs doubles ou semi-doubles, l'ouverture réceptaculaire s'élargit sous l'influence de la duplicature et prend dès lors une figure anomale. Les espèces à sépales véritablement persistants paraissent avoir toujours le disque plus ou moins déprimé, et jamais relevé autour de l'orifice.

Styles. — L'agglutination des styles en colonne plus ou moins saillante au-dessus du disque à l'état frais est un caractère de premier ordre et qui concorde avec d'autres caractères essentiels. Mais on ne doit plus se laisser tromper par certaines apparences. Divers auteurs ont décrit des espèces avec des styles un peu soudés en colonne courte, or, cette prétendue colonne n'est qu'un accident de dessiccation. Par le retrait, la contraction du réceptacle fructifère, soit pendant sa maturation, soit à la maturité parfaite, les

styles s'élèvent parfois dans le col du réceptacle et font plus ou moins saillie au-dessus du disque, en sorte que le capitule stigmatique, sessile qu'il était, devient pédiculé. Si les styles ont été fortement comprimés dans le col, ils peuvent rester plus ou moins intimement unis, mais sans être agglutinés, et simulent alors une courte colonne.

Les styles peuvent être parfaitement glabres presque jusqu'à leur base, avoir dans leur partie moyenne quelques poils apprimés qu'on ne peut découvrir qu'en fendant le col réceptaculaire et en employant la loupe, être hérissés ou velus et à poils faisant plus ou moins visiblement saillie entre les stigmates. Je ne pense pas que la glabréité des styles ou leur villosité constitue généralement une note spécifique bien bonne. Toutefois, il est des types qui ont presque toujours les styles fortement hérissés ou velus et d'autres qui les ont presque toujours glabres ou à peu près.

Fruit. — La forme du réceptacle fructifère joue un grand rôle pour la délimitation des nouvelles espèces proposées dans ces dernières années. D'après ce que j'ai pu observer, j'estime que l'aspect extérieur du fruit ne peut offrir, du moins dans certains groupes, que des notes distinctives assez secondaires pour la distinction des espèces; mais il n'est pas sans importance pour la caractéristique de diverses sections.

La manière d'être de sa chair au temps de la maturité a fourni des notes distinctives qui ne paraissent pas mauvaises. Toutefois on doit être prudent dans son emploi, car elle est soumise à de singulières variations. Ainsi j'ai vu cette année sur certains buissons de Canines, groupe dans lequel le fruit est généralement décrit comme dur et cassant avant le gel, un nombre assez considérable de réceptacles devenus franchement pulpeux, tandis que les

autres étaient restés durs et cassants : cette pulposité, constatée en septembre et avant toute gelée, n'était provoquée ni par maladie, ni par la piqure d'insectes.

L'époque de la maturité semble fournir une meilleure note, du moins pour certaines espèces. C'est ainsi que, toutes conditions étant égales d'ailleurs, les Pimpinellifoliées, les Sabines, et peut-être les Villeuses, par exemple, mùrissent plus tôt que les Canines, ce qui dépend d'une floraison plus précoce. A cet égard encore, on doit être fort circonspect, car des causes qu'on ne peut saisir, qui ne paraissaient tenir ni au sol, ni à l'exposition, font colorer où mûrir les fruits plus tôt ou plus tard, avec un écart de huit à quinze jours, et cela chez les mêmes formes ou chez des formes qui semblent appartenir au même type spécifique.

Le goût du fruit mûr n'a guère jusqu'ici attiré l'attention des observateurs. Smith, dans son *English Flora,* dit, en parlant du *R. rubiginosa :* Fruit scarlet, *mealy and insipid.* En effet, comme je l'ai déjà marqué en 1862, *Notes,* fasc. 2, le fruit du *R. rubiginosa* a souvent un goût désagréable étant devenu pulpeux, tandis que celui du *R. micrantha* est agréablement acidulé et ne laisse pas un arrière-goût plus ou moins amer. Il serait assez curieux de faire des recherches dans cette direction : peut-être découvrira-t-on des nuances de goût qui pourraient être notées avec avantage dans les descriptions.

Akènes. — Certains auteurs ont attaché une grande importance à la manière dont sont attachés les akènes dans le réceptacle fructifère. Si, dans certaines sections à fruits arrondis, les akènes sont presque toujours sessiles, il est d'autres sections où les types offrent une grande variété dans le mode d'attache des akènes. Que le fruit soit rétréci

à la base, alors on verra assez souvent les akènes inférieurs plus ou moins longuement pédiculés; qu'il soit arrondi à la base, les akènes pourront être sessiles. L'élongation ou la brièveté de l'attache paraît être souvent sous la dépendance de la forme du réceptacle ou du nombre des akènes renfermés dans celui-ci. La grosseur ou la petitesse de ces derniers pourrait être prise en considération.

Après avoir passé rapidement en revue les divers organes, je crois devoir consigner ici quelques réflexions sur la glandulosité et la pubescence en général.

La glandulosité joue un très-grand rôle dans la spécification et la classification, mais offre-t-elle, dans tous les cas où elle a été employée, la valeur qu'on lui attribue? Cela est fort douteux. S'il est des espèces, des groupes où, à la face inférieure des folioles, elle est constante, où elle constitue un caractère important, comme dans les Rubigineuses, par exemple, il me semble qu'elle n'est qu'un accident dans d'autres groupes et que le même type spécifique peut être églanduleux ou glanduleux à la face inférieure de ses folioles, soit sur les nervures, soit sur toute la surface. En parlant ici des folioles, j'ai aussi en vue les pétioles, les stipules et les bractées qui suivent le sort des folioles en vertu du principe de la *solidarité des caractères*. Dans nos descriptions, nous voyons la glandulosité fournir, aux auteurs, une série de caractères distinctifs tirés des folioles, des pétioles, des stipules et des bractées, alors qu'au fond il n'y a qu'un seul et unique caractère.

Dans beaucoup de formes, il y a un rapport intime entre la glandulosité, soit de la face inférieure des folioles, soit du pétiole, et le mode de la dentelure foliaire. Si les

folioles et les pétioles sont églanduleux, on voit souvent des dents foliaires simples ou presque simples; si la glandulosité du pétiole ou des folioles est plus ou moins abondante, on observe les dents foliaires devenir composées-glanduleuses à des degrés variés. Ici encore, il y a solidarité des caractères et par suite diminution de notes distinctives.

La nudité ou la glandulosité des pédicelles florifères est loin, à mon avis, d'être constante dans le même type et je pense que bien des espèces sont susceptibles d'avoir des pédicelles lisses ou hispides-glanduleux; je puis en dire autant du réceptacle florifère et des sépales.

Quant aux glandes suprafoliaires, je suis porté à croire et même à assurer que le même type spécifique peut en être pourvu ou dépourvu. Les formes présentant des glandes à la face supérieure de toutes ou seulement d'une partie de leurs folioles sont assez nombreuses. Je citerai : ***R. lacerans*** Boiss., ***R. glutinosa*** Sm., ***R. pustulosa*** Bert., ***R. pulverulenta*** MB., ***R. sepium*** Thuill. ap. Déségl., ***R. pseudo-sepium*** Callay, ***R. caryophyllacea*** Bess., ***R. nitidula*** Bess., ***R. ischiana*** Crép., ***R. echinocarpa*** Rip., ***R. comosa*** Rip. (parfois), ***R. Aucheri*** Crép., ***R. arabica*** Crép., ***R. libanotica*** Boiss., ***R. Heldreichii*** Boiss. et Reut., ***R. arduennensis*** Crép., ***R. pomifera*** Herm. (parfois) et ***R. Gaudinii*** Pug. Je possède encore en herbier plusieurs formes inédites présentant cette particularité.

De même que la glandulosité, la pubescence ou la villosité est fort considérée par certains phytographes. Mérite-t-elle toute l'importance qu'on y attache? Je ne le crois pas. D'après les nombreuses observations que j'ai faites dans la nature et d'après quelques expériences de culture dont les résultats me sont connus et que j'exposerai en

temps et lieu, j'estime que les mêmes formes ou les mêmes espèces peuvent être glabres ou pubescentes et que, dans les mêmes formes, la villosité varie beaucoup dans son abondance ou sa rareté. Je m'étendrai longuement sur ce point, quand je ferai la critique approfondie de chaque section ou tribu en particulier.

Je dirai ici un mot d'une pubescence dont nous avons peu d'exemples dans le centre, le nord et l'ouest de l'Europe (1), celle des rameaux et du réceptacle florifères. Les *R. pulverulenta* MB. (ex spec. auth.), *R. orientalis* Dup., *R. Vanheurckiana* Crép. et *R. armena* Boiss. ont les rameaux florifères chargés d'une fine pubescence, souvent dense, qui se prolonge sur la portion inférieure des

---

(1) M. le Dr Ilse m'a communiqué deux spécimens d'une Tomenteuse, recueillis en Thuringe, dans le Schwarzathal, entre Schwarzburg et Blankenburg, qui présentent la singulière particularité d'avoir leurs *rameaux florifères entièrement couverts d'un fin tomentum assez dense et blanchâtre.* Le tomentum se poursuit sur les pédicelles florifères latéraux des corymbes. Ce botaniste avait nommé cette forme *R. tomentosa* Sm.? var. *ciliatopetala.* Il paraîtrait que les pétales sont ciliés-glanduleux, chose que je n'ai pu vérifier. A part la pubescence des rameaux florifères, cette forme se distingue encore du *R. tomentosa* par ses stipules pubescentes en dessus, par ses folioles plus atténuées à la base et à dents moins composées. Je propose de la nommer provisoirement **Rosa thuringiaca.** Les botanistes de la Thuringe doivent s'efforcer de la retrouver.

M. l'abbé Cariot, dans son *Étude des Fleurs,* t. II, p. 676, décrit un *R. velutina* Chabert qui aurait aussi les *rameaux floraux veloutés de poils blanchâtres.* M. Déséglise, dans sa *Révision,* p. 31, a rapporté ce *R. velutina* au *R. cinerascens* Dmrt., mais les termes de la description donnée par M. Cariot ne permettent pas, semble-t-il, cette identification.

Ce caractère de rameaux floraux tomenteux est extrêmement curieux dans la section des Tomenteuses et mérite d'attirer l'attention des observateurs.

pédicelles florifères. D'autre part, les *R. schergiana* Boiss., *R. arabica* Crép. et *R. Aucheri* Crép. ont le réceptacle florifère plus ou moins abondamment velu.

Cette pubescence remarquable et qui rappelle un peu celle des Bractéatées sera peut-être utilement employée parmi les caractères distinctifs de tribus nouvelles, ou du moins pourra servir à la spécification. J'entends surtout parler de la pubescence des rameaux florifères.

RÉCOLTE ET PRÉPARATION DES ÉCHANTILLONS DE ROSES.

Les soins qu'on attache à la préparation des plantes d'herbier ont suivi les progrès de la phytographie. Autrefois, les récoltes étaient généralement faites d'une façon extrêmement parcimonieuse et les collections ne renfermaient guère que des brins de plantes ou des spécimens fort incomplets. A mesure qu'on a mieux étudié les espèces et leurs formes, on a senti de plus en plus le besoin de posséder celles-ci en beaux et nombreux échantillons. Pour le genre *Rosa,* dont les espèces ou les formes sont considérables et distinguées par des caractères subtils ou minutieux, il faut, plus que pour tout autre groupe, apporter une grande attention à la récolte et à la préparation des échantillons, prendre ceux-ci à divers états, afin de pouvoir suivre l'évolution de tous les organes. Si l'on fait des échanges, on ne doit pas borner ses récoltes à quelques rameaux, mais recueillir abondamment et autant que chaque buisson le souffre. Le botaniste doit employer un petit sécateur de poche, au lieu de la serpette; le premier instrument est d'un usage plus commode et permet de récolter vite et bien, sans craindre de s'égratigner cruelle-

ment. Avec le sécateur, il est facile de préparer des fragments de tige pourvus de deux ou plusieurs rameaux florifères ou fructifères, ce qui vaut mieux que de simples rameaux florifères ou fructifères isolés de la tige. Ces sortes de spécimens, munis d'aiguillons caulinaires, montrent comment sont insérés les rameaux sur la tige. Toutefois, pour compléter, on pourra toujours détacher de simples rameaux. Quand la chose sera possible, on recueillera en même temps des rejets radicaux stériles et des rameaux foliacés, qui seront divisés en fragments de deux ou plusieurs entrenœuds.

Pour qu'une Rose puisse être dite bien préparée, il faut qu'elle soit représentée :

1° par des rameaux florifères, avec fleurs épanouies et boutons ;
2° par des rameaux fructifères à fruits verts assez développés ;
3° par des rameaux fructifères à maturité complète ;
4° par des fragments de rejets radicaux et de rameaux foliacés.

Après avoir lu ce que j'ai dit dans les considérations générales sur les organes, on comprendra immédiatement la nécessité de tous ces éléments d'étude.

Il va sans dire que ce genre de préparation ne peut être fait complétement que pour les formes qu'on a sous la main pendant toute la belle saison. Lorsqu'on herborise au loin, on doit souvent se contenter d'un ou de deux états.

Les étiquettes doivent porter quelques détails sur les caractères qui peuvent disparaître par la dessiccation ou qui ne peuvent être constatés sur les spécimens, et aussi des renseignements sur diverses circonstances.

1° Souche traçante ou cespiteuse ;
2° Plante sociale ou non sociale ;
3° Forme ou aspect du buisson et sa hauteur ;
4° Teinte des tiges et de la face supérieure des folioles ;

5° Coloration des pétales et odeur de la fleur et des glandes;
6° Station (ombragée ou non, etc.), nature du sol et altitude.

La plupart de ces détails ne sont pas toujours nécessaires, surtout s'il s'agit d'une forme ordinaire appartenant à un groupe bien connu.

Une chose que l'on ne doit pas perdre de vue, c'est de ne jamais mélanger les échantillons de formes affines provenant de deux ou de plusieurs buissons différents; il faut toujours tenir séparés et avec des étiquettes distinctes les spécimens de chaque buisson, quand bien même il semblerait y avoir identité. Il s'agit ici de formes appartenant à des sections où les buissons sont plus ou moins grands; car pour certaines espèces ou formes à tige solitaire, comme les Pimpinellifoliées, les Sabines, les Alpines, il faudrait souvent une étiquette à chaque spécimen. Cette séparation des spécimens de provenances diverses rend le contrôle des observations possible, contrôle qui ne pourrait être rigoureux, s'il y avait mélange d'échantillons. Je recommande vivement cette prescription aux amateurs qui voudraient m'envoyer des Roses à l'examen. Pour les espèces non sociales, il est bien difficile de rencontrer, de la même forme, deux buissons parfaitement identiques et ceux qui récoltent des Roses pour les collections publiées devraient, en quelque sorte, s'abstenir de faire distribuer certaines formes qu'ils ne peuvent pas recueillir sur le même buisson. En agissant autrement, il peut se faire que diverses nuances de formes ou même plusieurs formes soient distribuées sous le même numéro, sous le même nom. Dès lors, la critique, le contrôle sévèrement rigoureux, n'est plus possible. Pour les plantes sociales, les Pimpinellifoliées, les Alpines, les Sabines, par exemple, il est à peu près impossible de publier la

même forme à un nombre assez considérable d'exemplaires. C'est là ce qui peut expliquer les contradictions que l'on constate entre les plantes publiées par un auteur et les descriptions faites par celui-ci.

J'ai pris pour habitude de marquer les buissons, dans les champs et les bois, au moyen de lames en plomb portant un numéro. Deux lames reçoivent le même numéro : l'une est enroulée autour d'une tige ou d'un rameau du buisson, l'autre sert à marquer, dans la boîte d'herborisation ou dans le sac, la forme récoltée. Par cette pratique, on n'a pas à craindre les confusions de formes, soit dans les récoltes faites successivement aux diverses époques de la saison, soit pour l'étiquetage ou pour la dessiccation.

Ayant beaucoup de Roses à récolter et en grand nombre d'échantillons, j'ai, pour mes herborisations de l'automne, fait confectionner, en toile vernie (verte), connue dans le commerce sous le nom de cuir américain, une sorte de sac qui m'a rendu de bons services. Ce sac, formé d'un mètre de toile, de trois courroies (larges rubans en laine) transversales avec boucles, de deux cordons passés dans des coulisses et enfin d'une quatrième courroie croisant les autres pour porter le sac à l'épaule ou sur le dos, ce sac, dis-je, peut se gonfler beaucoup, ou se resserrer selon qu'on roule les deux bords de la toile laissés libres en les fixant aux moyens des trois courroies. Léger au départ, il ajoute très-peu au poids des récoltes, qui peuvent être fort considérables. J'ai rapporté, dans cette toile, des fagotins de Rosiers qui n'auraient pu entrer dans une demi-douzaine de boîtes ordinaires. Non-seulement, elle peut avantageusement servir à la récolte des Roses, à celle des Ronces, mais à toute autre récolte botanique.

S'il s'agit des Roses en fleurs, on pourra employer le cartable, afin de préparer les échantillons sur place. Pour faire de belles préparations, il faut s'y prendre dans la matinée et avant la dissémination du pollen. Après la déhiscence des anthères, les pétales adhèrent moins au réceptacle et s'en détachent facilement.

DESCRIPTION DE QUELQUES ESPÈCES NOUVELLES, FORMES INÉDITES OU PEU CONNUES.

Rosa spinosissima × **coronata** Crép. — Sous-arbrisseau de 4 à 6 décimètres, à tiges isolées. Aiguillons caulinaires grêles et droits, étalés horizontalement ou un peu inclinés, mélangés d'aiguillons sétacés plus ou moins nombreux ou rares, ou bien aiguillons caulinaires grêles, franchement crochus ou arqués, non mélangés d'aiguillons sétacés, ou ceux-ci rares. Rameaux florifères ordinairement inermes, ou munis de quelques rares aiguillons grêles, droits et plus ou moins sétacés. Folioles 7, *ovales-elliptiques,* celles des feuilles inférieures et moyennes obtuses, non tronquées, celles des feuilles supérieures *brièvement aiguës,* à dents en grande partie régulièrement simples, *quelques-unes doubles avec le denticule terminé par une glande*, à côte un peu velue-laineuse sur toute sa longueur et églanduleuse. Pétioles un peu velus à l'origine des folioles, avec quelques rares poils sur le reste, à bords du canal un peu glanduleux, ordinairement églanduleux en dessous, rarement un peu glanduleux, presque toujours inermes. Stipules à ailes étroites, les moyennes s'élargissant assez brusquement pour former des *oreillettes assez divergentes un peu denticulées-glanduleuses aux*

bords. Fleurs solitaires. Pédicelles lisses, assez allongés (10-20 mill.), munis à la base d'une feuille florale à stipules étroites. Réceptacle florifère lisse, ovoïde-subglobuleux, un peu contracté au sommet, se desséchant habituellement après la floraison. Sépales entiers, plus courts que la corolle, églanduleux, pubescents-laineux sur les bords et en dessus. *Corolle assez petite, à pétales d'un rose assez prononcé* à onglet un peu jaunâtre. Styles velus. Fruits petits, ovoïdes, arrondis à la base, assez longuement contractés au sommet, couronnés par les sépales relevés et persistants.

Hab. — Côte rocailleuse boisée (terrain argilo-calcaire). — Han-sur-Lesse (province de Namur). — Fleurit à la fin de mai.

Obs. — Des caractères obscurs, intermédiaires, joints à l'atrophie des grains polliniques me donnent la conviction que cette forme est bien une hybride. J'en ai observé 12 à 15 pieds, qui formaient une petite association sur quelques mètres de terrain, en compagnie d'une masse de *R. coronata*. Plus haut, sur la côte, se groupaient des masses de *R. spinosissima*. Comme, dans cette localité, les *R. coronata* et *R. spinosissima* sont les seules espèces fleurissant en même temps et d'aussi bonne heure, que les formes de Canines et de Rubigineuses se trouvant là fleurissent plus tard, j'estime que, m'appuyant en outre sur d'autres circonstances, l'hybride a bien pour ascendants ces deux types. Il est a remarquer que la forme ou variété du *R. coronata* croissant en cet endroit est celle à folioles extrêmement glanduleuses en dessous(1), à fleurs d'un rose pâle un

---

(1) Les glandes sont tellement nombreuses que les folioles, pendant la

peu orangé et blanchissant à la fin, à pédicelles et réceptacle florifère hispides-glanduleux ; d'autre part, que le *R. spinosissima* de la même localité est la forme la plus ordinaire, à folioles petites, glabres, à pétioles glabres, églanduleux et ordinairement inermes, à pédicelles florifères lisses, à tige et rameaux florifères chargés de nombreux aiguillons sétacés : inutile d'ajouter que la corolle est blanche, sans trace de rose.

Le *R. spinosissima* × *coronata* présente tellement le facies général du *R. spinosissima* qu'il serait très-facile, en herborissant, de le confondre avec ce dernier, à moins de jeter les yeux sur les individus à tige peu aiguillonnée et munie d'aiguillons crochus. C'est donc ce dernier type qui a donné à l'hybride son principal cachet, qui a prévalu dans le mélange des deux essences, sorte de faits qui n'est pas très-rare dans la science. Le *R. coronata* semble peu se révéler à nos yeux et cependant il pouvait ou aurait pu imprimer plus fortement certains caractères. Ses dents foliaires très-composées-glanduleuses n'ont provoqué que l'apparition de quelques denticules accessoires glanduleux; son abondante pubescence n'a laissé que de faibles traces sur la côte et sur les pétioles; sa glandulosité infrafoliaire n'a pas marqué; mais la forme des folioles a rendu les feuilles supérieures à folioles évidemment aiguës; les stipules ont un peu modifié la forme si caractéristique des Pimpinellifoliées; ses rameaux florifères plus allongés et moins aiguillonnés ou inermes ont étendu ceux de l'hybride

---

dessiccation, s'attachent fortement, à plusieurs reprises, sur les feuilles de papier, comme cela a lieu pour certaines Villeuses, le *R. pomifera*, par exemple, et certaines Rubigineuses.

et les ont laissé inermes ou à peu près; enfin sa corolle à teinte rosée a déteint sur celle l'hybride, mais, chose singulière, les pétales de celle-ci étaient d'un rose assez vif, tandis que tous les *R. coronata* que j'ai vus dans cette même localité étaient à fleurs d'un rose pâle. Qu'on sache cependant que ce type, a d'autres endroits de l'immense côte où ses associations sont disséminées, se montre çà et là avec des fleurs d'un rose plus ou moins vif, soit dans sa variété *genuina,* soit dans sa variété *subnuda.* Ce qu'il y a d'étrange sur certains pieds de cette hybride, ce sont des aiguillons franchement crochus, mélangés toutefois à des aiguillons assez robustes, mais comprimés et parfaitement droits comme ceux du *R. coronata.* On sait que celui-ci a presque toujours les aiguillons parfaitement droits et ce n'est guère que dans sa variété *subnuda* que les aiguillons raméaires s'incurvent assez souvent un peu. Cette incurvation se produit parfois au sommet de tiges à végétation exagérée par la culture (1).

L'hybride en question se distingue du *R. spinosissima :* 1° par ses folioles moins petites, généralement plus allongées, les supérieures aiguës et non obtuses ou obtusiuscules, à dents moins rarement doubles, à côte un peu velue; 2° par ses stipules à oreillettes moins étalées; 3° par sa corolle d'un rose assez vif; 4° par ses rameaux florifères plus allongés et ordinairement inermes. Dans le *R. spinosissima,* il arrive que le pétiole est légèrement laineux (poils crépus) à l'origine des folioles et que la villosité s'étend un peu, dans le jeune âge, à la base de la côte foliaire.

---

(1) Voir *Notes,* fasc 2, p. 33.

En juillet 1858, j'ai récolté, sur la même côte de Han-sur-Lesse, deux spécimens sans fleurs et sans fruits d'un *Rosa* qui me fait l'effet d'être une autre forme hybride des *R. spinosissima* et *R. coronata*. Les folioles sont toutes obtuses, à dents composées-glanduleuses, à côte velue et glanduleuse avec quelques rares glandes sur les nervures secondaires; les pétioles sont un peu velus et glanduleux; les stipules sont très-glanduleuses en dessous; enfin les branches et leurs rameaux sont tout à fait inermes. Cette forme a le cachet du *R. spinosissima* et on serait tenté de la rapporter au *R. Ripartii* Déségl. A voir la figure de ses stipules, je pense que c'est bien une forme hybride.

Rosa rubella Sm. et **Rosa reversa** W. et K.

Après la découverte du *R. spinosissima* × *coronata*, je pensai un instant que le *R. rubella* Sm. pouvait être la même forme ou une forme voisine, puisque, le *R. alpina* ne paraissant pas croître en Angleterre, le *R. spinosissima* avait bien pu se croiser avec l'une ou l'autre variété du *R. Sabini*. Mais, après avoir examiné attentivement les figures de l'*English Botany,* éd. 2, t. 2521-2601, éd. 3, t. CCCCLXII, et comparé les descriptions qui ont été données, j'ai reconnu que l'assimilation n'était pas possible. M. Godet a, paraît-il, constaté l'identité du *R. rubella* avec une forme jurassique que l'on a décrite sous les noms de *R. alpino-pimpinellifolia* et *R. pimpinellifolio-alpina*. En effet, la figure de l'*English Botany* et les descriptions de Smith semblent bien convenir à l'une ou l'autre de ces formes qui, dans le Jura, les Alpes et autres montagnes, semblent le produit de l'une ou l'autre Pimpinellifoliée croisée avec l'une ou l'autre Alpine. Mais explique qui

pourra l'existence de ce produit hybride en Angleterre, où le *R. alpina* n'a pas été jusqu'ici constaté à l'état indigène.

Le *R. reversa,* que j'ai reçu en nombreux échantillons de l'Istrie, pourrait fort bien être aussi une hybride d'une Alpine et d'une Pimpinellifoliée. Déjà cette idée a été émise par divers auteurs. M. Tommasini, auquel j'ai manifesté ce soupçon, n'est pas disposé à voir dans cette forme une hybride. Lorsque j'aurai reçu de nouveaux spécimens et que j'aurai pu examiner le pollen, je m'étendrai longuement sur cette Rose et sur le *R. rubella.*

Du moment que l'on aura constaté le fait de l'hybridité, on devra rechercher avec soin les formes d'Alpines et de Pimpinellifoliées qui produisent les hybrides. Celles-ci paraissent assez variables dans leurs divers organes, ce qui tient à la prépondérance d'un type ou d'une forme sur l'autre dans l'acte du croisement. Il faudra se mettre en garde contre les variations en voie de retour. De ce que certaines formes fructifient plus ou moins bien, il serait imprudent de conclure à la légitimité spécifique de ces formes, car si le pollen des hybrides est stérile, atrophié, les ovules peuvent être fécondés par le pollen des ascendants qui vivent dans le voisinage.

Rosa Hampeana Griseb.

La connaissance de cette curieuse forme reste bien imparfaite, et même en présence d'échantillons que son auteur a eu la bonté de m'envoyer, je ne puis encore élucider la chose. Mon intention, en parlant ici de cette Rose, est de provoquer des éclaircissements qui mettent à même de la classer à son rang naturel. M. Garcke, dans son *Flora von Nord-und Mittel-Deutschland,* la décrit

très-imparfaitement et se trompe sans doute en la mettant à côté du *R. alpina*. A mon sens, cette forme ne peut appartenir à la section des Alpines, et encore moins à celle des Pimpinellifoliées. Voici la copie textuelle de notes d'herbier que m'a copiées M. Grisebach : « *Rosa Hampeana* Grisb. *in Act. Soc. nat. curios. Germ.* Syn. *R. alpina* Hampe ex tab. *Pl. Herc. R. alpina hercynica* Koch *Fl. Germ.* quoad comm. In rupibus Rosstrappe Hercyniae graniticis et in agri Gottingensis saxis calcareis prope Heiligenstadt. — *R. Hampeana* a *R. alpina* differt : carpidiis mediis saepius stipitatis, pedunculis fructiferis strictis, calycis segmentis appendiculatis; a *R. canina:* caule humili fere inermi, calycis segmentis et pedunculis glandulosis, corolla odora (an forma ejus rupestris?) — Proxima *R. montanae* Chaix, differt foliolorum forma, aculeis subnullis, sepalis demum reflexis. Glandulae quoque in calycis tubo fere nullae. Specimen Croaticun *R. montanae* comparo, quod foliolis nostrae accidit, caeterum characteribus *R. montanae* consentaneum. »

Voici la description que je puis faire sur les spécimens en fleurs et en fruits que m'a communiqués M. Grisebach.

Sous-arbrisseau. . . . . . . , à tiges. . . . . Aiguillons . . . . Rameaux florifères inermes. Folioles 5-7, ovales-elliptiques, celles des feuilles inférieures petites (5-10 mill. de largeur, sur 5 à 20 mill. de longueur), obtuses ou subobtuses, celles des feuilles supérieures beaucoup plus amples (8-15 mill. de largeur, sur 15-30 mill. de longueur), longuement aiguës, toutes un peu atténuées-arrondies à la base, ou la terminale assez sensiblement atténuée, parfaitement glabres, à dents composées-glanduleuses, à nervures secondaires assez saillantes, à côte un peu glanduleuse. Pétioles glabres, finement aiguillonnés en dessous, glanduleux, à glandes se prolongeant jusqu'à sa base entre les ailes stipulaires dans les feuilles inférieures. Stipules assez étroites, ciliées-glanduleuses, les supérieures peu dilatées, les

inférieures un peu glanduleuses en dessous sur les oreillettes; celles-ci étroitement triangulaires-cuspidées, étalées-dressées. Bractée solitaire ou nulle, ovale, lancéolée, égalant le pédicelle, ciliée-glanduleuse. Fleurs ordinairement solitaires. Pédicelles florifères et fructifères dressés, à la fin roides (10-25 mill.), ordinairement plus longs que la stipule florale, un peu glanduleux, à glandes assez rares et disparaissant en grande partie à la maturité. Réceptacle florifère un peu hispide-glanduleux à la base, ovoïde-allongé, contracté au sommet, sépales pinnatifides et entiers, ciliés-glanduleux aux bords, hispides-glanduleux sur le dos, pubescents à la face supérieure, égalant ou un peu plus courts que la corolle, réfléchis après la floraison et caducs avant la maturité. Corolle médiocre. . . . . . . Disque assez épais, un peu bombé. Styles velus. Fruits médiocres, ovoïdes, arrondis à la base, un peu atténués au sommet.

Pour autant que je puis en juger sur des matériaux fort incomplets, j'estime que cette forme n'appartient nullement à la section des Alpines, dont elle n'a aucun des caractères essentiels : forme des stipules, persistance des sépales. Ce qui a provoqué le rapprochement fait par MM. Grisebach et Garcke, c'est probablement l'inermité complète ou presque complète de la tige et la petitesse de la plante. Elle ne peut non plus être rapprochée du vrai ***R. montana*** Vill. A quelle section peut-on la rapporter? Si c'était un arbrisseau plus ou moins élevé et aiguillonné, sa place semblerait marquée dans les *Caninae,* tribu des ***Hispidae***. Chose assez curieuse, elle paraît avoir beaucoup d'affinité avec le ***R. djimilensis*** Boiss., forme que M. Boissier était disposé à rapprocher du ***R. alpina,*** mais qui n'est pas une Alpine.

Afin d'arriver à une conclusion satisfaisante, il faut que la plante soit réétudiée sur place, qu'on sache quelle sorte de souche elle produit, quelle est la teinte des pétales, si elle est sociale ou non, si sa petitesse et son inermité ne sont

pas le fait d'une station excessivement aprique. M. Grisebach m'écrit qu'elle croît sur des rochers presque inaccessibles.

Rosa inclinata Kerner *Msc.; R. rubescens* Kern. *Pl. exsicc.* olim non Ripart. -- Arbrisseau........, à tiges florifères peu arguillonnées. *Aiguillons* caulinaires grêles, petits, à pointe inclinée et un peu arquée; les *raméaires grêles, à pointe inclinée, ordinairement droite,* plus rarement un peu arquée, les uns et les autres à empâtement court et étroit. Écorce des rameaux florifères et foliacés verte et glauque. Rameaux florifères assez grêles, allongés (10-25 cent.), inermes dans leurs entrenœuds supérieurs. *Folioles* 7, assez grandes, *minces,* d'un vert assez gai et non luisant en dessus, glaucescentes en dessous, *à dents composées-glanduleuses* (2-4 denticules glanduleux à la marge inférieure de chaque dent et parfois une glande à la marge supérieure) *se prolongeant jusqu'au pétiolule,* glabres, à l'exception de la base de la côte munie de poils, à nervures secondaires peu ou pas saillantes, à côte blanchâtre, très-peu glanduleuse, *ovales-arrondies* souvent presque suborbiculaires, brusquement atténuées à la base ou arrondies, sensiblement pétiolulées (1 1/2 mill.); *les inférieures obtuses, les supérieures très-brusquement atténuées en une pointe aiguë courte;* celles des rameaux foliacés un peu moins brusquement atténuées au sommet. *Pétioles* verdâtres, grêles, *maigrement velus tout autour,* les inférieurs ordinairement inermes, les supérieures un peu et finement aiguillonnés comme ceux des rameaux foliacés, faiblement glanduleux tout autour, à glandes se prolongeant, dans les feuilles inférieures, sur la portion interstipulaire. Stipules variant beaucoup dans leur lar-

geur selon les rameaux florifères, tantôt assez étroites, tantôt assez larges, les supérieures médiocrement dilatées, glabres et églanduleuses sur les faces, finement et abondamment ciliées-glanduleuses, les moyennes et les supérieures à oreillettes triangulaires-cuspidées, dressées ou un peu divergentes, à bord extérieur en retraite ou non. Bractées étroitement ovales-lancéolées, glabres, églanduleuses sur les faces, ciliées-glanduleuses, les plus grandes égalant ou dépassant les pédicelles. ***Fleurs*** ordinairement ***nombreuses*** (4-12) ***en corymbe fourni et composé,*** plus rarement géminées ou solitaires. Pédicelles grêles, assez allongés, glabres, lisses, dressés. Réceptacle florifère glauque(1), assez petit, ovoïde ou ovoïde-arrondi, contracté au sommet. Sépales églanduleux sur le dos, tomenteux-blanchâtres en dessus, les uns entiers, les autres à 1-4 pinnules étroites, entières ou munies de quelques rares denticules glanduleux, à pointe allongée égalant ou dépassant la corolle, étroite et entière dans les fleurs latérales, élargie et denticulée dans la fleur centrale. Corolle médiocre. ***Pétales d'un rose vif,*** à onglet jaunâtre. ***Disque*** florifère étroit un peu relevé au bord de l'ouverture, le ***fructifère un peu déprimé*** au-dessous du niveau des sépales relevés. Styles nombreux, velus-hérissés, à stigmates formant un assez gros capitule. ***Fruits*** assez petits (10-15 mill. de longueur, sur 10-13 mill. de largeur), ***fortement étranglés au sommet, couronnés jusqu'à la maturité par les sépales redressés-étalés ou plus ou moins connivents, à la fin dénudés, les médians ovoïdes-arrondis*** brusquement atté-

---

(1) Sur le vif, les réceptacles florifères, les pédicelles et peut-être le sommet des rameaux florifères semblent être un peu violacés sous la glaucescence.

nués aux deux bouts, *les latéraux turbinés,* presque aussi larges que longs, largement arrondis à la base, contractés au sommet.

Hab. — Tyrol central. — Mühlau près Innsbruck et entre Matrey et le Brenner (*A. Kerner*).

Obs. — Cette forme, que j'ai décrite sur de beaux et nombreux spécimens, est *très-caractéristique* et c'est une des meilleures acquisitions qu'ait faites le genre dans ces derniers temps. Elle se rapproche du *R. rubrifolia* Vill., mais s'en distingue par des caractères que je ferai ressortir dans une étude approfondie de la section des *Montanae.* M. Kerner aura à nous apprendre quelle sorte de buisson produit cette belle espèce et quelle est son aire de distribution dans le Tyrol. Il est à remarquer que le pollen est bien organisé.

Rosa Ilseana Crép. — Arbrisseau....., à rejets radicaux stériles violacés, très-glauques, abondamment aiguillonnés, à tiges florifères devenant brunes. *Aiguillons caulinaires* médiocres, ordinairement *fortement crochus,* à empâtement court ou très-allongé et assez étroit ; les raméaires semblables, mais plus petits. Rameaux florifères assez allongés, assez abondamment aiguillonnés jusqu'au sommet, un peu glaucescents. *Folioles* 7, rarement 9, médiocres, *épaisses, coriaces, glauques,* d'un vert pâle en dessus, plus pâle en dessous, *complétement glabres et églanduleuses,* les terminales munies sur la côte d'un ou deux petits aiguillons, à nervures secondaires peu saillantes, *simplement et régulièrement dentées, à dents* églanduleuses, *ne se prolongeant pas ordinairement dans le quart ou le tiers inférieur de la foliole,* pétiolulées, *ovales-elliptiques,*

un peu atténuées à la base, les inférieures obtuses ou tronquées, les supérieures graduellement et assez longuement atténuées-aiguës, comme celles des rejets radicaux stériles. ***Pétioles*** d'un vert blanchâtre, assez épais, *églanduleux et parfaitement glabres* même dans le canal, munis en dessous de petits aiguillons blanchâtres assez robustes ou inermes à la base des rameaux florifères. ***Stipules*** d'un vert clair, tout à fait glabres et *églanduleuses* même aux bords, *entières* ou un peu denticulées au bord externe des oreillettes, assez étroites, les supérieures peu dilatées, à oreillettes étroitement triangulaires-aiguës, les inférieures un peu divergentes, les supérieures dressées ou un peu divergentes. Bractées ovales-lancéolées, glabres, à bords églanduleux entiers ou un peu denticulés, dépassant longuement les pédicelles. ***Pédicelles*** fructifères *très-courts* (3-5 mill.), glabres, lisses. Réceptacle florifère. . . . . . ***Sépales*** tout à fait églanduleux, tomenteux-blanchâtres en dessus, presque tous entiers, l'un ou l'autre pourvu d'une ou de deux pinnules très-étroites et entières, à pointe étroite et entière, *se relevant après la floraison, connivents et couronnant le fruit pendant la maturation*. Fleurs 3-2 ou solitaires. Corolle . . . . . Pétales . . . . . Disque fructifère étroit, déprimé. Styles très-velus. Fruits (encore verts, mais assez avancés) assez petits, lisses, les médians et les solitaires ovoïdes un peu pyriformes, atténués à la base, les latéraux ovoïdes-arrondis, non atténués à la base, tous brièvement et fortement étranglés au sommet, couronnés par les sépales encore verts et vivants.

Hab. — Bois (terrain calcaire). — Au lieu dit Wisloukts au-dessus de Hradek dans la vallée du Waag (Hongrie. *H. Ilse,* 1868).

Obs. — Cette forme curieuse, pour laquelle M. Ilse

notait sur l'étiquette : « Viva ramis annuis *glaucis* et RORIDIS (ut Salix daphnoides) valde insignis ! Habitu *gracillimo* ab omnibus Rosis germanicis mihi notis valde alieno ! », me paraît appartenir à la section des ***Montanae*** et devoir se ranger au voisinage du ***R. Reuteri***. Je l'ai décrite sur deux beaux spécimens fructifères et sur un assez long fragment de rejet radical. Plus tard, j'en reparlerai, quand je m'occuperai spécialement de cette section.

Rosa vinodora Kerner ***Msc.*** — Aiguillons plus ou moins robustes, tous crochus. Rameaux florifères assez allongés, plus ou moins flexueux en zigzag, INERMES, rarement aiguillonnés. ***Folioles*** ASSEZ GRANDES, ***à poils apprimés plus ou moins nombreux en dessus,*** plus abondants sur le trajet de la nervure médiane où ils dessinent parfois une ligne blanchâtre, ***à côte et à nervures assez abondamment velues, à poils épars entre elles plus ou moins nombreux,*** à GLANDES FINES ET MODÉRÉMENT ABONDANTES sur les nervures et le parenchyme; les inférieures ovales-elliptiques, un peu atténuées à la base, obtusiuscules ou brièvement aiguës; les SUPÉRIEURES ovales-elliptiques, rétrécies à la base, s'ATTÉNUANT A PARTIR DE LA MOITIÉ SUPÉRIEURE ET AIGUES; DENTS composées, ciliées-glanduleuses, A MARGE SUPÉRIEURE SOUVENT ÉGLANDULEUSE. PÉTIOLES DENSÉMENT VELUS-TOMENTEUX blanchâtres, UN PEU GLANDULEUX, les inférieurs inermes, les supérieurs aiguillonnés. Stipules glanduleuses en dessous, au moins les inférieures et les moyennes, les supérieures étroites ou peu dilatées. Fleurs solitaires ou réunies par 2-4. PÉDICELLES florifères et fructifères lisses, ORDINAIREMENT GLABRES, rarement un peu velus, plus ou moins allongés (10-20 mill.). Réceptacle florifère lisse, ordinairement

ellipsoïde-oblong (8-9 mill.), longuement atténué à la base. Sépales lisses sur le dos, pubescents-tomenteux en dessus, à pinnules et à pointe assez abondamment ciliées-glanduleuses, égalant ou dépassant un peu la corolle. Corolle médiocre. PÉTALES BLANCS. DISQUE ASSEZ SAILLANT ET CONIQUE. STYLES GLABRES. Fruits.......

Hab. — Tyrol septentrional. — Buchsenhausen, Fragenstein près de Zirl, Galzein (*A. Kerner*).

Obs. — A Galzein, m'écrit M. Kerner, cette forme croît dans la région subalpine à 4000 pieds et dans un sol calcaire; à Fragenstein, elle est très-abondante sur les rochers calcaires. Je l'ai décrite sur de nombreux échantillons. Elle est toujours à fleurs blanches.

Rosa Billietii Puget in *Flora exsiccata de Billot*, N° 3594. — Aiguillons plus ou moins robustes, tous crochus. Rameaux florifères assez courts, plus ou moins flexueux en zigzag, inermes ou aiguillonnés. *Folioles* ASSEZ PETITES, *à poils apprimés plus ou moins nombreux en dessus, à côte et à nervures assez abondamment velues, à poils épars entre elles plus ou moins nombreux,* à GLANDES GROSSES ET ABONDANTES sur les nervures et le parenchyme; les inférieures étroitement obovales, fortement atténuées à la base, tronquées ou obtuses; les SUPÉRIEURES ovales-elliptiques, rétrécies à la base, ÉLARGIES VERS LES DEUX TIERS SUPÉRIEURS, SUBOBTUSES OU BRIÈVEMENT AIGUES; DENTS composées, très-glanduleuses-ciliées, A MARGE SUPÉRIEURE PORTANT 1-3 GLANDES. PÉTIOLES ASSEZ ABONDAMMENT VELUS, TRÈS-GLANDULEUX, les inférieurs inermes, les supérieurs aiguillonnés. Stipules glanduleuses en dessous, au moins les inférieures et les moyennes, les supérieures

étroites ou peu dilatées. Fleurs solitaires. Pédicelles florifères et fructifères lisses, assez abondamment velus jusqu'au sommet ou dans les deux tiers inférieurs, modérément allongés (8-15 mill.). Réceptacle florifère lisse, ellipsoïde-oblong, plus petit, moins longuement atténué à la base. Sépales lisses sur le dos, pubescents-tomenteux en dessus, à pinnules et à pointe abondamment ciliées-glanduleuses, égalant la corolle, se relevant après la floraison, étalés un peu dressés, couronnant le fruit vert. Corolle médiocre. Pétales.......? Disque presque plan. Styles velus. Fruits (encore verts) ovoïdes, un peu renflés aux deux tiers supérieurs, brusquement atténués à la base, ou ovoïdes-arrondis, arrondis à la base.

Hab. — Commun parmi les broussailles. — Salins près Moûtiers. (Savoie. *Abbé Puget*).

Obs. — M. Puget m'écrit que cette forme se reconnaît facilement à dix pas de toutes les formes affines et voisines par sa couleur de rouille.

Les deux plantes précédentes appartiennent à la tribu des Sépiacées et, avec le *R. lugdunensis* Déségl., elles se distinguent de toutes les autres formes connues de cette tribu par la villosité plus abondante des folioles et des pétioles. Le *R. vinodora* se sépare du *R. Billietii* Pug. par ses styles glabres et non velus, par sa grandulosité bien moins abondante, probablement par la teinte de ses pétales et aussi probablement par des sépales restant réfléchis après la floraison. M. Kerner aura à nous apprendre comment se comportent les sépales de son *R. vinodora* après l'anthèse. Sur deux fruits verts de cette forme, fruits ovoïdes-arrondis, il n'existait plus

aucune trace de sépales, ce qui me fait supposer que ceux-ci sont assez promptement caducs.

Je l'ai déjà dit, ma tribu des Sépiacées, telle qu'elle est composée, est artificielle et doit renfermer des formes qui, tout en se rapprochant du ***R. sepium*** et des espèces affines par la lévité des pédicelles, rappellent les Suavifoliées par leurs styles velus, le relèvement des sépales après la floraison, leur abondante glandulosité. Ceux qui peuvent étudier ces plantes sur le vif devront les examiner à ce point de vue, voir si le buisson est plus ou moins compact, les glandes très-odorantes, les sépales d'un rose assez vif, comme dans les Suavifoliées. Les caractères biologiques ne peuvent pas être appréciés sur des échantillons d'herbier. Mon espoir est qu'un jour la tribu des Sépiacées, qui pour le moment est un véritable chaos, deviendra plus homogène par le passage de plusieurs de ses formes actuelles, soit dans la tribu des Micranthées, soit dans celle des Suavifoliées.

Dans les deux descriptions précédentes, j'ai rigoureusement opposé les différences qui séparent le ***R. vinodora*** du ***R. Billietii*** au moyen de l'impression en capitales.

M. Kerner me demandait si son ***R. vinodora*** ne devait pas se rapporter au ***R. mentita*** Déségl. Celui-ci se distingue du premier : 1° par ses tiges et rameaux florifères beaucoup plus grêles; 2° par ses folioles minces, glabres ou presque glabres en dessus, à côte presque glabre, à dents plus larges, plus profondes et souvent munies d'une ou deux glandes à la marge supérieure; 3° par ses pétioles plus grêles, très-peu velus, presque glabres, les supérieures plus finement aiguillonnés; 4° par ses stipules plus étroites, à oreillettes plus longuement acuminées; 5° par son disque moins saillant.

La description du *R. mentita,* dans le *Billotia,* p. 43, laisse un peu à désirer. C'est ainsi que certaines folioles portent quelques rares poils apprimés en dessus, que le disque est assez saillant, un peu conique, et que les styles tout en étant glabres vus du dehors sont munis de quelques rares poils apprimés dans le canal réceptaculaire, que les folioles inférieures sont obtuses ou obtusiuscules.

C'est ici le lieu de parler du *R. brevistyla glandulosa* que Seringe a publié sous le N° 47 de ses *Roses desséchées.* Un accident de dessiccation a induit cet auteur, qui, soit dit en passant, connaissait bien les Roses pour son temps, à rapporter cette forme aux Stylosées. Il avait cependant des doutes sur l'assimilation faite, car, dans ses *Mélanges botaniques,* p. 51, il remarque que sa plante ressemble beaucoup au *R. sepium.* Les styles font un peu saillie au-dessus du disque sous l'apparence d'une colonne courte, mais c'est là le pur résultat de la dessiccation. Ce N° 47 est incontestablement une Sépiacée à folioles pubescentes sur les deux faces et qui, avec les idées qui règnent actuellement, mérite un nom spécial; il se distingue des *R. vinodora, R. Billietii* et *R. lugdunensis.* Ses styles paraissent être parfaitement glabres, du moins vus de l'extérieur.

Rosa Boissieri Crép. — Arbrisseau (probablement assez élevé). *Tiges florifères roides, parfaitement droites,* glabres, ainsi que les rameaux, à écorce brunâtre, assez abondamment aiguillonnées. *Aiguillons caulinaires* épars, *assez grêles,* mais néanmoins robustes, *étalés horizontalement,* ordinairement *à pointe droite, longue et effilée-subulée,* rarement un peu arquée au sommet, *comprimés à la*

base, à empâtement court, ovalaire, devenant d'un blanc grisâtre; les raméaires grêles, petits, à pointe très-effilée, droite ou très-légèrement arquée au sommet [1]. ***Rameaux florifères*** plus ou moins longs (8-15 cent.), ***roides, très-droits,*** non flexueux, assez abondamment aiguillonnés, à écorce verdâtre un peu glaucescente. Feuilles assez grandes (5-10 cent. de longueur), ordinairement à trois paires de folioles. ***Folioles*** pétiolulées, assez épaisses, assez grandes, d'un vert-jaunâtre (sur le sec), ***un peu veloutées en dessus*** par la présence de nombreux et courts poils, ***tomenteuses en dessous,*** à côte et nervures secondaires assez saillantes, blanchâtres, églanduleuses et inermes, rarement avec quelques très-rares glandes sur la côte, largement ovales-elliptiques, les impaires tendant à devenir subarrondies, brusquement atténuées-arrondies à la base, généralement brièvement aiguës au sommet, ***simplement dentées,*** à dents églanduleuses à la pointe, assez étroites, incombantes, rarement pourvues d'un denticule non glanduleux. ***Pétioles tomenteux, inermes, églanduleux,*** rarement munis de quelques rares et très-petits aiguillons sétacés, courts, églanduleux à la pointe ou à peu près, parfois chargés de glandes jaunâtres assez nombreuses. ***Stipules très-dilatées,*** chaque aile mesurant souvent cinq millimètres dans sa plus grande largeur, pubescentes en dessous, glabres en dessus, les moyennes et les supérieures à ***oreillettes larges,*** ovales-triangulaires (5-6 mill. de longueur), assez longuement acuminées, ***dressées, non divergentes, à bord extérieur en retraite,*** ciliées-glanduleuses, à glandes très-fines, jaunâtres

---

(1) Les aiguillons caulinaires et raméaires des Tomenteuses devenus droits par accident ne ressemblent pas à ceux du *R. Boisseri.*

et nombreuses, se prolongeant jusqu'à la base des ailes stipulaires. Fleurs ordinairement solitaires. *Pédicelles assez courts* (6-13 mill.), *glabres, lisses, complétement cachés par les stipules de deux feuilles florales*[1] *presque opposées, stipules qui égalent ou dépassent plus ou moins le réceptacle florifère. **Réceptacle florifère*** glabre et lisse, glauque, gros, *ovoïde-arrondi,* arrondi à la base ou très-brièvement atténué. *Sépales* complétement *églanduleux,* blanchâtres-tomenteux aux bords et en dessus, ovales-lancéolés, deux entiers, deux autres avec une paire de pinnules très-étroites et entières, tantôt occupant le milieu de la portion élargie du sépale, tantôt le sommet, le quatrième à une seule pinnule, *à pointe très-longue* (les sépales mesurant 25 à 30 mill. de longueur), linéaire, un peu élargie. *Corolle grande,* mesurant 5-6 cent. de diamètre (peut-être d'un rose pâle devenant blanchâtre). *Disque presque plan. Styles velus,* à stigmates formant un assez gros capitule. Fruit..... Fleurit en juillet.

Hab. — Vallée de Djimil (Laristan), vers 2000 m. d'altitude.

Obs. — J'ai décrit cette forme splendide sur un beau et grand fragment de tige florifère, muni de nombreux rameaux florifères, conservé dans l'herbier de M. Boissier avec une étiquette portant le N° 314 et le nom faux de *R. Kotschiana.* Je n'en connais pas le collecteur. M. Boissier est disposé à la prendre pour une variété (*leiocarpa*) du *R. tomentosa.*

On me jugera peut-être trop hardi en créant une espèce en présence d'un seul spécimen ; on m'objectera que la plu-

---

(1) Parfois l'une de ces feuilles est réduite à une seule foliole ou est remplacée par une très-large bractée.

part des caractères que je souligne pourraient n'être que des notes individuelles. Ma très-longue pratique du genre m'a donné un flair, peut-on dire, qui me permet de n'être point ordinairement dupe de simples accidents et prendre ainsi des variétés pour de bonnes espèces. Dans ce cas-ci, j'estime que nous avons affaire à un type bien distinct[1], qu'on ne peut réunir aux Tomenteuses, mais qui est peut-être une Villeuse et appartenant à une tribu n'ayant pas de représentants en Europe. Pour la classer définitivement, il faudrait surtout connaître le mode d'évolution des sépales jusqu'à la maturité du fruit, connaître le facies du buisson et la couleur des pétales.

Si je l'ai décrite avec autant de minutie, c'est pour permettre de l'identifier un jour sans grande difficulté, lorsqu'on parviendra à la retrouver dans les contrées orientales.

La dédicace que j'en fais est un témoignage de ma reconnaissance à M. Boissier. L'auteur du *Flora Orientalis* a bien voulu me confier toutes les Roses de son herbier oriental, Roses que j'ai étudiées avec soin et sur lesquelles j'ai rédigé un volumineux cahier de notes accompagnées de figures. Elles m'ont permis d'apprécier la grande richesse de l'Orient en fait de Roses et me font penser que l'Asie Mineure, la Perse, etc., doivent encore recéler bien des formes curieuses et inédites. J'engage les voyageurs à porter une sérieuse attention sur les diverses formes qu'ils pourraient rencontrer et à recueillir des renseignements sur l'habitus du buisson,

---

(1) Il va sans dire que par types distincts je n'entends pas cette foule de *petites espèces* européennes, dont l'existence sera probablement éphémère et dont plusieurs ont été créées (provisoirement) par moi pour les besoins d'une future démonstration.

sur la souche, la couleur des pétales, l'odeur des glandes, etc., tous caractères qui disparaissent ou qu'on ne peut reconnaître sur des échantillons d'herbier.

Rosa Aucheri Crép.

Cette forme a été distribuée par Kotschy (*Pl. Pers. boreal.*, 1846), sous le N° 276 et sans détermination. Elle a été recueillie sur le mont Elbrus près de Passgala, le 9 juin 1843. M. Boissier la rapporte au *R. rubiginosa* L. Il est possible qu'au fond ce soit un forme orientale du type linnéen, mais je la distingue provisoirement et en parlerai plus tard, quand je traiterai la section des Rubigineuses.

Rosa arabica Crép.

Cette forme, qui est une Rubigineuse, a été publiée deux fois par l'Union d'Esslingen en fleurs, sous le N°446, avec le nom arabe de *Wrt berri,* et en fruits, N° 723, sous celui de *R. rubiginosa.* M. W. Schimper l'a récoltée sur le mont Ste-Cathérine (Arabie Pétrée). Elle se rapproche, par certains caractères, du *R. Aucheri,* et, comme celui-ci, elle n'est peut être qu'une variété orientale du *R. rubiginosa.*

Rosa intermedia Carrière *Revue Horticole,* 16 juillet 1868, N° 14, pp. 269-270, fig. 29-30. — Arbrisseau (très-vigoureux, grimpant, à tiges peu aiguillonnées, à écorce glabre (luisante), à rameaux foliacés flexueux en zigzag. Aiguillons caulinaires et raméaires géminés sous les

feuilles, petits et crochus. Folioles 7-9, ovales-elliptiques, assez fortement atténuées à la base et pétiolulées (1-2 mill.), celles des rameaux foliacés et des rejets stériles assez brièvement aiguës au sommet, les supérieures de chaque feuille aiguës presque cuspidées, simplement dentées, à dents plus ou moins larges ou étroites, non glanduleuses à la pointe, d'un vert gai en dessus (paraissant être ternes sur le vif), tomenteuses en dessous sur toute la surface, d'un vert cendré, à nervures secondaires assez saillantes, à côte ordinairement églanduleuse. Pétioles à canal assez large, pubescents-tomenteux, abondamment glanduleux tout autour jusqu'à la base, avec quelques rares très-petits aiguillons en dessous. Stipules glabres en dessus, très-glanduleuses en dessous, ciliées-glanduleuses au bord, profondément laciniées jusqu'à la base, à pinnules très-étroites, ciliées-glanduleuses sur les tiges et les rameaux foliacés, à oreillettes longues, étroites, subulées, pectinées à la base, étalées-dressées. Bractées (laciniées ou pectinées); bractéoles (entières). Fleurs (odorantes), très-nombreuses, en grappe-corymbiforme très-composée, à rameaux se subdivisant plus ou moins régulièrement en cymes bi-trichotomes. Pédicelles fructifères lisses, un peu velus, assez allongés (10-15 mill.), les latéraux des cymes un peu arqués-ascendants. Réceptacle florifère lisse, glabre, très-petit (1 $^1/_2$-2 mill. de largeur, sur 2 $^1/_2$-3 mill. de longueur), ellipsoïde. Sépales (entiers, larges, ciliés, égalant ou un peu plus courts que la corolle, réfléchis), caducs avant la maturité du fruit. Corolle (très-petite, d'environ 15 mill. de diamètre). Pétales d'un blanc rosé, selon M. Boreau, d'un blanc pur selon M. Carrière. Étamines (à filets courts et blancs, à anthères jaunes). Disque fructifère saillant, conique

(1 mill.). Styles peu nombreux, agglutinés en une colonne grêle (2 mill.) et glabre. Fruits verts (à la date du 21 août) très-petits, ellipsoïdes-arrondis.

Obs. — Cette espèce, qui appartient à la tribu des Synstylées, est extrêmement curieuse par son inflorescence constituée à la façon de celles des ***Rubus***, par ses fleurs très-petites et ses fruits extrêmement petits et ne paraissant pas dépasser le volume de ceux du ***R.*** *microcarpa* Lindl. La description qui précède a été faite sur un échantillon en fruits, accompagné d'un rameau foliacé et d'un fragment de tige stérile, que m'a recueilli M. Boreau dans le jardin de M. André Leroy ; elle a été complétée par des caractères, mis entre parenthèses, extraits de la description de la ***Revue Horticole.*** Celle-ci est faite avec une grande négligence. Outre qu'elle ne mentionne pas le caractère essentiel de l'espèce, celui des styles soudés en colonne saillante, elle renferme des inutilités (feuilles composées, imparipennées, ovaire infère), et un détail impossible (rachis ailé, lacinié). Le qualificatif d'*intermedia* adopté par l'auteur est malheureux, car il ne viendra pas à l'esprit qu'on ait entendu dire par là que cette Rose est intermédiaire entre les ***Rosa*** et les ***Rubus***. Une autre négligence est celle du titre de l'article consacré à cette Rose et qui porte ***Rosa*** *dubia,* nom répété dans la table des matières. M. Boreau m'écrit que les graines, dont est provenue cette belle espèce, viennent du Japon, tandis que d'après le journal de M. Carrière elles auraient été reçues de la Chine.

Maintenant je me demande si le ***R.*** *Wichurae* décrit par M. K. Koch ne serait pas identique avec le ***R.*** *intermedia*. La diagnose latine qu'en donne son auteur, combinée avec les autres détails, me porte à croire qu'à

Berlin et à Paris on a eu en vue la même forme. S'il en est ainsi, le *R. Wichurae* (3 juillet 1869) deviendrait un simple synonyme du *R. intermedia* (16 juillet 1868).

REVUE DES PUBLICATIONS RÉCENTES SUR LES ROSES.

Sous cette rubrique, je passerai successivement en revue tout ce qui se publiera de neuf ou d'intéressant sur le genre, soit dans les Flores, les Monographies, soit dans les recueils périodiques.

Dans un opuscule [1], dont les tirages à part viennent d'être distribués par notre confrère M. Wirtgen et que je recevais quand tout ce qui précède était écrit, se trouve un article de quinze pages consacré à la section des Canines. L'auteur y débute par des réflexions sur l'espèce et critique certains monographes qui ont, selon lui, trop multiplié les formes spécifiques; il passe ensuite à des considérations sur certains caractères qui ont servi à former des sections; puis il expose comment il comprend le groupe des Canines, qu'il distribue de la façon suivante.

SECT. — **Caninae** DC.

Aiguillons uniformes, épars, robustes et crochus. Fleurs solitaires ou 3-5 ou davantage, accompagnées de bractées, à l'exception de la fleur centrale des corymbes. Sépales caducs. Akènes inférieurs pédiculés.

I. Styles velus ou hérissés.

A. Feuilles glabres ou pubescentes, à pétioles faiblement glanduleux, simplement ou doublement dentées.

---

(1) *Beiträge zur rheinischen Flora,* von Dr Ph. Wirtgen. (*Verh. d. nat. Ver. Jahrg.* XXVI, III. Folge VI. Bd.)

a. Pédicelles lisses; fruits à formes variées.

1. **Rosa canina** L.

† Fruits oblongs, ovoïdes, elliptiques ou pyriformes.

α. *Glabrae.* Feuilles glabres et églanduleuses, ou avec quelques rares poils ou glandes à l'insertion des folioles.

var. R. lutetiana Lem.
R. finitima Déségl.
R. glauca Lois.
R. ramosissima Rau.
R. rubescens Rip.
R. spuria Pug.

β. *Pubescentes.* Folioles pubescentes des deux côtés, ou seulement sur les nervures, simplement dentées; pétioles pubescents.

* Folioles seulement pubescentes en dessous.

var. R. urbica Lem.
R. platyphylla Rau.

** Folioles pubescentes en dessus ou en dessous ou seulement pubescentes sur le pétiole.

var. R. affinis Rau.

*** Folioles pubescentes sur les deux faces.

var. R. dumetorum Thuill.
R. obtusifolia Desv.
R. sylvestris Rchb.

γ. *Glandulosae.* Pétioles glanduleux; folioles à dents composées-glanduleuses.

var. R. dumalis Bchst.
R. glaucescens Lej.
R. glandulosa Rau.
R. biserrata Mér.

†† Fruits sphériques.

var. R. sphaerica Gren.
R. globularis Franch.

b. Pédicelles et réceptacle florifère hispides-glanduleux.

2. **Rosa hispida** Desv. (R. andegavensis Bast.)

B. Feuilles pubescentes et abondamment glanduleuses, ou seulement glanduleuses sur les pétioles ou les nervures, à dents composées-glanduleuses.

3. **Rosa tomentella** Lem.

4. **Rosa trachyphylla** Rau.

C. Feuilles tomenteuses et glanduleuses; pédicelles et réceptacle florifère hispides-glanduleux.

5. **Rosa cuspidata** MB.

II. Styles glabres, agglutinés en une courte colonne.

6. **Rosa exilis** Crép. et Wirtg.

Pour le moment, je n'ai guère à m'occuper ici des réductions proposées par M. Wirtgen; ces réductions, qui seront peut-être légitimées plus tard, par des expériences de culture ou par une démonstration rigoureuse, ne sont basées que sur des hypothèses. A côté d'elles, il est quelque peu surprenant de voir conserver comme type le *R. andegavensis*. Quant au *R. exilis,* malgré son facies très-distinctif, *il ne paraît être au fond qu'une miniature étrange d'une Lutétiane* et dans laquelle tous les organes et surtout les feuilles sont extrêmement réduits. Il serait curieux d'expérimenter cette jolie forme. L'auteur attache trop d'importance à la glabréité ou à la villosité des styles. Le *R. cuspidata* MB. doit être une Tomenteuse et non pas une Canine, du moins à en juger par tout ce que l'on a publié sur cette forme, dont je n'ai pas encore vu d'échantillons authentiques.

Comparatio inter Sedum reflexum *L.*, S. aureum *Wirtg.* *et* S. trevericum *Rosb.*, auctore Rosbach.

S. reflexum L.	**S. aureum** Wirtg.	**S. trevericum** Rosb.
Ramorum sterilium pars foliata procumbens, laxe caespitosa.		
Folia concoloria, aut intense viridia (S. reflexum L. Koch Syn.) aut cinereo-viridia (S. reflexum L. β Koch Syn.)	*Folia* discoloria, ramorum sterilium laete viridia, floriferorum cinereo-viridia,	*Folia* concoloria, cinereo-viridia,
teretia, ramorum sterilium linearia, breviter seu ecalcarata, terminalia non vel vix aggregata, in corpus acutum conferta,	compressa, ramorum sterilium anguste linearia, elongato-calcarata, terminalia dense-aggregata, in rosulam obconicam conferta,	in rosulam pyriformem conferta,
	ramorum floriferorum inferiora linearia,	
breviter calcarata, media linearia, breviter calcarata,	elongato-calcarata, media lineari-lanceolata, elongato-calcarata,	

superiora lanceolata,	superiora lanceolata,
retuso-seu ecalcarata.	breviter calcarata.
Cyma quadripartita foliata, post anthesin ramis recurvatis laxe patens.	*Cyma* quinquepartita aphylla, post anthesin ramis erectis arcte contracta.
Pedicelli calyce breviores.	*Pedicelli* calyce aequilongi longioresve.
Calyx ad duas tertias partitus, laciniis margine apiceque incrassatis,	*Calyx* ad medium partitus, laciniis planis,
oblongo-triangularibus, apiculato-acutis, fundo semigloboso.	triangularibus usque oblongo-ovatis, obtuso-acutis, fundo obconico.
Petala (VI) exunguiculata, lineari-lanceolata, citrina.	*Petala* (VI) in unguem (linearem) angustata, apice rotundato oblongo-elliptica, aurea.
Pistilla (VI) stylis rectis anthesis initio contigue erecta,	*Pistilla* (VI) stylis introrsum versis anthesis initio convergentia,
statim post pollinis emissionem staminibus (XII) breviora,	statim post pollinis emissionem staminibus (XII) longiora,
post foecundationem recte divergentia	post foecundationem stylis extrorsum versis divergentia
anthesi finita iterum stylis rectis conniventia,	anthesi finita iterum stylis rectis conniventia,
et stamina paulum (longitudine antherae c. I) superantia.	et stamina longe (longitudine antherarum II-III) superantia.

1. **Sedum reflexum** L. (incl. var. β *glaucum* Koch *Syn.*) differt a *Sedo aureo, treverico, Forsteriano* Sm. et *elegante* Lej. foliis teretibus, ad finem ramorum sterilium non vel vix aggregatis, et in corpus acutum confertis; cyma foliata, quadripartita, post anthesin ramis recurvatis laxe patente; calyce ad duas tertias partito, laciniis margine apiceque incrassatis, oblongo-triangularibus, apiculato-acutis; petalis exunguiculatis, lineari-lanceolatis, citrinis; pistillis stylis rectis anthesis initio contigue erectis, post foecundationem recte divergentibus.

2. **Sedum aureum** Wirtg. differt a *Sedo reflexo, treverico, Forsteriano* et *elegante* foliis discoloribus, ramorum floriferorum cinereo-viridibus, sterilium laete viridibus, ad eorum finem in rosulam obconicam confertis.

3. **Sedum trevericum** Rosb. differt a *Sedo reflexo, aureo, Forsteriano* et *elegante* foliis ad finem ramorum sterilium in rosulam pyriformem confertis; pistillis statim post pollinis emissionem stamina, eaque anthesi finita longe (longitudine antherarum II-III) superantibus.

4. **Sedum Forsterianum** Sm. differt a *Sedo reflexo, aureo, treverico* et *elegante* foliis viride-cinereis, ad finem ramorum sterilium in rosulam globosam foliis patentibus cinctam confertis; pistillis stylis extrorsum versis statim post pollinis emissionem staminibus (longitudine antherarum II) brevioribus, eaque anthesi finita vix aequantibus.

5. **Sedum elegans** Lej. differt a *Sedo reflexo, aureo, treverico* et *Forsteriano* foliis viride-canis, ad finem ramorum sterilium in rosulam globosam foliis adpressis dense tectam confertis; pistillis stylis seu stigmatibus extrorsum

refractis statim post pollinis emissionem staminibus (longitudine antherarum I vel II) brevioribus, anthesi finita stylis vix extrorsum versis conniventibus.

Augustae Treverorum xxv Jun. MDCCCLXIX.

BIBLIOGRAPHIE.

—

Les Mousses de l'Ardenne, recueillies et publiées par C. Delogne et F. Gravet. Fascicule 2.

Le deuxième fascicule de ce bel exsiccata vient de paraître et hâtons-nous de le dire il est en tout point digne de son aîné. Exactitude des déterminations, rareté de la plupart des espèces, beauté des échantillons, exécution matérielle des plus soignées, en un mot toutes les qualités s'y trouvent réunies. Aussi recommandons-nous de nouveau cette publication non-seulement à ceux qui s'occupent de bryologie, mais encore à tous ceux qui, sans en faire le but spécial de leurs recherches, désirent néanmoins posséder un herbier quelque peu complet des productions végétales de notre pays.

Ceux de nos confrères qui s'adonnent à cette branche si intéressante de la botanique pourront apprécier l'importance et la haute valeur de cette publication par l'énumération suivante : *Amblystegium irriguum, Amphoridium Mougeotii, Anomodon attenuatus, longifolius, viticulosus, Antitrichia curtipendula, Atrichum undulatum, Barbula inclinata, rigida, tortuosa, Bartramia Halleriana, Brachythecium plumosum, Camptothecium lutescens, Dicranodontium longirostre, Eucladium verticillatum, Eurhynchium striatum, Fissidens*

Bulletin de la Société Algérienne de Climatologie, Sciences physiques et naturelles ; 6e année, 1869, nos 1, 2 et 3.

Nuovo giornale botanico italiano ; t. I, nos 3 et 4.

Revue Savoisienne ; 10e année, nos 8 et 9.

L'Amico dei Campi ; t. V, nos 6, 7 et 8.

Boston Society of Natural History : Memoirs, t. I, part IV. — Occasional Papers : no 1. — Proceedings : t. XII.

Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution, 1868.

Report of the Commissioner of the Agriculture for the year 1868. — *Monthly reports of the Department of Agriculture for the year* 1868; Washington.

Bulletin de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique ; 38e année, t. XXVIII, nos 7 et 8.

Annales de la Société Malacologique de Belgique ; année 1868, t. III.

Schriften der Königlichen physikalisch-ökonomischen Gesellschaft zu Königsberg ; 9e année, 1868.

Verhandlungen des botanischen Vereins fur die Provinz Brandenburg, etc. ; 10e année, 1868.

Corrections.

Page	193,	ligne	15,	au lieu de	J. de la Fontaine,	lizez	A. de la Fontaine.
—	—	—	17,	—	Frédéricius	—	Frédéricij.
—	—	—	21,	—	Meersch	—	Mersch.
—	201	—	14,	—	quarante ans	—	cinquante ans.
—	203	—	7,	—	Holtz	—	Stoltz.
—	313	—	7,	—	d'une importance	—	d'importance.
